



Marc-Antoine Charpentier

Histoires Sacrées

Ensemble Correspondances
Sébastien Daucé

Histoires Sacrées

Cæcilia, virgo et martyr octo vocibus H. 397

Prima pars

1		Præludium - Est secretum, Valeriane (Cæcilia)	JF	1'27
2		Nullus audit, nullus videt (Valerianus, Cæcilia) Et aquis lustratibus (Chorus fidelium)	EB, JF	3'47
3		Acceptis autem ab Angelo flosculus (Historicus, Cæcilia, Valerianus, Tiburtius)	DC, JF, EB, SC	4'37
4		O Christi fidem profitentium (Tutti)	DC, JF, EB, SC	1'47

Secunda pars

5		Præludium		1'08
6		Cum autem Valeriani et Tiburtii (Historicus, Almachius, Cæcilia)	DC, NB, JF	5'02
7		Ecce, ecce mihi Jesu (Cæcilia)	JF	1'40
8		Heu, heu, nos dolentes (Chorus fidelium, Angeli)	CW, VLC	1'55
9		Cur ploratis fideles (Angeli, Chorus fidelium)	CW, VLC	1'45
10		Guay - Nolite flere fideles (Angeli, Chorus fidelium, tutti)	CW, VLC, CA, LR	6'46

Motet pour les trépassés à 8 H. 311

Plaintes des âmes du purgatoires

11		Prélude - Miseremini mei	CW, VLC, LR, SC, DC, CG, RB, NB	2'33
12		Heu, mihi Domine	CW, VLC, SC, DC, RB	2'32
13		Ritournelle - Ah, ah pœnis crucior		3'46

Dialogus inter Magdalenam et Jesum

2 vocibus Canto e Alto cum organo H. 423

14		Hei, hei mihi infelix Magdalena	LR, DC	4'11
----	--	---------------------------------	--------	------

Judith, sive Bethulia liberata H. 391

[Première partie]

15		Stabat Holofernes super montes (Chorus Assyriorum)	CA, SC, EB, NB	0'28
16		Filii Israel (Tres duces Assyrii)	SC, EB, NB	0'59
17		Et placuerunt (Historicus ex Assyriis, Historicus ex filiis Israel, Tres viri Israelitæ, Historicus ex Israel)	NB, LR, DC, RRP, JF	2'52
18		Peccavimus, Domine (Filii Israel)	JF, LR, DC, RRP	2'23
19		Et, cum his clamoribus (Historicus ex filiis Israel, Ozias)	JF, LR, RRP, DC	1'51
20		Quod cum audisset (Historici ex filiis Israel)	LR, DC, RRP	0'27
21		Quod est hoc verbum (Judith)	CW	2'14
22		Vera sunt omnia (Ozias, Judith, Chorus ex Israel, trois voix seules)	DC, CW, LR, RRP	3'06
23		Nocte autem sequentem (Historicus ex Israel, Judith)	LR, CW	3'46
24		Post hæc Judith deposuit (Historicus ex Israel)	DC	0'51
25		La nuit		2'56

Secunde partie

26		Cum autem Judith descenderet montem (Ancilla, Duo exploratores ex Assyriis, Judith, Chorus Assyriorum)	VLC, SC, EB, CW, TUTTI	2'35
27		Æquo animo esto (Holofernes, Judith)	RB, CW	6'03
28		Et ingressa Judith (Historici ex Assyriis)	SC, EB, NB	0'48
29		Ut autem sero factum est (Ancilla)	VLC	1'40
30		Aperite portas, custodes fideles (Judith)	CW	0'43
31		Et cum audissent filii Israel (Chorus filiorum Israel)	TUTTI	1'39
32		Laudate Dominum Deum nostrum (Judith, Chœur)	CW, TUTTI	4'21

Mors Saülis et Jonathæ H. 403

1		Rumor bellicus		0'29
		[Première partie]		
2		Cum essent congregata (Chorus)	TUTTI	1'28
3		O mulier, suscita mihi (Saül, Maga)	EB, LR	2'26
4		Première symphonie [de l'enchantement] Æther umbrosus - Per hanc virgam (Maga) [Seconde] symphonie de l'enchantement - Ecquid ad surdos (Maga)	LR	5'37
5		Cumque Samuel volente Deo (Duo ex choro)	VLC, DC	0'39
6		Surge Saül et responde mihi ! (Samuel, Saül)	NB, EB	3'14
		[Seconde partie]		
7		Cecidit repente Saül (Chorus)	TUTTI	1'48
8		Tolle, quæso, tolle (Saül, Miles)	EB, DT	1'41
9		Age cito (Saül, chorus)	EB, TUTTI	1'56
10		Cumque miles invitus (Tres ex choro)	LR, CDB, CG	0'58
11		Quisnam es tu ? (David, Miles)	DC, DT	2'04
12		O sors ! (Chorus sans violons)	TUTTI	2'04
13		Sed tu, unde scis quod Saül (David, Miles)	DC, DT	3'01
14		Doleo super te (David)	DC	4'34
15		David autem conversus (Duo ex choro, David)	VLC, CDB, DC	0'51
16		Montes Gelboe (Chorus ultimus)	TUTTI	3'23

Dialogus inter Christum et peccatores H. 425 & 425a

17		Prelude pour Mementote peccatores		1'18
18		Mementote peccatores (Christus)	EB	1'17
19		Vos autem (Christus, à 3)	EB, VLC, CDB	2'20
20		Quis capiti meo dabit aquam (Premier dessus)	VLC	1'32
21		Heu, stupiditas cordis mei (Deuxième dessus)	CDB	1'35
22		Ah, cor durum, ah cor ingratum (à 3)	EB, VLC, CDB	2'00

Dialogus inter Christum et homines H. 417

23		Prélude - Homo Deus fecit cœnam magnam	DC, RB, DT, NB	4'39
24		O panis Deus	NB, DT, EB, DC, RB	4'24

Élévation H. 408

25		[Symphonie]		1'46
26		Famem meam quis replebit (Esuriens, Sitiens, Christus)	VLC, EB, LR	1'30
27		Panem cœlestem habeo (Christus)	EB	1'52
28		Esurio, sitio (Esuriens, Sitiens, Christus)	VLC, LR, EB	2'50
29		O panis angelorum (Esuriens, Sitiens, Christus)	VLC, LR, EB	3'00

Pestis Mediolanensis H. 398 & 398a

30		Prélude pour Horrenda pestis - Horrenda pestis Mediolanum vastabat	SC, DC, RB	6'08
31		Afflictionem miseri populi ut audivit (Grand chœur)	TUTTI	0'41
32		Cantilena. Infirmos languentes solatur	CW, VLC, LR, SC, DC, CG	2'07
33		Hymnum ergo cantemus (Grand chœur)	TUTTI	2'26

Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé

Caroline Weynants, *dessus* (CW)
Judith Fa, *dessus* (JF)
Violaine Le Chenadec, *dessus* (VLC)
Caroline Danguin-Bardot, *dessus* (CDB)
Caroline Arnaud, *dessus* (CA)
Lucile Richardot, *bas-dessus* (LR)
Stephen Collardelle, *haute-contre* (SC)
David Tricou, *haute-contre* (DT)
Davy Cornillot, *taille* (DC)
Constantin Goubet, *taille* (CG)
Étienne Bazola, *basse-taille* (EB)
René Ramos Premier, *basse-taille* (RRP)
Renaud Bres, *basse* (RB)
Nicolas Brooymans, *basse* (NB)

Violons Béatrice Linon, Josèphe Cottet*, Alice Julien-Laferrière**,
Sandrine Dupé*, Simon Pierre*

Flûtes Lucile Perret, Matthieu Bertaud

Violes de gambe Mathilde Vialle, Myriam Rignol*, Lucile Boulanger*, Étienne Floutier

Basses de violon Antoine Touche*, Julien Hainsworth**

Théorbes Thibaut Roussel, Diego Salamanca

Clavecin Arnaud de Pasquale*, Jean-Luc Ho**

Clavecin et orgue Pierre Gallon*

*Orgue***, *clavecin* et direction* Sébastien Daucé

Éditions des Abbesses - Ensemble Correspondances pour H. 417, 423 & 425
Éditions du Centre de Musique Baroque de Versailles pour H. 391 & H. 403

* enregistrement octobre 2016, à la MC2: Grenoble

** enregistrement décembre 2016, à la Maison de la Culture d'Amiens

Les histoires sacrées de Marc-Antoine Charpentier forment un corpus tout à fait exceptionnel dans la musique française du XVII^e siècle. Dans ces œuvres, le compositeur affiche plus que partout ailleurs sa filiation avec la musique romaine qu’il a pu entendre et étudier lors de son séjour dans la cité vaticane à la fin des années 1660. C’est en effet essentiellement là que le genre de l’oratorio latin s’est développé, Giacomo Carissimi (1605-1674) en étant l’un de ses plus illustres représentants. La filiation est claire, notamment dans une pièce comme *Judith*, et tout particulièrement dans le premier chœur.

Ces œuvres de Charpentier peuvent être définies comme un genre religieux musical et dramatique en latin où des personnages sont caractérisés. Le compositeur n’utilise toutefois jamais les termes d’“histoire sacrée”, pas plus que celui d’“oratorio” qui sera par la suite largement usité autant en France qu’en Italie. Néanmoins, depuis le début du xx^e siècle, l’usage français a consacré l’appellation d’histoire sacrée, ayant l’avantage de décliner les deux notions importantes de récit et de répertoire sacré. L’*historia* ou “histoire” est de grande dimension pour solistes, chœur(s) et instruments concertants, dont le texte est tiré de l’Ancien ou du Nouveau Testament avec un narrateur (*Historicus*) confié aussi bien à un chanteur soliste, à un petit ensemble qu’au grand chœur. On distingue également dans ce corpus des pièces se rattachant au “dialogue” qui constitua en Italie les prémices de l’oratorio et, en France, une forme amplement pratiquée par Guillaume Bouzignac (av. 1587-ap. 1643) et Henry Du Mont (1640-1684). Explicite dans son appellation, le “dialogue” (ou son énoncé latin *dialogus*) se différencie de l’“histoire” par des effectifs réduits et une concision du discours. Dans les deux cas, deux personnages ou deux groupes de personnages interviennent, instaurant le plus souvent un dialogue entre ciel (le Christ) et terre (pêcheurs, allégories de la Faim et de la Soif).

Toutefois, la présence de personnages dans une œuvre n’induit pas nécessairement que celle-ci appartienne au genre de l’histoire sacrée. Ainsi, la volonté de dramatiser le texte par l’insertion d’entités collectives au message fort se perçoit dans les “Plaintes des âmes du purgatoire” du *Motet pour les trépassés* (“Miseremini mei”). Composante essentielle de l’art lyrique italien devenue *topos* musical, la lamentation occupe une place de choix dans la musique de Charpentier où ce dernier, comme les Italiens, use d’interjections mises en valeur musicalement par des répétitions et des silences, une conduite mélodique et harmonique souvent accidentée. On en trouve des exemples dans *Mors Saülis et Jonathæ* (“O sors infelix et acerba !”) ou *Cæcilia Virgo et Martyr* (“Heu moritur Cæcilia !”). Dans toutes les “histoires”, les chœurs occupent une place fondamentale ; ce sont eux qui expriment les sentiments les plus contrastés, passant comme dans *Cæcilia Virgo et Martyr* du ravissement (“O Christi fidem profitentium”) à la lamentation (“Heu nos dolentes”), puis se muant progressivement, à l’initiative des anges, en chants de réjouissance (“Eya ergo Cæcilidæs, cantate”). L’utilisation fréquente du double-chœur est souvent représentative de la lutte entre deux groupes, conflit qui constitue le nœud même de l’histoire : Assyriens et Israélites dans *Judith*, Philistins et Israélites dans *Mors Saülis et Jonathæ*.

Reposant nécessairement sur une forme dialoguée qui renforce l’expressivité du discours musical lui-même très intimement lié au texte, l’histoire sacrée invite avant tout à une représentation intérieure forte, sonore, visuelle et spirituelle. Ces pièces illustrent une caractéristique fondamentale du langage de Charpentier traversé par un goût évident pour la théâtralité, assurément l’une des grandes forces de son génie¹.

CATHERINE CESSAC

Tout au long du XVII^e siècle, l’Église n’eut de cesse d’encourager, renouveler et revivifier une religion dévoyée, mise à mal par les idées de la Réforme et ses propres abus, en fondant les principes d’une dévotion nouvelle sur des idéaux de conversion, de persuasion et d’édification, d’éducation et de formation, s’appuyant pour cela sur de nombreux prélats réformateurs et des congrégations nouvelles comme les Jésuites, les Théatins ou les Oratoriens, qui encouragèrent la réflexion par des exercices de piété. Leur action pastorale passait par l’exaltation des vertus chrétiennes, à travers des figures exemplaires tirées des Écritures, de saints célébrés par l’Église ou de héros de la catholicité moderne. L’apologie de ces modèles se faisait dans le cadre d’offices spectaculaires mais aussi, en marge de la liturgie, sous la forme d’oratorios ou d’*historiæ*, véritables petits “opéras spirituels” contant l’existence et les actes remarquables de personnages pieux. Bien que peu pratiqué en France, ce genre très ultramontain a trouvé en Marc-Antoine Charpentier, formé à Rome, l’un de ses principaux représentants.

Parmi ces exemples de vertu mis en avant par l’Église, les figures féminines occupent une place essentielle. Face au risque de dévoiement que représentait une sociabilité mondaine en plein essor, elles devinrent des instruments essentiels de la reconquête catholique pour édifier les élites féminines, qui devaient ainsi “servir d’ornement au Christianisme et de Modèle de vertu” (Nicolas Caussin, *La Cour sainte*, 1624). L’image de la femme vertueuse s’incarnait bien sûr dans la Vierge et les saintes célébrées par l’Église, mais aussi à travers des personnages tirés des Écritures, de la légende ou de l’histoire, exaltant, par leur vie ou les actions inspirées par leur foi, les valeurs chrétiennes. Ces figures représentaient un idéal pour des dames pieuses de l’aristocratie, comme les deux protectrices de Marc-Antoine Charpentier, Marie de Lorraine (Mlle de Guise) et Élisabeth-Marguerite d’Orléans (Mme de Guise).

Composée en septembre 1675, probablement à la demande de Mme de Guise pour le couvent Sainte-Anne-la-Royale, couvent parisien des Théatins fondé en 1644 par Anne d’Autriche et Mazarin, *Judith, sive Bethulia liberata* H. 391 s’appuie sur le récit édifiant des exploits de l’une des plus grandes figures féminines de l’Ancien Testament. Grâce à la puissance de sa foi, Judith, belle et pieuse veuve ayant renoncé aux vanités à la mort de son mari Manassé, délivra sa cité de Béthulie, assiégée par les troupes assyriennes. Indignée par le manque de confiance en Dieu des Anciens, portée par sa foi, elle décida de se rendre dans le camp ennemi pour délivrer la ville. Après avoir imploré Dieu, quitté ses vêtements de deuil pour des parures de séduction, elle fut amenée devant le général Holopherne, à qui elle annonça la chute prochaine de la ville, Dieu s’étant détourné de ses habitants qui avaient bafoué la Loi. Elle demanda une tente pour s’isoler et l’autorisation de sortir du camp le soir pour prier Dieu, et attendre qu’il lui annonçât le moment propice pour s’emparer de la ville. Un soir, captivé par sa beauté, Holopherne l’invita au festin qu’il donnait sous sa tente. Resté seul avec elle, ivre, il s’assoupit. Judith en profita pour s’emparer du glaive du général et le décapiter.

Pour un jésuite comme Pierre Le Moyne, cette “femme forte” est d’abord un exemple d’humilité et de renoncement au monde. Exemple de fidélité, à Dieu comme à son mari défunt, elle apparaît également comme un modèle de conversion et de dévotion, illustrant parfaitement les exigences morales et les devoirs de la femme dans la société du Grand Siècle. “Quant à cette célèbre action, par laquelle Judith défit toute la Syrie en une Tente, et coupa d’un coup la teste à toute une Armée, elle apprend aux Hommes que la Vertu Héroïque est du cœur et non pas du sexe ; Que la Vaillance habillée de fer n’est pas toujours la plus victorieuse ; Et que les mains les plus foibles et les plus délicates peuvent sauver les Peuples quand Dieu les gouverne” (Pierre Le Moyne, *La Galerie des femmes fortes*, 1647). La figure de Judith servait ainsi les idéaux de la Contre-réforme : exemple des vertus auxquelles devaient aspirer les femmes de la haute société, son histoire exalte également la puissance de la foi, capable de donner la force nécessaire pour décapiter l’hérésie. L’assimilation de Judith avec la Vierge – certains passages du texte biblique se retrouvent en effet dans la liturgie mariale – confirme cette image vertueuse.

Parce qu’elle véhicule des valeurs morales comparables, Cécile peut être considérée comme une “femme forte” de la catholicité. S’il intègre des antiennes empruntées à la liturgie de la sainte (22 novembre), le texte de *Cæcilia virgo et martyr* H. 397 (novembre 1677 ?) s’inspire en grande partie de *La Légende dorée* (XIII^e siècle), largement paraphrasée dans les nombreuses “vies des saints” qui fleurirent au XVII^e siècle. Au-delà de la narration, l’histoire de Cécile touche des thèmes forts de la reconquête catholique. Inflexible dans sa chasteté, animée d’une foi inébranlable et militante, chantant les louanges de Dieu jusqu’à son martyre, la

¹ Pour de plus amples réflexions, on se reportera à l’ouvrage *Les Histoires sacrées de Marc-Antoine Charpentier. Origines, contextes, langage, interprétation*.

Cécile musicienne s'impose aussi comme le parangon de la prière chantée, exerçant son art au seul service de Dieu, et donc du seul objet légitime. Elle est l'emblème de la puissance spirituelle de la musique, pleinement compatible avec la démarche pastorale des Jésuites ou des Théatins. D'ascendance noble, la sainte s'est imposée comme un exemple aux élites aristocratiques, qui trouvaient là une preuve que leur haute condition était compatible avec la pureté morale et la fermeté spirituelle. Plus largement, la puissance de sa foi participait à la valorisation du potentiel éthique et spirituel de la femme, élément essentiel de la pastorale post-conciliaire. À travers sa force morale, Cécile est encore montrée par les auteurs du temps comme un pivot spirituel de la cellule familiale et une illustration parfaite du devoir. Elle s'est soumise au mariage tout en continuant à respecter son vœu de virginité et en restant entièrement vouée à Dieu, refusant le monde pour mieux le convertir, au prix de sa propre vie. Se conformant aux exigences de sa condition et de son rang tout en tenant ses engagements de chrétienne, cette "femme forte" cristallise ainsi les aspirations de nombreuses femmes dévotes de la noblesse comme, à nouveau, Mlle et Mme de Guise.

Conçu probablement comme un exercice de piété pour la fin du Carême, le *Dialogus inter Magdalenam et Jesum* H. 423 s'intéresse quant à lui à l'une des "femmes fortes" du Nouveau Testament. Figure essentielle de la reconquête catholique, Marie de Magdala, pécheresse repentie grâce à la puissance de sa foi et de son amour en Jésus, incarne la conversion exemplaire, et "nous fait voir que la pécheresse la plus abandonnée devient pure devant Dieu, lorsque l'humilité sanctifie sa pénitence" (Nicolas Fontaine ou Louis-Isaac Le Maistre de Sacy, *L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, 1670). Première à voir le Christ hors du tombeau, Madeleine est montrée comme le témoin privilégié et la messagère de la Résurrection, prix d'un repentir sincère et d'un amour absolu et exemplaire. Plus encore, que le Christ lui interdise de le toucher avant d'être monté au ciel et reconnu par Dieu peut être compris comme un geste d'humilité, lui-même la considérant à ce moment comme plus pure que lui.

Les paroles du Christ, notamment celles prononcées lors de la Passion, et leurs exégèses sont ici elles-mêmes propices à dramatisation, à la manière de petites histoires sacrées. Alors que le *Dialogus inter Christum et peccatores* H. 425, "dialogue en trio" paru dans les *Mélanges de musique* (Paris, J.-B. Ch. Ballard, 1725), s'inspire de la prière au mont des Oliviers, le *Dialogus inter Christum et homines* H. 417, composé en 1692 pour les Jésuites, et l'*Élévation* H. 408 (1683), références à la Cène, constituent des réflexions sur le mystère de l'Eucharistie, sacrement mis à mal par la Réforme mais fermement réaffirmé par le Concile de Trente.

Comme pour ses dialogues, et bien qu'il l'intitule "Motet pour les trépassés", Charpentier a traité les "Plaintes des âmes du Purgatoire" ("Miseremini mei") H. 311, à la manière d'une petite histoire sacrée, en dramatisant le texte (inspiré du *Livre de Job*). Au trio des âmes gémissant dans les flammes purificatrices répond le chœur qui, en manière de rondeau, traduit l'espérance de celles qui ont mis leur confiance en Dieu. Composée entre août 1671 et mai 1672, période de deuil pour les Guise après la mort de leur chef Louis-Joseph, cette pièce pourrait à nouveau avoir un lien avec le couvent des Théatins, protégé par la famille.

Délaissant les références bibliques, *Pestis Mediolanensis* H. 398 s'appuie sur un événement édifiant et une figure marquante de la reconquête catholique. Composée en 1679, cette histoire sacrée évoque la peste qui ravagea Milan en 1576-1577 et exalte l'abnégation de son archevêque, Charles Borromée. Artisan du renouveau catholique, initiateur du nouveau catéchisme voulu par le Concile de Trente, canonisé en 1610 et célébré le 4 novembre, il prit une part active à l'élaboration de la discipline ecclésiastique et hospitalière, œuvrant pour une meilleure formation du clergé, s'appuyant pour cela principalement sur les Jésuites et les Théatins. Après un récit des ravages de la peste, *Pestis Mediolanensis* célèbre le prélat qui porta secours et consolation à la population au mépris des dangers de la contagion et sauva Milan par la force de sa foi. Exaltant des valeurs de compassion, de charité, d'humilité et d'abnégation, cette œuvre peut avoir des liens avec les Jésuites de Paris, pour lesquels Charpentier, recommandé par Mlle de Guise, collabora régulièrement dès le début des années 1670, ou plus probablement avec les Théatins de Sainte-Anne-la-Royale, soutenus par la famille.

Datant des années 1681-1682, *Mors Saülis et Jonathæ* H. 403 est la seule de nos histoires sacrées dont le lien avec les Jésuites soit avéré. Le texte est conçu à partir d'extraits des deux livres bibliques de Samuel, dont le compilateur, anonyme, a retenu les parties les plus suggestives sur le plan dramatique. L'histoire se concentre d'abord sur la figure de Saül, roi des Israélites, consultant la sorcière d'Endor sur l'issue du combat que ses troupes doivent mener contre les Philistins. Après une invocation saisissante, l'ombre du prophète Samuel annonce au souverain la punition divine : pour n'avoir pas observé les commandements de Dieu, abandonné, battu par ses ennemis, il perdra tout. Après un vain et tardif repentir, Saül apprend l'ultime châtement : son fils Jonathas a péri durant le combat. Accablé, il supplie l'un de ses officiers de l'aider à se donner la mort, seule issue à ses souffrances, lui qui a déjà tout perdu : sa vertu, sa gloire, sa couronne, son ami et désormais rival, David, qu'il a trahi par jalousie ; enfin, son propre fils, que son égarement et son orgueil ont précipité dans la mort. Le récit atteint son point culminant avec la douleur de David, plaignant la mort de Saül mais surtout celle de son ami Jonathas. L'œuvre aborde ainsi plusieurs thèmes chers aux Jésuites. Le destin de Saül permet de mettre en garde quiconque désobéit à Dieu ou se détourne de lui, et d'encourager le repentir afin d'obtenir la miséricorde divine. À travers les sentiments de David pour Jonathas, victime expiatoire de son père, cette histoire édifiante est également une exaltation de l'amitié vertueuse et indéfectible, thème éminemment jésuite que Charpentier serait amené à mettre à nouveau en musique dans *David et Jonathas*, tragédie composée en 1688 pour le collège Louis-le-Grand.

THOMAS LECONTE
Centre de musique baroque de Versailles

Trois femmes. Judith, Madeleine et Cécile

“Seule dans les grottes vivait Madeleine, endeuillée,
Et, soupirant nuit et jour,
D'une voix gémissante, elle parlait ainsi au Christ.”
M.-A. Charpentier, *Magdalena lugens*

Dans le corpus des œuvres de Charpentier, ses histoires sacrées constituent un ensemble à part dont on a conservé les partitions, sans très bien savoir où et comment elles étaient représentées. Chantées le plus souvent en latin, avec un nombre restreint de musiciens et de chanteurs, elles sont souvent construites autour d'une figure biblique et elles se présentent comme des pièces autonomes, assez courtes, d'une vingtaine de minutes. On peut les imaginer comme de petits opéras sacrés ou comme des avatars des Mystères hérités du Moyen Âge dans la mesure où elles racontent une histoire. L'histoire de ces saintes et martyres que nous connaissons sans les connaître, que nous rencontrons dans les églises ou les musées, dont nous imaginons la force ou la douceur devant un tableau de Zurbaran ou de Philippe de Champaigne.

Judith, Madeleine ou Cécile : leurs noms évoquent des épisodes bibliques, des contrées mythiques – “au-delà des montagnes de la ville de Béthulie” pour Judith –, leurs destins incarnent des vertus, dont elles sont pour l'Église, les allégories depuis des siècles. Leur histoire est exemplaire, leur existence lointaine, mais avec la musique de Charpentier, les sentiments qu'elles expriment, la joie, les doutes ou la souffrance, semblent intacts. Peut-être plus encore que la peinture qui nous montre leurs visages et leurs attributs métaphoriques, leur chant actualise des émotions qui peuvent en faire nos contemporaines.

Alors que notre société a vu revenir brutalement et durablement au premier plan la figure du martyr, face à laquelle l'incompréhension domine, alors qu'autour du religieux, les passions et les tensions s'exacerbent, Judith la veuve héroïque, Madeleine la pénitente ou Cécile la convertie nous donnent à voir et à entendre la force de leur expérience. Elles sont femmes, ce qui, hier comme aujourd'hui, implique une prise de parole spécifique, femmes entourées de plus d'hommes que d'anges, femmes soumises au regard d'une société qui les loue ou les condamne, mais qui les juge, toujours. C'est parce qu'elles se retrouvent soudain confrontées à une situation exceptionnelle qu'elles sortent du rang et entrent dans l'histoire. Judith, Madeleine, Cécile : comme une trinité, comme trois sœurs qui nous raconteraient leur peur, leur désespoir ou leur victoire. Quand Madeleine dans sa grotte de la Sainte-Baume se lamente sur le Christ mort, elle fait entendre la plainte de tous ceux qui ont perdu un être cher, elle donne des couleurs à un amour sans fin et sans retour, elle montre aussi une voie possible de l'affliction à l'apaisement. Et si Cécile se convertit et se bat pour convertir ses proches, la nature même de sa conversion parle des abîmes qui nous sont propres et de ce désir fou de se transformer soi-même et de transformer les autres. Relier leurs destins, entendre ce qu'elles ont à nous dire, en faire des femmes de chair et de sang, dont on prendrait les larmes et les joies au sérieux et au présent, tel est le défi scénique posé par les *Histoires sacrées* de Charpentier.

VINCENT HUGUET

The *histoires sacrées* (sacred histories) of Marc-Antoine Charpentier form a quite exceptional corpus in seventeenth-century French music. In these works, more than anywhere else, he demonstrates his ties with the Roman music he was able to hear and study during his stay in the papal city at the end of the 1660s. For it was essentially there that the Latin oratorio genre developed, with Giacomo Carissimi (1605-74) as one of its most illustrious representatives. The filiation is clear, notably in a piece like *Judith*, and more especially in its first chorus.

These works of Charpentier can be defined as constituting a musical and dramatic religious genre in Latin in which the protagonists are characterised. In fact, the composer himself never used the term 'histoire sacrée', or 'oratorio', the name that was later to become widely used in both France and Italy. Nevertheless, since the beginning of the twentieth century, French usage has consecrated the expression *histoire sacrée*, which has the advantage of affirming the two key notions of the narrative and the sacred. The 'historia' or 'histoire' is a work of substantial dimensions for soloists, chorus(es) and concertato instruments, generally set to text based on the Old or New Testament and involving a narrator ('historicus') whose role may be assigned to a solo singer, a small ensemble or the full chorus. This corpus also includes pieces related to the category of the 'dialogue' that constituted the first stirrings of the oratorio in Italy and was widely practised in France by Guillaume Bouzignac (before 1587-after 1643) and Henry Du Mont (1640-84). As its name suggests, the *dialogue* (or its Latin equivalent *dialogus*) is distinguished from the *histoire* by its smaller forces and more concise discourse. In both cases, two characters or two groups of characters intervene, generally setting up a dialogue between heaven (Christ) and earth (sinners, allegories of Hunger and Thirst).

However, the presence of named characters in a work does not necessarily imply that it belongs to the genre of the *histoire sacrée*. Thus, for example, the desire to dramatise the text by including collective entities to convey a powerful message is reflected in the 'Plaintes des âmes du purgatoire' (Laments of souls in purgatory) of the *Motet pour les trépassés* ('Miseremini mei'). The lament, an essential component of Italian opera that became a musical topos, occupies a prominent place in Charpentier's music. Like the Italians, he employs interjections that are musically set in relief by repetitions and rests, and frequently jagged and eventful melodic lines and harmonic progressions. Examples can be found in *Mors Saülis et Jonathæ* ('O sors infelix et acerba!') and *Cæcilia Virgo et Martyr* ('Heu moritur Cæcilia!'). In all these *histoires*, the choruses play a crucial role; it is they that express the most sharply contrasted sentiments, as in *Cæcilia Virgo et Martyr*, where they shift from rapture ('O Christi fidem profitentium') to lamentation ('Heu nos dolentes'), then gradually, at the prompting of the angels, change to songs of joy ('Eya ergo Cæcilidæ, cantate'). The frequent use of double chorus is often representative of the struggle between two groups, a conflict that forms the very crux of the plot: Assyrians and Israëlites in *Judith*, Philistines and Israëlites in *Mors Saülis et Jonathæ*.

Necessarily founded on a dialogue form that reinforces the expressiveness of the musical discourse itself, which is very closely linked to the text, above all the *histoire sacrée* stimulates the composer to create a powerful inner representation in sonic, visual and spiritual terms. These pieces illustrate a fundamental characteristic of Charpentier's language, shot through with an evident predilection for drama, which was certainly one of the great strengths of his genius.²

CATHERINE CESSAC

Translation: Charles Johnston

² For further information on this topic, readers are directed to *Les Histoires sacrées de Marc-Antoine Charpentier. Origines, contextes, langage, interprétation. Hommage à Patricia M. Ranum*, ed. Catherine Cessac (Turnhout: Brepols, 2016), the proceedings of a conference held at Royaumont Abbey in May 2013.

Throughout the seventeenth century, the Roman Catholic Church devoted unceasing efforts to encouraging, renewing and reviving a religion that had gone astray, weakened by the ideas of the Reformation and its own abuses. The chosen method was to base the principles of a new devotion on the ideals of conversion, persuasion and edification, education and training, relying on a large number of reforming prelates and on new congregations such as the Jesuits, the Theatines and the Oratorians, who encouraged reflection through exercises in piety. Their pastoral action was founded on the glorification of Christian virtues, through exemplary figures drawn from the Scriptures, saints celebrated by the Church or heroes of modern Catholicism. Such models were promoted in the context of spectacular church services but also, outwith the liturgy, in the form of oratorios or *historiæ*, small-scale 'sacred operas' that recounted the lives and remarkable deeds of pious characters. Although not widely practised in France, this eminently Italianate genre found in Marc-Antoine Charpentier, trained in Rome, one of its principal representatives.

Female figures occupied a key position among the examples of virtue put forward by the Church. In the face of the risk of corruption represented by an increasingly worldly high society, they became essential instruments of the efforts of Catholic proselytisers to edify the female elites, who were thus to 'serve as an ornament to Christianity and a model of virtue' (Nicolas Caussin, *La Cour sainte*, 1624). The image of the virtuous woman was embodied, of course, in the Virgin and the saints venerated by the Church, but also in figures drawn from Scripture, legend or history, exalting Christian values through their lives or the acts inspired by their faith. Such personalities represented an ideal for pious ladies of the aristocracy like Marc-Antoine Charpentier's two patrons Marie de Lorraine (Mlle de Guise) and Élisabeth-Marguerite d'Orléans (Mme de Guise).

Judith, sive Bethulia liberata H. 391 was composed in September 1675, probably at the request of Mme de Guise for the monastery of Sainte-Anne-la-Royale, a Parisian community of Theatines founded in 1644 by Anne of Austria and Mazarin. Its basis is the edifying account of the exploits of one of the greatest female figures in the Old Testament. Thanks to the strength of her faith, Judith, a beautiful and pious widow who has renounced worldliness since the death of her husband Manasseh, liberates her city of Bethulia, besieged by Assyrian troops. Indignant at the lack of trust in God shown by the Elders and sustained by her faith, she decides to go to the enemy camp to save the city. After beseeching God and forsaking her mourning garments for seductive finery, she is brought before the general, Holofernes, to whom she announces the impending fall of the city, declaring that God has turned away from its inhabitants who have violated the Law. She requests a tent in order to remain alone, and permission to leave the camp in the evening to pray as she waits for God to tell her the appropriate moment to take the city. One evening, captivated by her beauty, Holofernes invites her to the feast he is giving in his tent. Once he is alone with her, the general, besotted with drink, falls asleep. Judith grasps the opportunity to seize his sword and behead him.

For a Jesuit like Pierre Le Moyne, this 'femme forte' (strong woman) was first and foremost an example of humility and renunciation of the world. An example of fidelity to God and to her deceased husband, she also appears as a model of conversion and devotion, perfectly illustrating the moral requirements and the duties of women in the society of the Grand Siècle. 'As for that famous act by means of which Judith defeated all Syria in a tent, and with a single blow cut off the head of an entire Army, it teaches men that heroic virtue depends on the heart and not on the sex; that valour clad in iron is not always the most victorious; and that the weakest and most delicate hands can save peoples when God guides them' (Pierre Le Moyne, *La Galerie des femmes fortes*, 1647). Hence the figure of Judith served the ideals of the Counter-Reformation: an example of the virtues to which women of high society should aspire, her story also exalts the power of faith, capable of supplying the strength needed to behead heresy. The assimilation of Judith with the Virgin – for some passages from the biblical text also appear in Marian liturgy – confirms this virtuous image.

Because she represents comparable moral values, St Cecilia can be considered as a *femme forte* of Catholicism. While incorporating antiphons borrowed from the liturgy of the saint (feast day 22 November), the text of *Cæcilia virgo et martyr* H. 397 (November 1677?) is largely based on the thirteenth-century hagiography *The Golden Legend*, widely paraphrased in the many 'lives of the saints' that flourished in the seventeenth century. Beyond its narrative element, the story of Cecilia touches on themes of great importance to the Catholic reconquest. Inflexible in her chastity, motivated by an unshakeable and militant faith, singing the praises of God until her martyrdom, Cecilia the musician also commanded respect as the paragon of sung prayer,

exercising her art solely in the service of God, the only legitimate object. She is the emblem of the spiritual power of music, wholly compatible with the pastoral approach of the Jesuits or the Theatines. Herself of noble ancestry, the saint became established as an example to the aristocratic elites, who found proof here that their elevated condition was compatible with moral purity and spiritual steadfastness. More broadly, the strength of her faith contributed to the enhancement of the ethical and spiritual potential of women, an essential element of post-conciliar pastoral theology. Moreover, Cecilia's moral strength led to her being held up by the authors of the time as a spiritual pivot of the family unit and a perfect illustration of devotion to duty. She submitted to marriage while continuing to respect her vow of virginity and remaining wholly dedicated to God, refusing the world the better to convert it, at the cost of her own life. Hence, in complying with the requirements of her condition and rank while fulfilling her commitments as a Christian, this *femme forte* crystallises the aspirations of many devout women of the nobility, such as, once again, Mlle and Mme de Guise.

The Dialogus inter Magdalenam et Jesum H. 423, probably conceived as an exercise in piety for the end of Lent, focuses on one of the *femmes fortes* of the New Testament. An essential figure in the Catholic reconquest, Mary Magdalene, a sinner who has repented thanks to the strength of her faith in and love for Jesus, is an exemplary embodiment of conversion, and 'shows us that the most forsaken sinner becomes pure before God when humility sanctifies her penance' (Nicolas Fontaine or Louis-Isaac Le Maître de Sacy, *L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, 1670). As the first person to see Christ after his emergence from the tomb, Mary Magdalene is shown as the privileged witness and messenger of the Resurrection, as her reward for sincere repentance and absolute, exemplary love. Even more, the fact that Christ forbids her to touch him before he has ascended into heaven and been acknowledged by God can be understood as an act of humility, showing that he considers her at that moment to be purer than he is himself.

In this context, the very words of Christ, especially those spoken during the Passion, and their exegesis are conducive to dramatisation in the manner of short *histoires sacrées*. While the *Dialogus inter Christum et peccatores* H. 425, a 'dialogue en trio' published in the *Mélanges de musique* (Paris: J.-B.-Ch. Ballard, 1725), is inspired by the prayer on the Mount of Olives, the *Dialogus inter Christum et homines* H. 417, composed in 1692 for the Jesuits, and the *Élévation* H. 408 (1683), both of them alluding to the Last Supper, constitute reflections on the mystery of the Eucharist, a sacrament undermined by the Reformation but firmly reasserted by the Council of Trent.

As in the case of his *dialogues*, and even though he calls the work 'Motet pour les trépassés', Charpentier treated the 'Plaintes des âmes du Purgatoire', *Miseremini mei* H. 311, like a miniature *histoire sacrée*, by dramatising the text (based on words from the Book of Job). The trio of souls groaning in the purifying flames of Purgatory is answered by the chorus which, in a rondeau-like scheme, expresses the hope felt by those who have placed their trust in God. Composed between August 1671 and May 1672, a period of mourning for the Guise family after the death of its leader, Louis-Joseph, this piece may once again be connected with the monastery of the Theatines, which enjoyed the patronage of the Guise.

Forsaking biblical references, *Pestis Mediolanensis* H398 is inspired by an edifying event and a significant figure in the Catholic reconquest. This *histoire sacrée* composed in 1679 evokes the plague that ravaged Milan in 1576-77 and glorifies the abnegation of the city's archbishop, Charles Borromeo, canonised in 1610 (feast day 4 November). He was an architect of Catholic renewal and one of the initiators of the new catechism called for by the Council of Trent, and also took an active part in improving ecclesiastical and hospital discipline; in his efforts to ensure better training of the clergy, he relied mainly on the Jesuits and the Theatines. *Pestis Mediolanensis* follows its account of the devastation wrought by the plague with a celebration of the prelate who rescued and comforted the population in defiance of the dangers of contagion and saved Milan by the force of his faith. This composition that exalts the values of compassion, charity, humility and self-sacrifice may have links with the Jesuits of Paris, for whom Charpentier had worked regularly since the early 1670s on the recommendation of Mlle de Guise, or more likely with the Theatines of Sainte-Anne-la-Royale, supported by the family.

Mors Saülis et Jonathæ H. 403, which dates from 1681/82, is the only one of our *histoires sacrées* with a proven connection to the Jesuits. The text is based on excerpts from the two Books of Samuel, from which the anonymous compiler has selected the most dramatically suggestive sections. The narrative focuses initially on the figure of Saul, King of the Israëlites, as he consults the Witch of Endor concerning the outcome of the battle that his troops are to fight against the Philistines. After a gripping invocation, the shade of the prophet Samuel announces the divine chastisement in store for the king: because he has not observed God's commandments, he is forsaken of the Lord, and will be defeated by his enemies and lose everything. Saul subsequently learns of the ultimate punishment: his son Jonathan has perished during the battle. Overwhelmed, he begs one of his soldiers to help him to kill himself, the only way out of his suffering, now that he has lost everything: his virtue, his glory, his crown, his former friend and now rival, David, whom he has betrayed out of jealousy – and, finally, his own son, whose death has been caused by his own error and pride. The narrative reaches its climax with David's sorrow as he laments the death of Saul and above all that of his friend Jonathan. Hence the work deals with several themes dear to the Jesuits. The fate of Saul provides a warning to those who disobey God or turn away from him, and encourages repentance in order to obtain divine mercy. Through David's feelings for Jonathan, his father's expiatory victim, this edifying story is also a glorification of virtuous and unfailing friendship, an eminently Jesuit theme that Charpentier would once again set to music in his tragedy *David et Jonathas*, composed for the Collège Louis-le-Grand in 1688.

THOMAS LECONTE
Centre de musique baroque de Versailles
Translation: Charles Johnston

Three women: Judith, Mary Magdalene and Cecilia

'Alone in the caves was living Madeleine, grieving,
And, sighing day and night,
With a moaning voice, she was speaking with the Christ.'
M.-A. Charpentier, *Magdalena lugens*

Charpentier's *Histoires Sacrées* comprise a set of works that stands apart from the rest of his output. Although the strikingly beautiful scores have been preserved, it is unclear where and how they were performed. For the most part sung in Latin and featuring a small number of instrumentalists and singers, these sacred stories are often structured around a biblical figure, and come across as autonomous pieces with around twenty minutes long. They can be regarded as brief sacred operas, or as offshoots of medieval mystery plays insofar as they tell a story. The lives of these familiar yet unknowable saints and martyrs are often depicted in churches and museums, thus prompting us to imagine their power or gentleness in front of paintings by Zurbaran or Philippe de Champaigne.

Judith, Mary Magdalene, Cecilia: their names evoke biblical episodes and mythical realms – '*beyond the mountains of the city of Bethulia*' for Judith –, and their destinies embody virtues, for which the Church has viewed them as allegories throughout the centuries. Their exemplary tales and remote existences are distilled in Charpentier's music to express a range of sentiments that still seem intact, whether entailing joy or doubt or suffering. Perhaps even more so than painting, which portrays their faces and metaphorical attributes, their singing rekindles and renews their emotions, giving them a contemporary thrust.

At a time when society has witnessed the martyr-figure brutally and durably returning to the forefront in face of widespread incomprehension, at a time when passions and tensions have been intensifying for the sake of religion, Judith the heroic widow, Mary Magdalene the penitent, and Cecilia the convert can step down from their alcoves and altarpieces in order to let us see and hear the force of their experience. They are women, and this implies a specific way of speaking out, both past and present; women surrounded by men rather than angels; women subjected to the scrutiny of a society that might praise or condemn them, yet forever judges them. It is because they suddenly find themselves confronted with an exceptional situation that they emerge from anonymity and enter history. Judith, Mary Magdalene, Cecilia: like a trinity, like three sisters who tell us about their fear, their despair or their victory. When Mary Magdalene in her cave of Sainte-Baume laments over the dead Christ, she echoes the pain of all those who have lost a dear one; she gives color to infinite unrequited love, and she reveals a pathway from affliction to consolation. Whereas Cecilia converts and strives to convert her loved ones, the nature of her conversion evokes familiar abysses and the mad desire to transform oneself and to transform others. The challenge posed by Charpentier's *Histoires Sacrées* is to interweave the destinies of these women, to hear what they have to say, and to flesh them out as human beings so that their tears and joys speak to us nowadays.

VINCENT HUGUET

Die *Histoires sacrées* von Marc-Antoine Charpentier stellen in der französischen Musik des 17. Jahrhunderts eine absolute Ausnahmeerscheinung dar. In diesen Werken kommt mehr als überall sonst die enge Verbindung des Komponisten zu der römischen Musik zum Ausdruck, die er anlässlich seines Aufenthalts Ende der 1660er Jahre in der „Ewigen Stadt“ hörte und erforschte; tatsächlich hat im Wesentlichen dort das lateinische Oratorium seinen Ursprung, und Giacomo Carissimi (1605-1674) gilt als einer der herausragenden Vertreter dieser Gattung. Die Nähe zu dieser Musik ist unverkennbar, vor allem in Stücken wie *Judith* und ganz besonders im ersten Chor.

Es handelt es sich bei diesen Werken Charpentiers um eine musikdramatische Gattung sakraler Prägung mit lateinischen Texten und Personencharakterisierungen. Die Bezeichnung „*Histoires sacrées*“ benutzte der Komponist nicht, ebenso wenig wie den Begriff des „Oratoriums“, der in der Folge sowohl in Frankreich als auch in Italien gebräuchlich werden sollte. Mit Beginn des 20. Jahrhunderts setzte sich der Ausdruck „*Histoires sacrées*“ in Frankreich allmählich durch: Er bietet sich insofern an, als er sowohl die Präsenz von Texten als auch das sakrale Element, d.h. die beiden entscheidenden Charakteristika dieser Gattung, umfasst. Die „*historia*“ oder „*histoire*“ ist groß dimensioniert und sieht als Besetzung Gesangssolisten, einen oder mehrere Chöre sowie konzertierende Instrumente vor. Die Texte stammen aus dem Alten oder Neuen Testament, und die Partie des Erzählers („*historicus*“) wird einem Sänger, einem kleinen Ensemble oder einem großen Chor übertragen. In Charpentiers Korpus sind Stücke enthalten, die der Gattung des „Dialogs“ nahekommen, in dem das italienische Oratorium seinen Ursprung hat und dem sich in Frankreich Komponisten wie Guillaume Bouzignac (vor 1587-nach 1643) und Henry Du Mont (1640-1684) sehr häufig widmeten. Von der „*histoire*“ unterscheidet sich der „Dialog“ (lateinisch „*dialogus*“) naturgemäß durch eine kleinere Besetzung und straffer gehaltene Texte. In beiden Fällen sind die künstlerischen Träger zwei Personen oder zwei Personengruppen, und der Dialog findet zwischen himmlischen Sphären (Christus) und der Erde (Sünder, Allegorien des Hungers und des Durstes) statt.

Es trifft nicht unbedingt zu, dass die Präsenz von Personen in einem Werk unweigerlich dessen Zugehörigkeit zu der Gattung der *Histoire sacrée* bedeutet. So kommt das Verlangen nach einer Dramatisierung des Textes durch den Einsatz kollektiver Einheiten mit einer starken Botschaft in den „*Plaintes des âmes du purgatoire*“ („Klagen der Seelen im Fegefeuer“) der *Motette für die Verstorbenen* („*Miseremini mei*“) klar zum Ausdruck. Die Lamentatio, der Klagegesang, ist ein wesentlicher Bestandteil der italienischen Vokalmusik und wurde zu einem musikalischen Topos, der auch in den Werken von Charpentier einen bedeutenden Platz einnimmt. Wie die Italiener potenziert er die Interjektionen musikalisch mittels Repetitionen und Pausen sowie einer oft von Akzenten geprägten melodischen und harmonischen Führung. Dafür gibt es Beispiele etwa in *Mors Saülis* und *Jonathae* („*O sors infelix et acerba!*“) oder in *Caecilia virgo et martyr* („*Heu moritur Caecilia!*“). In allen „*histories*“ kommt den Chören eine bedeutende Rolle zu: Sie sind es, die damit betraut werden, Gefühle gegensätzlichster Art auszudrücken, von größter Freude („*O Christi fidem profitentium*“) bis zur Klage („*Heu nos dolentes*“) in *Caecilia virgo et martyr*, um sich dann auf Betreiben der Engel allmählich in Jubelchöre zu verwandeln („*Eya ergo Caecilidae, cantate!*“). Die – recht zahlreichen – Doppelchöre kommen meist dann zum Einsatz, wenn sich zwischen zwei Gruppen ein Kampf abspielt, was überhaupt den Kernkonflikt der Geschichte darstellt: In *Judith* ist es die Feindschaft zwischen Assyrern und Israeliten, in *Mors Saülis* und *Jonathae* die zwischen Philistern und Israeliten.

Die *Histoire sacrée* weist zwangsläufig eine Dialogform auf – die dem eng mit dem Text verbundenen musikalischen Diskurs viel Eindringlichkeit verleiht –, und es gebührt ihr eine verinnerlichte, ausdrucksstarke, anschauliche, volltönende und spirituell geprägte Interpretation. Zu den für Charpentiers Tonsprache typischen Charakteristika gesellt sich in diesen Stücken eine natürliche Neigung zum Theatralischen, die zweifellos zu den herausragenden Stärken dieses Genies gehört³.

CATHERINE CESSAC
Übersetzung: Irène Weber-Froboese

Im Laufe des 17. Jahrhunderts bemühte sich die Kirche unentwegt, Einfluss auf eine Religion zu nehmen, die durch die Ideen der Reformation und selbstverschuldete Missstände fehlgeleitet und zu Schaden gekommen war, sie zu wandeln und ihr ein neues Leben zu geben; dazu schaffte sie auf Basis ideeller Werte wie Bekehrung, Überzeugung, Erbauung, Erziehung und Ausbildung eine neue Frömmigkeit, wobei sie auf die Unterstützung zahlreicher Prälaten und neuer Kongregationen (Jesuiten, Theatiner, Oratorianer) zählen konnte, die mittels Exerzitien das meditative Reflektieren zu fördern verstanden. Die seelsorgerische Betätigung geschah über die Verherrlichung der christlichen Tugenden, die verkörpert wurden durch exemplarische Figuren aus der Bibel, von der Kirche gepriesene Heilige oder Helden des modernen Katholizismus. Die Glorifizierung dieser Vorbilder fand im Rahmen aufwändiger Gottesdienste statt, aber auch außerhalb der Liturgie in Form von Oratorien oder „*historiae*“, veritablen kleinen „geistlichen Opern“, die vom Leben und den Taten dieser außergewöhnlichen frommen Personen handeln. Diese streng päpstlich gesinnte musikalische Gattung wurde in Frankreich selten gepflegt, fand jedoch in Marc-Antoine Charpentier, der in Rom ausgebildet wurde, einen ihrer Hauptvertreter.

Innerhalb der tugendhaften Vorbilder, die von der Kirche präsentiert wurden, nahmen die weiblichen Figuren einen bedeutenden Platz ein. Es befanden sich gewisse gesellschaftliche Strömungen im Aufwind, die ein Risiko für Entgleisungen darstellten, und die frommen Frauengestalten boten dem katholischen „Feldzug“ ein wichtiges Werkzeug, das zur Erbauung der weiblichen Elite eingesetzt werden konnte, die „als Zierde des Christentums und Beispiel an Tugendhaftigkeit dienen“ sollten (Nicolas Caussin, *La Cour sainte*, 1624). Das Bild der tugendhaften Frau fand seine Verkörperung selbstredend in der Jungfrau Maria und den Heiligen der Kirche, aber auch in Gestalten der Bibel oder von Legenden und in historischen Personen, die durch ihr Leben und ihre vom Glauben inspirierten Taten die christlichen Werte hochhielten. Diese Frauen waren ein Ideal für die frommen Damen der Aristokratie, zu denen auch die beiden Gönnerinnen von Marc-Antoine Charpentier, Marie de Lorraine (Mlle de Guise) und Élisabeth-Marguerite d'Orléans (Mme de Guise), zählten.

Die erbauliche Erzählung von den Großtaten einer der bedeutendsten Frauenfiguren des Alten Testaments ist Grundlage von Charpentiers *Judith, sive Bethulia liberata* H. 391. Es handelt sich dabei um eine Komposition, die im September 1675 wahrscheinlich im Auftrag von Mme de Guise entstand, und zwar für das Pariser Theatinerkloster Sainte-Anne-la-Royale, das 1644 von Anna von Österreich und Mazarin gegründet worden war. Judith, eine schöne, fromme Witwe aus Bethulien, hatte nach dem Tod ihres Mannes Manasse jegliche Eitelkeit aufgegeben und war dazu bestimmt, kraft ihres starken Glaubens ihre von assyrischen Truppen belagerte Stadt zu befreien. In ihrer Entrüstung über das mangelnde Gottvertrauen seitens der Ältesten der Stadt und getragen von ihrem Glauben, beschloss sie, in das feindliche Lager zu gehen mit dem Ziel, Bethulien frei zu bekommen. Nachdem sie zu Gott gebetet hatte, tauschte sie ihre Trauerkleidung gegen eine verführerische Aufmachung aus, ließ sich zum Heerführer Holofernes führen, dem sie ankündigte, dass der Fall der Stadt bevorstehe, da sich Gott von ihren Bewohnern abgewandt hätte, weil sie das Gesetz verhöhnten. Sie ließ sich ein Zelt zuweisen, um allein zu sein, und bat um die Erlaubnis, an den Abenden das Lager zu verlassen, um zu Gott zu beten und von diesem den günstigen Zeitpunkt für den Überfall der Stadt zu erfahren. Holofernes war von Judiths Schönheit bezaubert und lud sie eines Abends zu einem Festessen ein, das er in seinem Zelt gab. Er blieb am Schluss allein mit ihr zurück, und betrunken wie er war, nickte er ein. Judith nutzte die Gelegenheit, um sich seines Schwerts zu bemächtigen und ihn damit zu köpfen.

Für einen jungen Jesuiten wie Pierre Le Moyne war eine solche starke Frau in erster Linie ein Beispiel für Demut und Verzicht auf alles Weltliche. Mit ihrer Treue zum Ehemann und zu Gott diente sie auch als Vorbild, was Bekehrung und Frömmigkeit betrifft, und sie veranschaulicht auf perfekte Art die moralischen Anforderungen und Pflichten der Frau in der Gesellschaft des 17. Jahrhunderts. „Was diese berühmte Tat betrifft, durch die Judith von einem Zelt aus ganz Syrien herausfordert und mit einem Schlag den Kopf einer ganzen Armee abschlägt, so zeigt sie damit allen Menschen, dass die Tugend der Tapferkeit mit dem Herzen zu tun hat und nicht mit dem Geschlecht; dass der Heldenmut in der Rüstung nicht immer am siegreichsten ist; und dass die schwächsten und zartesten Hände die Völker retten können, wenn Gott sie führt“ (Pierre Le Moyne, *La Galerie des femmes fortes*, 1647). Die Figur der Judith bedient auch die Ideale der Gegenreformation: Sie verkörpert die Tugenden, die sich die Damen der Oberschicht aneignen sollen, und ihre Geschichte verherrlicht die Macht des Glaubens, welche die nötige Kraft verleiht, um die Häresie zu bekämpfen. Der Vergleich Judiths mit der Jungfrau Maria – es finden sich in der Tat gewisse Passagen des entsprechenden biblischen Textes in der marianischen Liturgie – bestätigt das tugendhafte Bild.

³ Für weitere Ausführungen sei verwiesen auf *Les Histoires sacrées de Marc-Antoine Charpentier. Origines, contextes, langage, interprétation. Hommage à Patricia M. Rannum*, hg. von Catherine Cessac, Turnhout, Brepols, 2016. Es handelt sich dabei um die Beiträge des Symposiums, das im Mai 2013 in der Abtei von Royaumont stattfand.

Ähnliche moralische Werte vermittelt auch Cäcilia, und sie kann daher ebenfalls als eine starke Frau des Katholizismus angesehen werden. Der Text von *Caecilia virgo et martyr* H. 397 (November 1677?) enthält zwar Antiphone aus der Liturgie dieser Heiligen (22. November), er schöpft jedoch zum größten Teil aus der im 13. Jahrhundert entstandenen *Goldenen Legende (Legenda aurea)*, die in den zahlreichen Lebensgeschichten von Heiligen, die im 17. Jahrhundert eine Blüte erlebten, ausführlich paraphrasiert wurde. Die Themen der Geschichte von Cäcilia boten der Kirche ein starkes Instrument, wenn es darum ging, die Richtung zu weisen: Cäcilia ist standhaft in ihrer Keuschheit und von einem unerschütterlichen, kämpferischen Glauben beseelt, sie singt das Loblied Gottes noch im Martyrium, und als Musikerin, die ihre Kunst ausschließlich zum Dienst Gottes ausübt, dem allein dies zukommt, stellt sie die Personifikation des gesungenen Gebets dar. Sie ist das Sinnbild der spirituellen Macht der Musik und entspricht damit ganz dem seelsorgerischen Ansatz der Jesuiten und Theatiner. Als Adelige konnte sie der aristokratischen Elite als Bestätigung dafür dienen, dass eine noble Abstammung durchaus mit moralischer Lauterkeit und geistiger Standhaftigkeit zu vereinbaren ist. Darüber hinaus trug ihr starker Glauben dazu bei, das ethische und spirituelle Potential der Frau zu erweitern, was in der Seelsorge nach dem Konzil von fundamentaler Bedeutung war. Ihre moralische Stärke verlor Cäcilia in den Augen der zeitgenössischen Autoren die Bedeutung des geistigen Mittelpunkts der Familie als Keimzelle der Gesellschaft, und sie sahen sie als perfektes Beispiel für Pflichterfüllung. Cäcilia erklärte sich zur Heirat bereit, hielt aber am Gelübde der Jungfräulichkeit fest und gelobte Gott weiterhin ihre Treue; sie sagte sich von der Welt los, um sie überzeugender bekehren zu können, und gab ihr Leben dafür hin. Als starke Frau, die die Ansprüche ihres Standes und ihres Rangs erfüllte und gleichzeitig ihren christlichen Pflichten nachkam, war sie Vorbild zahlreicher frommer Frauen des Adels, auch der oben erwähnten Damen de Guise.

Der *Dialogus inter Magdalenam et Jesum* H. 423 war wohl als Exerzitium zum Abschluss der Fastenzeit gedacht und handelt von einer starken Frau des Neuen Testaments, Maria von Magdala. Dank ihres festen Glaubens und ihrer Liebe zu Jesus wird sie zur reuigen Büßerin, und für die Kirche ist sie auch deshalb eine wichtige Figur, weil sie auf exemplarische Weise die Bekehrung verkörpert und „uns zeigt, dass eine Sünderin, und ist sie noch so verloren, vor Gott Reinheit erlangt, wenn Demut ihre Reue heiligt“ (Nicolas Fontaine oder Louis-Isaac Le Maistre de Sacy, *L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, 1670). Magdalena sah als Erste den auferstandenen Christus und wird daher als privilegierte Zeugin und Botschafterin der Auferstehung dargestellt, die ihren Lohn für aufrichtige Reue und absolute, exemplarische Liebe bekommt. Und mehr noch: Dass Christus ihr untersagt, ihn zu berühren, bevor er zum Himmel aufsteigt und von Gott aufgenommen wird, kann als eine Geste der Demut verstanden werden und als Hinweis darauf, dass er ihr in diesem Moment mehr Reinheit zuschreibt als sich selbst.

Für die Dramatisierung in Form von kurzen Histoires sacrées bieten sich die Worte von Christus, namentlich die im Zusammenhang mit der Passion, und ihre Auslegung besonders gut an. Während der *Dialogus inter Christum et peccatores* H. 425, als „dialogue en trio“ in den *Mélanges de musique* erschienen (Paris, J.-B.-Ch. Ballard, 1725), vom Gebet am Ölberg inspiriert ist, beziehen sich der *Dialogus inter Christum et homines* H. 417 (1692 für die Jesuiten komponiert) und die *Élévation* H. 408 (1683) auf das Letzte Abendmahl und reflektieren das Geheimnis der Eucharistie, das durch die Reformation an Bedeutung verloren hatte, vom Konzil in Trient dann jedoch eine nachdrückliche Bestätigung erfuhr.

Charpentier gestaltete die „Plaintes des âmes du Purgatoire“ (*Miseremini mei* H. 311), ähnlich wie bei seinen „Dialogen“ und obwohl er dem Stück den Titel *Motet pour les trépassés* gab, wie eine kleine Histoires sacrée, indem er den vom *Buch Hiob* inspirierten Text dramatisierte. Der Chor antwortet in Rondo-Form dem Trio der in den Flammen des Fegefeuers jammernden Seelen und drückt die Hoffnung derer aus, die ihr Vertrauen in Gott gesetzt haben. Dieses Stück entstand zwischen August 1671 und Mai 1672, in einer Zeit der Trauer für die Familie de Guise, deren Oberhaupt, Louis-Joseph, verstorben war, und es könnte ebenfalls einen Bezug zu dem Theatinerkloster haben, das die Unterstützung der Guise genoss.

Das 1679 entstandene Stück *Pestis Mediolanensis* H. 398 gründet nicht auf einem biblischen Stoff, sondern auf einem erbaulichen Ereignis und einer Figur, die den Zwecken der katholischen Kirche sehr dienlich war: Es ist eine Histoires sacrée, die sich auf die Pest bezieht, die von 1576-1577 in Mailand wütete, und die Selbstlosigkeit des dortigen Erzbischofs Carlo Borromeo verherrlicht. Borromeo leistete einen bedeutenden Beitrag zur Erneuerung der Kirche, war Initiator des vom Trienter Konzil geforderten neuen Katechismus und aktiv beteiligt an der Erarbeitung der Studiengänge für Kleriker und Personen im Dienst der Kranken, wobei er sich unter Mithilfe hauptsächlich der Jesuiten und Theatiner für eine Verbesserung des Priesterstudiums einsetzte. Im Jahr 1610 wurde er heiliggesprochen, sein Gedenktag ist der 4. November. *Pestis Mediolanensis* beginnt mit der Schilderung der Pestkatastrophe von Mailand, um dann den Prälaten zu feiern, der den Einwohnern ungeachtet der Ansteckungsgefahr zu Hilfe kam, ihnen Trost spendete und Mailand durch die Kraft seines Glaubens Rettung brachte. Es geht also um die Verherrlichung von Werten wie Mitgefühl, Nächstenliebe, Demut und Uneigennützigkeit in diesem Stück, das einen Bezug zu den Jesuiten von Paris haben könnte, für die Charpentier seit Beginn der 1670er Jahre auf Empfehlung von Mlle de Guise regelmäßig arbeitete, oder, wahrscheinlicher, zu den von der Familie unterstützten Theatinern von Sainte-Anne-la-Royale.

Die in den Jahren 1681-1682 entstandene Histoires sacrée *Mors Saülis et Jonathae* H. 403 ist die einzige in dieser Sammlung, deren Verbindung zu den Jesuiten erwiesen ist. Ihr Text basiert auf den beiden biblischen Büchern Samuel, wobei sich der (anonyme) Autor der dramatisch wirkungsvollsten Passagen bediente. Die Geschichte konzentriert sich erst auf die Figur des Saul, König der Israeliten, der die Wahrsagerin von Endor aufsucht, um den Ausgang des Kampfes zu erfahren, den seine Truppen gegen die Philister austragen müssen. Nach einer packenden Beschworung kündigt der Schatten des Propheten Samuel dem König die göttliche Strafe an: Da er Gottes Gebote missachtet hat, wird er, verlassen und von seinen Feinden besiegt, alles verlieren. Saul zeigt Reue, die jedoch vergeblich ist und zu spät kommt, und erfährt, zur allerletzten Strafe, dass sein Sohn Jonathan im Kampf ums Leben gekommen ist. In seiner Verzweiflung fleht Saul einen seiner Offiziere an, ihm dabei zu helfen, sich umzubringen – einen anderen Ausweg aus der Not gibt es nicht für ihn, der alles verloren hat: Macht, Ruhm, Krone, seinen Freund David, der nunmehr sein Feind ist, weil er ihn aus Eifersucht verraten hat, und schließlich den Sohn, den sein unsolides Benehmen und sein Stolz in den Tod getrieben haben. Die Erzählung erreicht ihren Höhepunkt, wenn David sich seinem Schmerz hingibt und den Tod Sauls, vor allem aber den seines Freundes Jonathan beklagt. Das Stück enthält etliche Themen, die für die Jesuiten von Bedeutung waren. Der Hinweis auf Sauls Schicksal ermöglichte es, davor zu warnen, gegenüber Gott ungehorsam zu sein oder sich von ihm abzuwenden, und zur Reue aufzufordern, die göttliche Barmherzigkeit verspricht. Die erbauliche Geschichte steht über die Zuneigung, die David für Jonathan, Sühneopfer seines Vaters, empfindet, auch für die Verherrlichung der tugendhaften, unverbrüchlichen Freundschaft, was für die Jesuiten ein äußerst bedeutendes Thema war. Charpentier sollte es sich erneut vornehmen mit der 1688 für das Collège Louis-le-Grand komponierten Tragédie *David et Jonathas*.

THOMAS LECONTE
Centre de musique baroque de Versailles
Übersetzung: Irène Weber-Froboese

Drei Frauen: Judith, Maria Magdalena, Cäcilia

„Allein in der Höhle lebte Magdalena, trauernd,
Und, seufzend bei Tag und bei Nacht,
Mit wehklagender Stimme sprach sie mit Christus.“
M.-A. Charpentier, *Magdalena lugens*

Charpentiers *Histoires Sacrées* umfassen eine Gruppe von Werken, die sich von seinem übrigen Schaffen wesentlich unterscheiden. Obwohl die auffällig schönen Partituren erhalten sind, ist nicht klar, wo und wie die Stücke aufgeführt wurden. Diese meist auf Latein gesungenen und für eine kleine Gruppe von Instrumentalisten und Sängern geschriebenen geistlichen Historien von etwa zwanzig Minuten Dauer handeln oft von einer biblischen Figur und wirken wie eigenständige Werke. Da sie eine Geschichte erzählen, könnte man sie als kurze geistliche Opern betrachten oder als Abkömmlinge mittelalterlicher Mysterienspiele. Die Viten dieser vertrauten doch wenig bekannten Heiligen und Märtyrer sind häufig in Kirchen und Museen dargestellt, wo sie uns veranlassen, beim Betrachten von Gemälden eines Zurbaran oder Philippe de Champaigne über ihre Kraft oder ihre Sanftmut nachzusinnen.

Judith, Maria Magdalena, Cäcilia: Ihre Namen beschwören biblische Episoden und mythische Gefilde – „*jenseits der Berge der Stadt Bethulien*“ für Judith – und ihre Schicksale repräsentieren Tugenden, die die Kirche seit Jahrhunderten allegorisch mit diesen Gestalten verbindet. Ihre exemplarischen Geschichten und entrückten Existenzen werden in Charpentiers Musik herausdestilliert, um eine Reihe von Empfindungen zum Ausdruck zu bringen, die immer noch intakt erscheinen, sei es Freude oder Zweifel oder Leid. Vielleicht mehr noch als die bildliche Darstellung, die ihre Antlitze und metaphorischen Attribute porträtiert, vermag der Gesang ihre Emotionen neu zu entfachen und zu aktualisieren und sie so der Gegenwart anzunähern.

Zu einer Zeit, da die moderne Gesellschaft mit allseitiger Verständnislosigkeit Zeuge einer Entwicklung ist, in der die Figur des Märtyrers auf brutale Weise dauerhaft in ihre Mitte zurückkehrt, zu einer Zeit, da religiöse Leidenschaft und Spannungen sich intensivieren, können Judith die heroische Witwe, Maria Magdalena die reumütige Sünderin und Cäcilia die Konvertitin von ihren Alkoven und Altarstücken herabsteigen, um uns die Kraft ihrer Erfahrung sehen und hören zu lassen. Es sind Frauen, und dies impliziert eine besondere Art der Äußerung, in der Vergangenheit ebenso wie in der Gegenwart; Frauen, umgeben von Männern und Engeln; Frauen, die den forschenden Blicken einer Gesellschaft ausgesetzt sind, die sie lobt oder verdammt, in jedem Fall aber beurteilt. Weil sie sich plötzlich mit einer außergewöhnlichen Situation konfrontiert sehen, treten sie aus der Anonymität heraus und gewinnen historische Relevanz. Dieser einzigartige Gründungsmoment bewegt sie dazu, ins Rampenlicht zu treten. Judith, Maria Magdalena, Cäcilia: Wie ein Dreigestirn, wie drei Schwestern, die uns von ihrer Angst, ihrer Verzweiflung oder ihrem Sieg erzählen. Wenn Maria Magdalena in ihrer Höhle von Sainte-Baume über den toten Christus wehklagt, spiegelt sie das Leid all derer, die einen nahestehenden Menschen verloren haben; sie verleiht unendlicher unerwideter Liebe Gestalt, und sie zeigt einen Pfad von der Bedrängnis zum Trost auf. Während Cäcilia konvertiert und danach strebt, die von ihr geliebten Menschen ebenfalls zu diesem Schritt zu bewegen, führt die Art und Weise ihrer Konversion in vertraute Abgründe und zu dem irrigen Wunsch, sich selbst und andere zu verwandeln. Die Herausforderung, mit der Charpentiers *Histoires Sacrées* uns konfrontieren, besteht darin, die Schicksale dieser Frauen miteinander zu verknüpfen, zu hören, was sie uns zu sagen haben, und sie als menschliche Wesen zum Leben zu erwecken, so dass ihre Tränen und Freuden auch heute noch zu uns sprechen.

VINCENT HUGUET
Übersetzung: Stephanie Wollny

Cécile, vierge et martyre
Première partie

Prélude

Cécile

Il est un secret, Valérien, que je veux te confier.

Valérien

Personne n'entend ni ne voit ; ouvre-t'en à moi,
 ma sœur, mon épouse, dis-moi ce que tu veux.

Cécile

Écoute, Valérien : je suis aimée d'un ange de Dieu
 qui garde mon corps avec un grand zèle.
 Voilà pourquoi tu ne dois rien tenter contre moi,
 sans quoi la colère de Dieu tomberait sur toi.

Valérien

Ô chère Cécile, délices de mon cœur, Cécile,
 mes amours, comment en tes propos aurais-je foi,
 avant d'avoir vu ce gardien dont tu me parles ?

Cécile

Accepte que l'eau baptismale vienne dissiper
 les ténèbres de ton esprit et tu verras l'ange
 de Dieu, gardien zélé de ma virginité.

Chœur des fidèles

Et, après avoir été initié par les eaux lustrales,
 Valérien, dans sa chambre, trouva Cécile en prière
 avec l'ange, qui leur tendit des fleurs au parfum des
 plus suaves.

Narrateur

Alors, ayant reçu de l'ange des fleurs,
 Cécile et Valérien dirent à Tiburce :

Cécile et Valérien

Ô Tiburce, sens ces fleurs.

Tiburce

Ô suave, ô merveilleux parfum pour cette saison !
 Qui vous a donné ces fleurs ?

Cécile et Valérien

L'ange de Dieu qui nous garde.

Tiburce

Quelles merveilles me contez-vous là ?

Cécile et Valérien

Des merveilles qui sont vraies.

Cæcilia, virgo et martyr
Prima pars

1 | **Præludium**

Cæcilia

Est secretum, Valeriane, quod tibi volo dicere.

2 | **Valerianus**

Nullus audit, nullus videt ; aperi mihi mentem
 tuam, soror mea, sponsa mea, dic mihi quid vis.

Cæcilia

Audi, Valeriane : angelum Dei habeo
 amatorem qui nimio zelo custodit corpus
 meum. Quare ne quid in me committas quo
 ira Dei in te concitetur.

Valerianus

O chara Cæcilia, delitiæ cordis meis, Cæcilia,
 amores mei, quomodo sermonibus tuis fidem
 dare prodero, nisi prius viderim custodem
 illum de quo mihi locuta es ?

Cæcilia

Fac ut aqua baptismalis oculorum mentis
 tuæ caliginem dissipet, Angelum Dei videbis,
 zelatorem et custodem virginitatis meæ.

Chori fidelium

Et aquis lustralibus initiatus Valerianus,
 in cubiculo Cæciliam orantem invenit cum
 Angelo, qui dedit illis flores suavissimum
 odorem mittentes.

3 | **Historicus**

Acceptis autem ab Angelo flosculis,
 Cæcilia et Valerianus talia Tiburtio dicebant :

Cæcilia et Valerianus

O Tiburti, flores odoraris.

Tiburtius

O suavis, O mirus pro tempestate odor ! Quis
 dedit vobis flosculos istos ?

Cæcilia et Valerianus

Angelus Dei qui custodit nos.

Tiburtius

Quæ mira narratis ?

Cæcilia et Valerianus

Et mira et vera.

Cecilia, Virgin and Martyr
Part one

Prelude

Cecilia

There is a secret, Valerian, that I wish to tell you.

Valerian

No one can hear, no one can see; open your mind to
 me, my sister, my bride, tell me what you want.

Cecilia

Listen, Valerian: I have an angel of God that loves
 me, and guards my body with great zeal. That is
 why you must not try my virginity, otherwise the
 wrath of God would fall upon you.

Valerian

O dear Cecilia, delight of my heart, Cecilia, my love,
 how can I believe what you say unless I have first
 seen the guardian of whom you have told me?

Cecilia

Let the water of baptism dispel the darkness from
 your mind's eye, and you will see the angel of God,
 the zealous guardian of my virginity.

Chorus of believers

And having been initiated in the purifying waters,
 Valerian found Cecilia praying in her chamber with
 the angel, who offered them flowers that gave off
 the sweetest fragrance.

Narrator

Then, having received blossoms from the angel,
 Cecilia and Valerian spoke thus to Tiburtius:

Cecilia, Valerian

O Tiburtius, smell these flowers.

Tiburtius

Oh sweet and wondrous fragrance in this season!
 Who gave you these blossoms?

Cecilia, Valerian

The angel of God who guards us.

Tiburtius

What wonders do you relate?

Cecilia, Valerian

They are both wonders and true.

Cäcilia, Jungfrau und Märtyrerin
Erster Teil

Vorspiel

Cäcilia

Valerianus, ich will dir ein Geheimnis anvertrauen.

Valerianus

Keiner hört zu, keiner sieht zu; öffne dich mir, meine
 Schwester und Gattin, und sag mir, was du willst.

Cäcilia

Hör zu, Valerianus: Ich werde von einem Engel Gottes
 geliebt, der mit großem Eifer über meinen Körper wacht.
 Deshalb sollst du mich nicht berühren, denn sonst kommt
 der Zorn Gottes über dich.

Valerianus

Liebe Cäcilia, du Freude meines Herzens, Cäcilia, meine
 Liebste, wie sollte ich deinen Worten glauben, bevor ich
 den Wächter, von dem du sprachst, gesehen habe?

Cäcilia

Lass zu, dass das Taufwasser die Finsternis aus deinem
 Geist vertreibt, und dann wirst du den Engel Gottes
 sehen, den eifrigen Hüter meiner Jungfräulichkeit.

Chor der Gläubigen

Und nachdem Valerianus durch die reinigenden Wasser
 geweiht worden war, ging er in sein Zimmer. Er fand Cäcilia
 im Gebet mit dem Engel, der ihnen Blumen reichte, die den
 lieblichsten Duft verströmten.

Der Erzähler

Nachdem Cäcilia und Valerianus vom Engel die Blumen
 erhalten hatten, sagten sie zu Tiburtius:

Cäcilia und Valerianus

Oh Tiburtius, rieche an diesen Blumen.

Tiburtius

Was für ein lieblicher, wunderbarer Duft! Wer hat euch
 diese Blumen geschenkt?

Cäcilia und Valerianus

Der Engel Gottes, der über uns wacht.

Tiburtius

Von welchen Wundern sprecht ihr zu mir?

Cäcilia und Valerianus

Von Wundern, die es wirklich gibt.

Tiburce

Je suis troublé, j'ai peine à vous croire.

Cécile et Valérien

Qu'as-tu devant les yeux ?
Que te prouve ton odorat ?

Tiburce

Je pense que ce n'est pas vrai !

Cécile et Valérien

Ô Tiburce, regarde dans les cieux, sur terre et sur mer, et vois tout ce qui s'y trouve : celui qui ordonna tout cela par son verbe ne peut-il produire œuvres semblables ?

Tiburce

Christ, je te reconnais, Seigneur tout puissant, je te proclame !

Tiburce, Cécile et Valérien

Et maintenant, d'un seul cœur, jurons fidélité au Christ. Christ, nous te reconnaissons, Dieu, nous déclarons que c'est toi, toi seul qui fais des merveilles.

Cécile

Que l'on brise les divinités païennes, ces idoles de pierre ! Adorons le vrai Dieu qui seul fait des merveilles.

Valérien

Que l'on démolisse, que l'on abatte les divinités païennes, ces idoles de pierre !

Tiburce

Détruisons, brisons les divinités païennes, ces idoles de pierre ! Adorons le vrai Dieu qui seul fait des merveilles.

Tous

Ô céleste harmonie de ceux qui professent la foi dans le Christ, ô concert délectable, Ô suave mélodie !

Seconde partie

Prélude

Narrateur

Ayant appris la conversion de Valérien et de Tiburce, le tyran Almachius les condamna à une mort très cruelle ; et à Cécile, que par des flatteries il avait tenté de se rallier, mais en vain, il tint ce discours, à la fois frémissant et furieux :

Tiburtius

Incertus vix credo.

Cæcilia et Valerianus

Quid oculus videt ?
Quod probat olfactus ?

Tiburtius

Hoc verum non puto.

Cæcilia et Valerianus

O Tiburti, in cælos respice, in terram et fluctus, et vide cuncta quæ sunt in eis ; qui dixit, et facta sunt hæc omnia, nonne potest operari similia ?

Tiburtius

Te Christum agnosco, te Deum omnipotentem confiteor.

Tiburtius, Cæcilia et Valerianus

Nunc ergo, unanimes juremus in Christe fidem. Te Christum agnoscimus. Te Deum fatemur qui solus facis mirabilia.

Cæcilia

Deleantur dii gentium numina, numina sculptilia. Adoremus Deum verum qui solus facit mirabilia.

Valerianus

Conterantur, confringantur, dii gentium numina, numina sculptilia.

Tiburtius

Destruantur, deleantur dii gentium numina sculptilia. Adoremus Deum verum qui solus facit mirabilia.

4 | Tutti

O Christi fidem profitentium cælestis harmonia, o concentus delectabilis, suavis melodia.

Secunda pars

5 | Præludium

6 | Historicus

Cum autem Valeriani et Tiburtii conversionem intellexisset, Tyrannus morte crudelissima damnavit eos ; et Cæciliam blanditiis in suam trahere sententiam frustra conatus, fremens, sic furens, eam alloquitur :

Tiburtius

I hesitate, and can scarcely believe it.

Cecilia, Valerian

What does your eye behold?
What does your sense of smell tell you?

Tiburtius

I think this cannot be true.

Cecilia, Valerian

O Tiburtius, look upon the skies, the earth and the waters, and behold all that is contained therein; could not he, at whose word all things were made, perform similar wonders?

Tiburtius

I acknowledge thee, O Christ, I trust in almighty God.

Tiburtius, Cecilia, Valerian

Now therefore let us all swear together our faith in Christ. We acknowledge thee, O Christ, we confess thee, O God, who alone dost perform wonders.

Cecilia

Let the gods of the pagans, their carved gods, be demolished. Let us worship the true God, who alone performs wonders.

Valerian

Let the gods of the pagans, their carved gods, be crushed and broken into pieces.

Tiburtius

Let the gods of the pagans, their carved gods, be demolished and destroyed. Let us worship the true God, who alone performs wonders.

All

Oh celestial harmony of those who profess faith in Christ, oh delightful concert, oh sweet melody!

Part two

Prelude

Narrator

When the tyrant learned of the conversion of Valerian and Tiburtius, he condemned them to a most cruel death; and having tried in vain with blandishments to win Cecilia to his opinions, he declared to her, raging and furious:

Tiburtius

Das bringt mich in Verwirrung, es fällt mir schwer, euch zu glauben.

Cæcilia und Valerianus

Was hast du vor deinen Augen?
Was empfindet dein Geruchssinn?

Tiburtius

Ich denke, dass das nicht wahr sein kann!

Cæcilia und Valerianus

Oh Tiburtius, schau in den Himmel, schau auf die Erde und das Meer und auf alles, was sich dort befindet: Der durch sein Wort all dies verfügt hat, kann der nicht Werke dieser Art schaffen?

Tiburtius

Christus, ich erkenne dich, und ich vertraue auf den allmächtigen Gott.

Tiburtius, Cæcilia und Valerianus

Lasst uns gemeinsam schwören, dass wir Christus treu sein wollen. Christus, wir erkennen dich, Christus, wir erklären, dass einzig du es bist, der Wunder vollbringt.

Cæcilia

Man zererschlage die heidnischen Götter, diese steinernen Götzen! Lasst uns den wahren Gott anbeten, der allein Wunder vollbringt.

Valerianus

Man zertrümmere die heidnischen Götter, man schlage sie nieder, die steinernen Götzen!

Tiburtius

Man zerstöre und zererschlage die heidnischen Götter, die steinernen Götzen! Lasst uns den wahren Gott anbeten, der allein Wunder vollbringt.

Alle

Oh himmlische Harmonie derjenigen, die sich zum Glauben an Christus bekennen! Was für ein herrliches Konzert, welch liebliche Melodie!

Zweiter Teil

Vorspiel

Der Erzähler

Als der Tyrann Almachius hörte, dass Valerianus und Tiburtius zum christlichen Glauben übergetreten waren, verurteilte er sie zu einer äußerst grausamen Strafe; und zu Cæcilia, die er erfolglos mit Schmeicheleien hatte zu gewinnen versucht, sagte er schaudernd und wütend zugleich:

Almaque

Ô, de ton époux et de son frère parricide
inspiratrice ! Toi qui adores une chimère et de plein
gré abuses les autres, dis-moi, révèle-moi, qu'as-tu
fait de leurs biens ? Car c'est à moi qu'ils reviennent.

Cécile

Ô, de mon époux et de son frère homicide tyran,
toi qui ignores le Christ, et qui obéis à de fausses
divinités ! J'ai ouvert la main aux pauvres du Christ
et je leur ai distribué les biens de mon époux et de
son frère, car c'est à eux qu'ils reviennent.

Almaque

Sacrifie à Jupiter ou tu mourras !

Cécile

Honorer les dieux, adorer des objets d'argent et d'or
faits par la main de l'homme est digne d'un fou. Je
ne veux pas sacrifier à ta fausse divinité ! Déchire-
moi, brûle-moi, homme cruel et avide ; je n'ai peur ni
des supplices, ni des affreux tourments. Allume les
flammes, dégage l'épée !
Toutes les souffrances qu'au nom du Christ j'aurai
à endurer me seront suaves et chères.

Almaque

Dans les flammes dévorantes et ardentes
d'une fournaise, je vais te jeter vivante !

Cécile

C'est là que le Christ m'accordera une douce
fraîcheur ! C'est là que mon céleste époux
me consolera !

Almaque

Si tu échappes aux flammes voraces,
tu n'échapperas pas au glaive !

Cécile

Qu'attends-tu ? Qu'as-tu à hésiter ? Tyran cruel et
impie, allez, ne retarde pas ma mort qui deviendrait
funeste car elle détruirait mon triomphe. De grâce,
ne la retarde pas.

Almaque

Vite, vite, bourreaux, emparez-vous d'elle et tuez-la !

Cécile

Me voici, me voici Jésus, tu as exaucé ma prière,
me voici mon époux, tu as fait selon le cœur de
ta servante ; je soupire, je défaille, je meurs par
amour : reçois mon esprit !

Almachius

O conjugis et fratris ejus parricidale seductrix,
quæ chimeram adoras, et volens deciperis,
dic mihi, indica mihi, quid de bonis eorum
egeris, nam pertinent ad me.

Cæcilia

O conjugis et fratris ejus homicida tyranne,
qui Christum ignoras et falsa numina
sequeris, aperui manum meam Christi
pauperibus et bona conjugis mei et fratris
ejus eis distribui, nam pertinent ad eos.

Almachius

Aut Jovi sacrificia, aut morti te tradam.

Cæcilia

Deos colere argentum et aurum adorare
opera manuum hominum insanientis est.
Nolo, nolo falso numini tuo sacrificare.
Abscinde, combure, crudelis avare, non
terrent me cruces nec dira tormenta ; et
flammas accende et ferrum intenta,
tot pœnæ pro Christo sic mihi ferendæ erunt
suavæ et charæ.

Almachius

In devorantes fornacis ardentis flammis,
vivante conjiciam !

Cæcilia

In his dabit mihi Christus dulce refrigerium !
In his dabit mihi sponsus cæleste solatium !

Almachius

Si flammis voraces vitas, gladium
non vitabis !

Cæcilia

Quid moraris ? Quid cunctaris ? Crudelis impie
Tyranne mortem mihi maturatam, deinde
sideratam triumphos meos in crastinum ne
differas, Nolite quæso noli tardare.

Almachius

Cito, cito, cito carnifices, ream corripite, et
occidite !

7 | Cæcilia

Ecce, ecce mihi Jesu, vocem meam exaudisti,
ecce mi sponse ; fecisti secundum cor ancillæ
tuæ : suspirans deficio, amore morior, accipe
spiritum meum !

Almachius

O parricide, you who led astray your husband and his
brother, you who worship an illusion and knowingly
deceive others, tell me, show me what you will do
with their possessions, for they belong to me.

Cecilia

O tyrant, you who murdered my husband and his
brother, you who ignore Christ and follow false gods, I
have opened my hand to the poor in Christ, and have
distributed to them the possessions of my husband
and his brother, for they belong to them.

Almachius

Offer a sacrifice to Jupiter, or I shall deliver you to death.

Cecilia

To worship gods, to adore silver and gold made by
human hand is the act of an insane person. I refuse
to sacrifice to your false god. Rend me limb from
limb, burn me, cruel man, with greedy joy ; I am not
frightened of tortures or dreadful torments ! Kindle the
flames and stretch forth the sword : however many
punishments I must endure for the sake of Christ,
they will be sweet and dear to me.

Almachius

I will throw you alive into the blazing, devouring
flames of a furnace !

Cecilia

In those very flames, Christ will grant me sweet
refreshment ! In those flames, my Bridegroom will
grant me heavenly comfort !

Almachius

If you escape the voracious flames, you will not
escape the sword !

Cecilia

Why do you delay ? Why do you tarry ? Cruel, impious
tyrant, I beg you, do not delay my death that has been
precipitated, then ill-starred, lest you defer my triumph
until tomorrow. Rend me limb from limb, burn me, cruel
man . . .

Almachius

Swiftly, swiftly, executioners, seize the guilty woman
and slay her !

Cecilia

Behold me, behold me, Jesus : thou hast granted my
prayer ; behold me, my Bridegroom ; thou hast given
thy handmaid my heart's desire. I sigh, I swoon,
I die of love, receive my spirit !

Almachius

Oh du Verführerin und Mörderin deines Gatten und
seines Bruders ; die du ein Trugbild anbetest und mit
Absicht die anderen täuschst, sag mir, offenbare mir,
was hast du mit ihren Gütern gemacht ? Sie stehen doch
mir zu.

Cæcilia

Oh du Tyrann, Mörder meines Gatten und seines
Bruders ; der du Christus missachtest und falschen
Göttern gehorchst ! Ich habe meine Hand den Armen
in Christus geöffnet und die Güter meines Gatten und
seines Bruders an sie verteilt, denn ihnen stehen sie zu.

Almachius

Bring Jupiter ein Opfer dar oder sterbe !

Cæcilia

Die Götter anzubeten, von Menschenhand geschaffene
Gold- und Silbergegenstände zu verehren, ist eines
Narren würdig. Ich will deiner falschen Gottheit kein
Opfer bringen ! Reiß mich in Stücke, stecke mich in
Brand, du grausamer, gieriger Mensch. Ich fürchte mich
vor keiner Folter und keiner noch so furchtbaren Qual.
Lass die Flammen hochsteigen, ziehe das Schwert :
Alles, was ich im Namen Christi erleide, wird mir lieb und
teuer sein.

Almachius

Ich werde dich bei lebendigem Leib in ein lodernes
Feuer werfen, das dich verzehren wird !

Cæcilia

Dort wird mir Christus sanfte Kühlung spenden ! Dort
wird mein himmlischer Gatte mich trösten !

Almachius

Solltest du den gefräßigen Flammen entkommen, dem
Schwert wirst du jedenfalls nicht entgehen !

Cæcilia

Worauf wartest du ? Warum zögerst du ? Grausamer,
gottloser Tyrann, los, zögere meinen Tod nicht hinaus,
das wäre verhängnisvoll, denn mein Triumph würde
zunichtegemacht. Reiß mich in Stücke, stecke mich in
Brand, du grausamer, gieriger Mensch . . .

Almachius

Rasch, rasch, ihr Henker, packt die Schuldige und bringt
sie um !

Cæcilia

Hier bin ich, hier bin ich, Jesus, du hast mein Gebet
erhört, hier bin ich, mein Gatte, du hast dich nach
dem Herzen deiner Dienerin gerichtet ; ich seufze,
mir schwinden die Kräfte, ich sterbe aus Liebe : Nimm
meinen Geist zu dir !

Chœur des fidèles

Hélas, hélas, quelle douleur ! Hélas, la digne, la chaste vierge est morte !

Les anges

Pourquoi pleurez-vous, fidèles, pourquoi soupirez-vous ?

Chœur des fidèles

Hélas, la digne, la chaste vierge est morte !

Les anges

Qui est cette digne vierge, dites-nous, fidèles, cette belle et noble vierge que vous pleurez ?

Chœur des fidèles

Hélas, hélas, quelle douleur ! C'est Cécile qui est morte.

Les anges

Cessez vos larmes, fidèles ! Cécile n'est pas morte, mais, couronnée par les anges, elle règne dans le ciel au milieu du chœur des vierges !
Or donc, amis de Cécile, chantez-la, réjouissez-vous, chantez sa victoire.

Tous

Chantons et exultons dans la victoire de Cécile.
Louons cette vierge qui a méprisé délices du monde et attrait de la chair ; célébrons cette martyre qui dans les tourments a triomphé du tyran.
Réjouissons-nous, chantons et jouons avec tambourins et rondes, avec cordes et orgue, avec cymbales, avec flûtes doubles, oui avec cymbales résonnantes, avec psaltérion et cithare : que vole par l'univers la victoire de Cécile !

Motet pour les trépassés

Prenez pitié de moi, au moins vous, mes amis, car la main du Seigneur m'a touché.

Hélas, mon Dieu,
Jusqu'à quand m'éprouveras-tu,
Sans me laisser le temps d'avaler ma salive ?
Pourquoi caches-tu ton visage,
Et pourquoi me juges-tu ton ennemi ?
Pourquoi m'as-tu dressé contre toi,
Pourquoi suis-je à moi-même devenu un fardeau ?

Prenez pitié de moi, au moins vous, mes amis.
Ah, je suis déchiré de peines trop affreuses,
Ah, je suis dévoré de flammes trop vives.
Quand m'apporteras-tu un peu de réconfort, quand m'apporteras-tu la fraîcheur bienfaisante ?

8 | Chorus Fidelium

Heu, heu, nos dolentes. Heu nobilis, heu casta virgo moritur !

9 | Angeli

Cur ploratis fideles, cur suspiratis ?

Chorus Fidelium

Heu nobilis, heu casta virgo moritur !

Angeli

Quæ est ista virgo nobilis dicite fideles pulchra et casta quam ploratis ?

Chorus Fidelium

Heu, heu, nos dolentes. Moritur Cæcilia.

10 | Angeli

Nolite flere fideles, non moritur Cæcilia, sed ab angelis coronata inter choras virginum regnat in cælis.
Eya ergo, Cæcilides, cantate Cæciliam, jubilate, cælebrate victoriam ejus, eya ergo Cæcilides jubilemus !

Tutti

Eya ergo cantemus et exultemus in victoria Cæciliæ. Laudemus virginem, mundi delicias et carnis illecebras despicientem celebremus martyrem in cruciatibus de tyranno triumphatur.
Jubilemus, cantemus, et psallamus in tympano et choro in chordis et organo in cymbalis, in tubis duetilibus in cymbalis bene sonantibus in psalterio et cithara et volet per orbem Cæciliæ victoria !

Motet pour les trépassés

11 | Misere mei, saltem vos, amici mei,
Quia manus Domini tetigit me.

12 | Heu, mihi Domine,
Usquequo non parcis mihi,
Nec dimittis me ut glutiam salivam meam ?
Cur faciem tuam abscondis,
Et arbitratris me inimicum tuum ?
Quare posuisti me contrarium tibi,
Et factus sum mihi metipsum gravis ?

Misere mei, saltem vos, amici mei.

13 | Ah, pœnis crucior nimis asperis,
Ah, flammis uror nimis acribus.
Quando dabis mihi solatium,
Quando dabis mihi refrigerium ?

Chorus of believers

Alas, alas, we grieve. Alas, the noble, the chaste virgin is dead!

Angels

Why do you weep, O believers, why do you sigh?

Chorus of believers

Alas, the noble, the chaste virgin is dead!

Angels

Who is that noble virgin, tell us, O believers, that fair and chaste virgin whom you mourn?

Chorus of believers

Alas, alas, we grieve. Cecilia is dead!

Angels

Do not weep, O believers. Cecilia is not dead, but, crowned by the angels, among the chorus of virgins she reigns in heaven.
Come, then, followers of Cecilia, sing of Cecilia, rejoice, celebrate her victory; come, then, followers of Cecilia, let us rejoice!

All

Come, then, let us sing and exult in Cecilia's victory. Let us praise the virgin who despised the delights of the world and the enticements of the flesh. Let us celebrate the martyr who, in her torments, triumphs over the tyrant.
Let us rejoice, let us sing, and let us play, with timbrel and choir, with strings and organ, with cymbals, with long trumpets, with well-sounding cymbals, with psaltery and harp, that Cecilia's victory may soar round the world!

Motet for the dead

Have pity on me, at least you, my friends, because the hand of the Lord has touched me.

Alas, Lord,
how long wilt thou not spare me,
nor suffer me to swallow down my spittle?
Why hidest thou my face,
and thinkest me thine enemy?
Why hast thou set me opposite to thee,
and am I become burdensome to myself?

Have pity on me, at least you, my friends.
Ah, I am tortured by most sharp pains;
ah, I am consumed by most searing flames.
When wilt thou grant me solace,
when wilt thou grant me refreshment?

Chor der Gläubigen

Ach, welch ein Schmerz! Ach, die würdevolle, keusche Jungfrau ist tot!

Die Engel

Warum weint ihr, Gläubige, warum seufzt ihr?

Chor der Gläubigen

Ach, die würdevolle, keusche Jungfrau ist tot!

Die Engel

Wer ist diese würdevolle Jungfrau, erzählt uns, ihr Gläubigen, von dieser redlichen, keuschen Jungfrau, die ihr betrauert.

Chor der Gläubigen

Ach, welch ein Schmerz. Cæcilia ist tot!

Die Engel

Weint nicht, Gläubige. Cæcilia ist nicht tot, sondern gekrönt von den Engeln herrscht sie im Himmel im Chor der Jungfrauen.
Freunde von Cæcilia, singt von Cæcilia, freut euch, bejubelt ihren Sieg. Freunde von Cæcilia, freuen wir uns!

Alle

Lasst uns singen und jubeln über Cæciliens Sieg. Lasst uns diese Jungfrau loben, die die weltlichen Wonnen und die Fleischeslust verachtete; lasst uns diese Märtyrerin feiern, die mit ihren erlittenen Qualen über den Tyrannen triumphierte.
Freuen wir uns, lasst uns singen im Chor, und lasst uns spielen auf Tamburinen, Saiten und auf der Orgel, auf Zimbelen und Posaunen, auf schallenden Zimbelen, auf Psaltern und Harfen: Die Kunde von Cæciliens Sieg möge sich im Universum verbreiten!

Motette für die Verstorbenen

Habt Mitleid mit mir, wenigstens ihr, meine Freunde, denn die Hand des Herrn hat mich berührt.

Ach, mein Gott,
Wie lange wirst du mich prüfen,
Ohne mir Zeit zu geben, meinen Speichel hinunter zu schlucken?
Warum verbirgst du dein Gesicht,
Und warum hältst du mich für deinen Feind?
Warum hast du mich gegen dich aufgewiegelt,
Warum bin ich mir selbst zur Last geworden?

Habt Mitleid mit mir, wenigstens ihr, meine Freunde.
Ach, mich verzehrt allzu schreckliches Leid,
Ach, mich verzehren allzu heftige Flammen.
Wann wirst du mir etwas Trost bringen,
Wann wirst du mir wohlthuende Erquickung bringen?

Ah, Seigneur, tu es devenu cruel envers moi.

Prenez pitié de moi, au moins vous, mes amis,
car la main du Seigneur m'a touché.

Dialogue entre Madeleine et Jésus

- Pauvre de moi, malheureuse Madeleine ! On a emporté mon Seigneur, lui que j'aimais, qui me chérissait, pour lequel je vivais, qui a jugé digne de mourir pour moi, et j'ignore où on l'a déposé !
Pauvre de moi, malheureuse Madeleine !
- Femme, pourquoi pleures-tu, pourquoi soupères-tu, qui cherches-tu ?
- Seigneur, si c'est toi qui as emporté mon Christ, dis-moi où tu l'as déposé, que je puisse le prendre.
- Marie, ne me touche pas !
- Mon Jésus !
- Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va-t'en trouver mes frères et dis-leur que je vais monter vers mon Père, votre Dieu et mon Dieu.
- Qu'il me soit permis, Seigneur, de toucher tes plaies sacrées, d'y déposer des baisers, d'embrasser tes pieds !
- Ne me touche pas, ne me touche pas.

Judith, ou Béthulie libérée

[Première partie]

Chœur des Assyriens

Au-delà des montagnes de Béthulie, alors qu'Holopherne se préparait à attaquer la ville, les chefs de son armée vinrent lui dire :

Trois chefs assyriens

Les Israélites n'espèrent ni en leurs lances, ni en leurs flèches. Les montagnes les défendent, ces collines escarpées et ces précipices sont leurs seules forces. Si tu veux les vaincre sans combat, place des gardes à toutes les fontaines pour les empêcher d'y puiser de l'eau. Quand ils seront assoiffés, ils se rendront.

Un narrateur assyrien

Ce conseil plut à Holopherne, et après vingt jours, la ville de Béthulie manqua tellement d'eau que ses habitants allaient en mourir.

Un narrateur israélite

Alors les Israélites vinrent trouver Ozias, leur roi.

Ah, Domine, mutatus es mihi in crudelem.

Miseremini mei, saltem vos, amici mei,
Quia manus Domini tetigit me.

14 | Dialogus inter Magdalenam et Jesum

- Hei mihi infelix Magdalena ! Tulerunt Dominum meum quem amabam, qui diligebat me, in quo vivebam, qui pro me mori dignatus est, et nescio ubi posuerunt eum ! Hei mihi infelix Magdalena !
- Mulier, quid ploras, quid suspiras, quem queris ?
- Domine, sine sustulisti Christum meum, dicito mihi ubi posuisti eum et ego eum tollam.
- Maria, noli me tangere !
- Jesu mi !
- Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum. Vade autem ad fratres meos et dic eis ascendo ad Patrem meum et Deum vestrum et Deum meum.
- Luceat mihi, Domine, stigmata sacra tangere, osculari plagas tuas, amplecti pedes tuos !
- Noli me tangere, noli me tangere.

Judith, sive Bethulia liberata

[Prima pars]

15 | Chorus Assyriorum

Stabat Holofernes super montes urbis Bethuliae ut eam oppugnaret et accesserunt ad eum duces exercitus ejus, et illi dixerunt :

16 | Tres duces Assyrii

Filii Israel non in lanceis nec in sagittis confidunt, sed montes defendunt illos, et muniunt illos colles in præcipitio constituti. Ut ergo sine pugna possis eos superare, pone custodes fontium, ut non hauriant aquam ex ipsis. Et sitis ariditate fatigati tradent tibi civitatem suam.

17 | Historicus ex Assyriis

Et placuerunt hæc verba coram Holoferne, et expleta per viginti dies fontium custodia ; defecerunt aquæ omnibus habitantibus Bethuliam, ita ut siti pene interirent.

Historicus ex filiis Israel

Tunc congregati sunt ad Oziam principem Judæ omnes viri ; et dixerunt illi :

Ah, Lord, thou art changed to become cruel toward me.

Have pity on me, at least you, my friends,
because the hand of the Lord has touched me.

Dialogue between Mary Magdalene and Jesus

- Woe is me, unhappy Magdalene! They have taken away my Lord whom I loved, who cherished me, for whom I lived, who deigned to die for me, and I know not where they have laid him! Woe is me, unhappy Magdalene!
- Woman, why weepst thou, why sighest thou, whom seekest thou?
- Sir, if it is thou who hast taken my Christ hence: tell me where thou hast laid him, that I may take him away.
- Mary, do not touch me!
- My Jesus!
- Do not touch me: for I am not yet ascended to my Father. But go to my brethren and say to them: I ascend to my Father and to your Father, to my God and to your God.
- May I be permitted, Lord, to touch thy holy stigmata, to kiss thy wounds, to embrace thy feet?
- Do not touch me, do not touch me.

Judith, or Bethulia delivered

[Part one]

Chorus of Assyrians

Holofernes stood ready above the mountains of the city of Bethulia to attack it; and the captains of his army came to him, and said unto him:

Three Assyrian captains

The children of Israel trust not in their spears, nor in their arrows, but the mountains are their defence, and the steep hills and precipices guard them. Wherefore that thou mayst overcome them without joining battle, set guards at the springs, that they may not draw water out of them. And being wearied with thirst and drought they will yield up their city to thee.

A narrator from the Assyrians

And these words pleased Holofernes, and when they had kept up this watch for full twenty days, the waters failed among all the inhabitants of Bethulia, so that they would die of thirst.

A narrator from the Children of Israel

Then all the men, gathering themselves together to Ozias, the prince of Juda, said unto him:

Ach, Herr, du bist grausam gegen mich geworden.

Habt Mitleid mit mir, wenigstens ihr, meine Freunde,
denn die Hand des Herrn hat mich berührt.

Gespräch zwischen Maria Magdalena und Jesus

„Ich ärmste, unglückliche Magdalena! Man hat meinen Herrn weggebracht, ihn, den ich liebte und der mich zärtlich liebte, für den ich lebte, der es für würdig hielt, für mich zu sterben, und nun weiß ich nicht, wo man ihn hingelegt hat! Ich ärmste, unglückliche Magdalena!“
„Warum weinst du, liebe Frau, warum seufzt du, wen suchst du?“
„Herr, wenn du es bist, der meinen Christus weggebracht hat, dann sage mir, wo du ihn hingelegt hast, damit ich ihn holen kann.“
„Maria, berühre mich nicht!“
„Mein Jesus!“
„Berühre mich nicht, denn ich bin noch nicht zu meinem Vater aufgestiegen. Doch geh, suche meine Brüder und sage ihnen, dass ich zu meinem und eurem Vater aufsteigen werde, zu meinem und eurem Gott.“
„Es sei mir erlaubt, Herr, deine heiligen Wunden zu berühren, sie und deine Füße zu küssen!“
„Berühre mich nicht, berühre mich nicht!“

Judith, oder Das befreite Bethulien

[Erster Teil]

Chor der Assyrer

Jenseits der Berge von Bethulien bereitete Holofernes den Angriff auf die Stadt vor. Die Anführer seiner Armee kamen zu ihm und sagten:

Drei assyrische Heerführer

Die Israéliten setzen ihre Hoffnung weder in ihre Lanzen noch in ihre Pfeile. Die Berge dienen ihnen als Verteidigung, ihre einzige Stärke sind die steilen Hügel und die Abgründe. Willst du sie ohne Kampf besiegen, dann besetze alle Brunnen mit Wachen, um sie daran zu hindern, Wasser zu schöpfen. Sind sie am Verdursten, ergeben sie sich.

Ein assyrischer Erzähler

Dieser Ratschlag gefiel Holofernes, und nach zwanzig Tagen mangelte es der Stadt Bethulien so sehr an Wasser, dass ihre Einwohner daran zu sterben drohten.

Ein Erzähler aus Israel

Da suchten die Israéliten Ozias, ihren König, auf und sagten zu ihm:

Trois hommes israélites

Que Dieu soit juge entre toi et nous car c'est toi qui nous a attiré ces maux en refusant la paix avec les Assyriens :

et c'est pour cela que Dieu nous a livrés à eux. Et maintenant le peuple entier meurt de soif sous leurs yeux. Livre-nous à Holoferne : plutôt mourir vite par l'épée que lentement par la soif qui nous brûle.

Un narrateur d'Israël

On entendit alors des lamentations, des pleurs puis tous crièrent à Dieu d'une seule voix :

Les fils d'Israël

Nous avons péché, Seigneur, nous avons péché, nous avons agi injustement, mais toi qui es bon, aie pitié de nous

Un narrateur israélite

À bout de cris et de larmes, ils se turent et Ozias leur dit :

Ozias

Reprenez courage, mes frères et attendons encore pendant cinq jours la miséricorde du Seigneur, qui peut-être apaisera sa colère et nous reviendra dans sa gloire. Si aucun secours ne nous parvient, alors nous ferons comme vous l'avez dit. Reprenez courage...

Des narrateurs israélites

Quand ces paroles parvinrent à Judith, veuve belle et estimée de tous, elle leur dit :

Judith

Quels sont ces mots, Ozias, par lesquels vous abdiquez ? Et vous, qui êtes-vous, pour tenter ainsi Dieu ? Vous n'allez pas attirer sa clémence mais au contraire allumer sa fureur en lui dictant le jour de sa miséricorde. Mais parce qu'il est patient, faisons pénitence de cette faute, implorons sa miséricorde avec beaucoup de larmes et prions-le humblement. Au lieu de trembler devant l'orgueil de nos ennemis, trouvons la gloire dans notre humilité.

Tres viri Israelitæ

Judicet Deus inter nos et te, quoniam fecisti in nos mala, nolens loqui pacifice cum Assyriis ; et propter hoc tradidit nos Deus noster in manibus eorum. Ecce omnis populus prosternatur ante oculos eorum in siti. Trade nos Holoferni : erit finis noster brevis in ore gladii, qui longior esset in siti.

Historicus ex Israel

Et cum hæc dixissent, factus est fletus et ululatus magnus in ecclesia, clamantium ad Deum et decientium :

18 | Filii Israel

Peccavimus, Domine, peccavimus ; injuste egimus, iniquitatem fecimus. Sed tu, quia pius es, miserere nostri.

19 | Historicus ex filiis Israel

Et, cum his clamoribus, et fletibus lassati tacuissent, surrexit Ozias, et sic locutus est :

Ozias

Æquo animo estote fratres, et hos quinque dies expectemus a Deo Misericordiam. Forsitan enim indignationem suam absincet, et dabit gloriam nomini suo. Si autem transactis quinque diebus non venerit adjutorium nobis, faciemus hæc verba quæ locuti estis. Æquo animo...

20 | Historici ex filiis Israel

Quod cum audisset Judith vidua, valde timens Deum et in omnibus famosa et pulchra, et surrexit et ait :

21 | Judith

Quod est hoc verbum, Ozias, in quo consentis ? Et vos, o populi, qui estis vos, qui tentatis Dominum ? Non est iste sermo qui misericordiam ejus provocet, sed potius qui furorrem ejus accendat. Ac qui posuistis tempus miserationis Domini, et in arbitrium vestrum diem constituistis ei ? Sed quia patiens est, in hoc ipso poeniteamus, et indulgentiam ejus fuis lacrymis postulemus ; et humiliati dicamus ei, ut secundum voluntatem suam sic faciat nobis, ut sicut conturbatum est cor nostrum in superbia eorum, itætiã in humilitate nostra gloriemur.

Three Israëlite men

God be judge between us and thee, for thou hast done evil against us, in that thou wouldst not speak peaceably with the Assyrians; and for this cause God hath sold us into their hands. And behold, all the people is cast down before their eyes in thirst. Yield us up to Holofernes: then our end will be short by the edge of the sword, rather than being longer out of thirst.

A narrator from the Children of Israel

And when they had said these things, there was great weeping and lamentation of all in the assembly, and all with one voice cried to God, saying:

Children of Israel

We have sinned, O lord, we have sinned; we have done unjustly, we have committed iniquity. But have thou mercy on us, because thou art good.

A narrator from the Children of Israel

And when being wearied with these cries, and tired with these weepings, they held their peace, Ozias arose, and spake thus:

Ozias

Be of good courage, my brethren, and let us wait these five days for mercy from the Lord. For perhaps he will put a stop to his indignation, and will give glory to his own name. But if after five days be past there come no aid, we will do the things which you have spoken. Be of good courage . . .

A narrator from the Children of Israel

When the widow Judith, who feared the Lord very much, and was greatly renowned among all and exceedingly beautiful, had heard these words, she arose and said:

Judith

What is this word, Ozias, by which thou hast consented to give up the city to the Assyrians? And you, O people, who are you that tempt the Lord? This is not a word that may draw down mercy, but rather that may stir up wrath, and enkindle indignation. And why have you set a time for the mercy of the Lord, and appointed him a day, according to your pleasure? But forasmuch as the Lord is patient, let us be penitent for this same thing, and with many tears let us beg his pardon; and let us humbly ask him that according to his will so he would shew his mercy to us: that as our heart is troubled by their pride, so also we may glorify in our humility.

Drei israelitische Männer

Möge Gott zwischen dir und uns richten, denn du bist es, der uns dieses Unglück gebracht hat, indem du den Frieden mit den Assyriern abgelehnt hast: Und deswegen hat Gott uns an sie ausgeliefert. Und nun verdurstet das ganze Volk vor ihren Augen. Liefere uns an Holofernes aus: Lieber rasch durch das Schwert sterben als langsam durch den Durst, der uns verzehrt.

Ein Erzähler aus Israel

Und nachdem sie das gesagt hatten, hörte man ein Klagen und Weinen, und dann riefen alle mit einer Stimme zu Gott:

Die Söhne Israels

Wir haben gesündigt, Herr, wir haben gesündigt, wir haben Unrecht getan, aber du, der du gut bist, habe Mitleid mit uns.

Ein israelitischer Erzähler

Erschöpft vom Schreien und Weinen, schwiegen sie, und Ozias sagte zu ihnen:

Ozias

Fasst Mut, Brüder, und lasst uns noch fünf Tage auf die Barmherzigkeit des Herrn warten, der seinen Zorn vielleicht dämpfen und seinem Namen Ehre erweisen wird. Und wenn wir nach fünf Tagen keinen Beistand bekommen, werden wir so handeln, wie ihr es gesagt habt. Fasst Mut, ...

Israelitische Erzähler

Als diese Worte Judith erreichten, eine schöne und allseits geschätzte Witwe, die Gott sehr fürchtete, sagte sie zu ihnen:

Judith

Was sind das für Worte, Ozias, mit denen du dich bereit erklärst, die Stadt den Assyriern auszuliefern? Und ihr, wer seid ihr, dass ihr Gott so versucht? Ihr werdet seine Milde nicht erlangen, sondern im Gegenteil seine Wut entfachen. Und warum habt ihr einen Zeitpunkt bestimmt für die Barmherzigkeit des Herrn und ihm, so wie es euch gut dünkt, vorgeschrieben, an welchem Tag er Barmherzigkeit üben soll? Er aber ist geduldig, und so lasst uns für dieses Vergehen Buße tun und ihn tränenreich um Verzeihung bitten. Und lasst uns ihn demütig bitten, dass er uns Barmherzigkeit nach seinem Willen schenkt. Anstatt vor dem Hochmut unserer Feinde zu zittern, lasst uns den Ruhm in unserer Demut finden.

Ozias

Tout ce que vous avez dit est vrai. Nous vous supplions de prier pour nous parce que vous êtes une femme sainte et que vous craignez Dieu.

Judith

Vous reconnaissez que mes paroles viennent de Dieu ; ce que je vais faire à présent m'est aussi dicté par lui. Vous vous tiendrez cette nuit à la porte de la ville et j'en sortirai avec ma servante. N'essayez pas de savoir ce que je vais faire d'ici mon retour et en attendant, priez Dieu afin qu'il m'accompagne.

Chœur d'Israël

Va en paix et que le Seigneur soit avec toi, ô femme sainte, ô femme courageuse, ô femme belle, ô femme chaste !

Un narrateur d'Israël

Et la nuit suivante, se revêtant d'un cilice, Judith mit de la cendre sur sa tête, et elle pria Dieu.

Judith

Seigneur Dieu, Dieu de mon père, toi qui lui a mis l'épée entre les mains pour se venger des étrangers qui réclamaient la vie de ton peuple fidèle, vois l'orgueil des Assyriens et l'humilité des fils d'Israël. Fais, Seigneur, qu'Holopherne soit pris au piège de ses propres yeux en me regardant, fais que la tête de cet arrogant soit tranchée par sa propre épée. Donne-moi assez de constance dans le cœur et assez de force dans le bras pour l'abattre. Ce sera un monument à ta gloire, qu'il meure par la main d'une femme. Exauce-moi, exauce celle qui t'appelle à l'aide, Seigneur Dieu, Dieu de mon père.

Un narrateur israélite

Judith déposa son cilice et se lava le corps ; elle répandit sur elle un parfum précieux et frisa ses cheveux. Elle s'habilla comme au temps où elle était heureuse puis elle sortit de la cité avec sa servante.

La nuit

Seconde partie

La servante de Judith

Comme Judith descendait de la montagne au point du jour, les gardes assyriens l'arrêtèrent.

22 | Ozias

Vera sunt omnia quæ locuta es. Nunc ergo ora pro gente misera, quoniam mulier sancta es ac timens Deum.

Judith

Sicut, quod locuta sum, Dei esse cognoscis, ita quod facere disposui, proba, si ex Deo est. Stabitis vos ad portam custodientes civitatem, et ego nocte ista cum ancilla exeam. Vos autem nolo ut scrutemini actum meum, et usque dum renuntiem vobis, nihil aliud fiat, quam oratio pro me ad Dominum, ut firmum faciat consilium meum.

Chorus ex Israel

Vade in pace, et Dominus sit tecum, o mulier sancta, o mulier fortis, o mulier pulchra, o mulier casta !

23 | Historicus ex Israel

Nocte autem sequentem Judith induta cilicio, posuit cinerem super caput suum : et oravit Dominum dicens :

Judith

Domine Deus, Deus patris mei, qui dedisti illi gladium in ultionem contra gentes alienigenas quærentes animas populi tui fidelis, respice, Domine, respice superbiam Assyriorum et humilitatem filiorum Israel. Fac Domine, quæso, ut Holofernes capiat laqueo oculorum suorum in me, et proprio gladio superbia ejus amputetur. Da mihi in animo constantiam et virtutem in brachio ut evertam illum. Erit enim hoc memoriale nominis tui, cum manus fœminæ dejecerit eum. Exaudi me deprecantem, et de tua misericordia præsumentem, Domine Deus, Deus patris mei.

24 | Historicus ex Israel

Post hæc Judith deposuit cilicium et lavata et uncta myrrho optimo et discriminato crinem capitis sui, induit vestimenta jucunditatis suæ, et exivit e civitate cum Ancillia sua.

25 | La nuit

Secunda pars

26 | Ancillia

Cum autem Judith descenderet montem, circa ortum solis, occurrerunt ei exploratores Assyriorum, et tenuerunt eam dicentes :

Ozias

All things which thou hast spoken are true. Now therefore pray for us, for thou art a holy woman, and one fearing God.

Judith

As you know that what I have been able to say is of God: so that which I intend to do, prove ye if it be of God. You shall stand at the gate this night, and I will go out with my maidservant. But I desire that you search not into what I am doing, and till I bring you word let nothing else be done but to pray for me to the Lord our God, that he may strengthen my design.

Chorus of Children of Israel

Go in peace, and the Lord be with thee, O holy woman, O valiant woman, O beautiful woman, O chaste woman!

A narrator from the Children of Israel

The following night, putting on haircloth, Judith laid ashes on her head: and she prayed to the Lord, saying:

Judith

Lord God, God of my father, who gavest him a sword to execute vengeance against strangers, who sought to obtain the souls of thy faithful people, look down, O Lord, look down on the pride of the Assyrians and the humility of the children of Israel. Bring to pass, O Lord, I beseech thee, that Holofernes may be caught in the net of his own eyes in gazing upon me, and that his pride may be cut off with his own sword. Give me constancy in my mind and fortitude in my arm that I may overthrow him. For this will be a glorious monument for thy name, when he shall fall by the hand of a woman. Hear me, a poor wretch, making supplication to thee, and presuming of thy mercy, Lord God, God of my father.

A narrator from the Children of Israel

After this Judith took off her haircloth, and she washed her body, and anointed herself with the best ointment, and plaited the hair of her head, and clothed herself with the garments of her gladness, and went out of the city with her maid.

Night

Part two

Judith's maid

When Judith went down the hill, about break of day, the watchmen of the Assyrians met her, and stopped her, saying:

Ozias

Alles, was ihr sagtet, ist wahr. Wir bitten euch inständig, für uns zu beten, denn ihr seid eine Heilige und fürchtet Gott.

Judith

Ihr erkennt, dass meine Worte von Gott kommen; was ich nun machen werde, ist mir ebenfalls von ihm eingegeben worden. Stellt euch diese Nacht an das Stadttor, und ich werde mit meiner Dienerin hinausgehen. Versucht nicht herauszufinden, was ich bis zu meiner Rückkehr machen werde, und während ihr wartet, betet zu Gott, auf dass er mir bei meinem Vorhaben beistehe.

Chor von Israel

Gehe in Frieden, der Herr sei mit dir, oh du heilige, tapfere, schöne, keusche Frau!

Ein Erzähler aus Israel

Und in der folgenden Nacht zog Judith ein Büßergewand an, streute sich Asche über das Haupt und betete zu Gott:

Judith

Herr, Gott meines Vaters, dem du das Schwert in die Hände gelegt hast, damit die Fremden gerächt werden, die nach dem Leben deines treuen Volkes trachteten: Siehe den Hochmut der Assyrer und die Demut der Söhne Israels. Herr, mach, dass Holofernes sehenden Auges in die Falle gerät, wenn er mich schaut, und mach, dass das Haupt dieses Unverschämten von seinem eigenen Schwert abgeschlagen wird. Mach, dass mein Herz mutig genug ist und mein Arm stark genug, um ihn umzubringen. Es wird ein bleibendes Zeichen zu deinem Ruhm gesetzt, wenn er durch die Hand einer Frau umkommt. Erhöre mich, erhöre das arme Wesen, das deine Barmherzigkeit beansprucht, Herr, Gott meines Vaters.

Ein israelitischer Erzähler

Judith legte ihr Büßergewand ab und wusch ihren Körper; sie riech sich mit kostbarem Duft ein und kämte ihre Haare. Sie zog sich so an wie damals, als sie glücklich war, und dann verließ sie mit ihrer Dienerin die Stadt.

Nacht

Zweiter Teil

Die Dienerin von Judith

Als Judith bei Tagesanbruch den Berg hinunterstieg, begegneten ihr die assyrischen Wachen, die sie anhielten und sagten:

Deux éclaireurs assyriens

D'où viens-tu, femme ?
Où vas-tu de si bonne heure ?

Judith

Je suis fille des Hébreux ; je les ai fuis sachant que vous devez prendre et piller leur ville parce qu'ils vous ont méprisés et qu'ils n'ont pas voulu se rendre d'eux-mêmes. Je viens trouver Holoferne pour lui révéler leurs secrets et pour lui donner un moyen de les vaincre.

Deux éclaireurs assyriens

Tu as sauvé ta vie, ô belle femme ; viens trouver notre prince, ô belle femme, tu seras très agréable à son cœur.

Chœur des Assyriens

Quand Holoferne la vit, ses yeux le piégèrent et il fut aussitôt séduit. Alors trouver qu'elle se prosternait à ses pieds, il lui ordonna de se relever et lui dit :

Holoferne

Bannis la crainte de ton cœur, car je ne veux aucun mal à ceux qui respectent Nabuchodonosor. Si ton peuple ne m'avait pas méprisé, je n'aurais pas tourné mes armes contre lui. Dis-moi maintenant pourquoi tu les as quittés pour venir vers nous ?

Judith

Écoute les paroles de ta servante, ô très grand prince, parce que si tu les crois, Dieu accomplira ce qu'il a résolu pour toi. Notre Dieu est tellement irrité par les péchés des fils d'Israël, qu'il a décidé de te les soumettre. Tes armes les terrorisent et en plus ils ont faim et ils ont soif. Ils sont même prêts à toucher au blé, au vin et à l'huile réservés à Dieu. Ils vont donc mourir et c'est parce que j'ai compris cela que je me suis enfuie. Car je veux toujours adorer mon Dieu, même maintenant que je suis avec toi. Il m'aidera à te mener au cœur de Béthulie où tout le peuple d'Israël sera devant toi comme un troupeau sans berger. Et mon Dieu m'a envoyée vers toi pour t'annoncer cela.

Duo exploratores ex Assyriis

Unde venis, mulier ?
Quo vadis tam diluculo ?

Judith

Filia sum Hebræorum, et fugi ab eis, quoniam futurum agnovi, quod dentur vobis in deprædationem, pro eo quod contemntes vos, noluerunt ultro se tradere, ut invenirent misericordiam in conspectu vestro. Vado ad faciem Holofernis, ut indicem illi quo aditu possit eos obtinere.

Duo exploratores

Conservasti animam tuam, o mulier pulchra ; veni ad nostrum principem, veni, o mulier pulchra, eris gratissima in corde ejus.

Chorus Assyriorum

Cumque intrasset in conspectu principis, subito captus est Holofernes in laqueo oculorum suorum in eam. Et prostratam ut adoraret eum jussit elevari et ait illi :

27 | Holofernes

Æquo animo esto, et noli pavere in corde tuo : quoniam ego nunquam nocui servitutibus Nabuchodonosor. Populus autem tuus, si non contempsisset me, non levassem lanceam meam super eum. Nunc igitur dic mihi quare recessisti ab illis, et quomodo placuit tibi ut venires ad nos ?

Judith

Sume verba ancillæ tuæ, princeps maxime, quoniam si secutus fueris ea, rem perfectam faciet tecum Dominus. Constatenim, Deum nostrum sic peccatis filiorum Israel esse offensum, ut mandaverit eis per prophetas suos, quod eos tradat in manu tua. Tremor tuus super ipsos est. Insuper etiam sitis et fames invaserunt eos. Denique, sancta Dei sui, quæ præcepit Dominus non contingi, ordinaverunt in frumento, vino et oleo impendere. Quapropter certum est quod in perditionem dabuntur. Quod ego ancilla tua cognoscens, fubi ab istis. Ego enim etiam apud te Deum colo. Ipse faciet ut te adducam per mediam Bethuliam, et habebis omnem populum Israel, sicut oves, quibus non est pastor. Et misit me Dominus Deus meus, hæc ipse nuntiare tibi.

Two Assyrian watchmen

Whence comest thou, woman?
Whither goest thou so early in the morning?

Judith

I am a daughter of the Hebrews, and I am fled from them, because I knew they would be made a prey to you, because they despised you, and would not of their own accord yield themselves, that they might find mercy in your sight. I go to the presence of Holofernes, that I may shew him by what way he may take them.

Two Assyrian watchmen

Thou hast saved thy life, O beautiful woman; come to our prince, come, O beautiful woman, thou wilt be most acceptable to his heart.

Chorus of Assyrians

And when she was come into the prince's presence, forthwith Holofernes was caught by his eyes in her snare. And when she prostrated herself to the ground that she might pay homage to him, he commanded her to be lifted up and said to her:

Holofernes

Be of good comfort, and fear not in thy heart: for I have never hurt those that were willing to serve Nabuchodonosor. And if thy people had not despised me, I would never have lifted up my spear against them. But now tell me, for what cause hast thou left them, and why it hath pleased thee to come to us?

Judith

Receive the words of thy handmaid, O great prince, for if thou wilt follow her, the Lord will do with thee a perfect thing. For it is certain that our God is so offended with the sins of the children of Israel that he hath sent word by his prophets to the people, that he will deliver them up into thy hands for their sins. For thy dread is upon them. Moreover also thirst and famine hath come upon them. And the consecrated things of the Lord their God which God forbade them to touch, in corn, wine, and oil, these have they purposed to make use of. Therefore it is certain they will be given up to destruction. And I thy handmaid knowing this, am fled from them. For I worship God even now that I am with thee. He will cause me to bring thee through the midst of Bethulia, and thou shalt have all the people of Israel, as sheep that have no shepherd. And the Lord my God hath sent me to tell these very things to thee.

Zwei assyrische Späher

Woher kommst du, Frau?
Wohin gehst du so früh?

Judith

Ich bin Tochter der Hebräer; ich bin von ihnen weggegangen, da ich weiß, dass ihr ihre Stadt einnehmen und plündern wollt, weil sie euch verachteten und sich nicht von sich aus ergeben wollten. Ich will zu Holofernes, um ihm zu sagen, wie sie besiegt werden können.

Zwei assyrische Späher

Du hast dir dein Leben gerettet, schöne Frau; geh zu unserem Fürsten, schöne Frau, du wirst sein Herz erfreuen.

Chor der Assyrer

Ihr Anblick war für Holofernes betörend, und er erlag augenblicklich ihren Reizen. Als sie zu seinen Füßen niederkniete, um ihn zu ehren, befahl er ihr aufzustehen und sagte zu ihr:

Holofernes

Habe Mut und verjage die Angst aus deinem Herzen, denn ich habe nie Schlechtes getan denen, die Nebukadnezar achten. Hätte dein Volk mich nicht geringgeschätzt, hätte ich es nicht mit meinen Waffen bedroht. Sag mir nun, warum du es verlassen und warum du beschlossen hast, zu uns zu kommen.

Judith

Höre die Worte deiner Dienerin, größter Fürst, denn wenn du ihnen Glauben schenkst, wird Gott ausführen, was er für dich beschlossen hat. Unser Gott ist so erzürnt über die Sünden der Söhne Israels, dass er ihnen durch seine Propheten verkündet hat, dass er sie dir ausliefern wird. Deine Waffen machen ihnen große Angst, und dazu leiden sie auch noch Hunger und Durst. Sie sind sogar bereit anzufassen, was für Gott bestimmt ist: Getreide, Wein und Öl. Sie werden sterben, und weil ich das begriffen habe, bin ich geflohen. Denn ich will weiterhin meinen Gott verehren, auch jetzt, da ich bei dir bin. Er wird mir helfen, dich ins Herz von Bethulien zu führen, wo das ganze Volk Israels vor dir stehen wird wie eine Herde ohne Hirten. Und mein Gott hat mich zu dir geschickt, um dir das zu verkünden.

Holopherne

Dieu nous fait une faveur en t'envoyant ainsi pour nous livrer les fils d'Israël et si ton Dieu fait cela pour moi, il sera aussi mon Dieu ; je te ferai riche et grande dans la maison du roi. Entre dans le lieu où sont mes trésors. Ici, tu mangeras avec moi, ici, tu boiras du vin avec moi dans la joie. Entre et n'aie pas peur.

Judith

Qui suis-je pour m'opposer à la volonté de mon Seigneur ? Car ce qui te sera agréable, sera aussi pour moi le plus beau jour de ma vie.

Des narrateurs assyriens

Et Judith étant entrée dans la tente avec Holopherne, la porte fut fermée. La jeune femme parut sous les yeux du prince, mangea et but à sa table. Holopherne fut tellement transporté de joie en la voyant, qu'il but beaucoup trop de vin.

La servante de Judith

Le soir étant venu, Holopherne, ivre, était couché sur son lit. En larmes, Judith priait, remuant les lèvres en silence.

S'approchant de la colonne près du lit où était pendu le sabre d'Holopherne, elle le tira de son fourreau et saisissant les cheveux du prince, elle dit : "Seigneur mon Dieu fortifiez-moi à cette heure". Elle le frappa deux fois et déposa la tête dans mon sac. Nous sommes alors sorties en silence du camp, nous avons longé la vallée jusqu'aux portes de la ville où Judith cria aux gardes sur les murailles :

Judith

Ouvrez les portes, gardes fidèles. Parce que Dieu est avec vous, il a montré sa puissance dans Israël. Ouvrez les portes, gardes fidèles.

Chœur des fils d'Israël

Et les fils d'Israël ayant entendu sa voix coururent tous à elle, du plus petit au plus grand. Ils allumèrent des flambeaux et s'assemblèrent autour d'elle ; montant sur un lieu plus élevé, elle commanda qu'on fit silence et leur dit :

Judith

Louez le Seigneur notre Dieu qui n'a pas abandonné ceux qui espéraient en lui. Il a porté par mon bras le secours qu'il avait promis à la maison d'Israël et il a

Holofernes

Benefecit Deus tuus, qui misit te, ut des tu filios Israel in manibus nostris : et quoniam bona est promissio tua, si fecerit hoc mihi Deus tuus, erit et Deus meus, benefaciam tibi in domo regis eris opulenta et magna. Intra in loco ubi reposui thesauros meos. Ibi inecum manducabis, ibi inecum vinum bibes in jucunditate. Intra et noli pavere.

Judith

Quæ ego sum, ut contradicam Domino meo ? Quid tibi placuerit, hoc erit mihi optimum in diebus vitæ meæ.

28 | Historici ex Assyriis

Et ingressa Judith in tabernaculo cum Holopherne, clausa est janua et abierunt qui clauserunt eam. Stetitque puella ante faciem principis, manducavit et bibit ad mensam ejus. Et Holofernes factus est jucundus adeam, bibitque vinum multum nimis.

29 | Ancillia

Ut autem sero factum est, Holofernes in lecto jacebat, nimia ebriitate sopitus. Stetitque Judith ante lectum, orans cum lacrymis, et laborium motu insilento. Et accedens ad columnam quæ erat ad caput lecti principis, pugionem ejus, qui in ea ligatus pendebat, evaginavit et apprehendens comam capitis ejus, hoc verbum protulit : "Confirma me, Domine Deus, in hac hora." Et bis percussit in cervicem ejus, et truncum caput posuit in peram meam. Et tacite transivimus castra, et gyrantes vallem, venimus ad portam civitatis. Tunc Judith clamavit a longe custodibus murorum :

30 | Judith

Aperite portas, custodes fideles. Quoniam nobiscum est Deus, fecit enim virtutem in Israel. Aperite portas, custodes fideles.

31 | Chorus filiorum Israel

Et cum audissent filii Israel vocem ejus, concurrerunt ad eam omnes a minimo usque ad maximum. Et accedentes luminaria congregaverunt circa eam singuli : et ascendens illa super eminentiorem locum, imposuit silentium populo, et læta sic locuta est :

32 | Judith

Laudate Dominum Deum nostrum, qui non deseruit sperantes in se. Adimplevit in me ancilla sua misericordiam

Holofernes

Thy God hath done well who sent thee, that thou mightest give the children of Israel into our hands: and because thy promise is good, if thy God shall do this for me, he shall also be my God, and thou shalt be rich and great in the house of the king. Go into the place where my treasures are laid up. There thou shalt eat with me, there thou shalt drink wine with me and be merry. Go in, and be not afraid.

Judith

Who am I, that I should gainsay my lord? Whatsoever shall please thee, that shall be best to me all the days of my life.

Narrators from the Assyrians

And when Judith had gone into the tent with Holofernes, the door was closed, and those that had closed it did go away. And the young woman stood before the face of the prince, and ate and drank at his table. And Holofernes was made merry on her occasion, and drank exceeding much wine.

Judith's maid

And when it was grown late, Holofernes lay on his bed, fast asleep, being exceedingly drunk. And Judith stood before the bed praying with tears, and the motion of her lips in silence. And going to the pillar that was at the head of the prince's bed, she loosed his sword that hung tied upon it, drew it out and, taking him by the hair of his head, uttered these words: 'Strengthen me, O Lord God, in this hour.' And she struck twice upon his neck, and placed the severed head in my wallet. And we passed the camp in silence, and having compassed the valley, came to the gate of the city. Then Judith from afar off cried to the watchmen upon the walls:

Judith

Open the gates, ye faithful watchmen. For God is with us, who hath shewn his power in Israel. Open the gates, ye faithful watchmen.

Chorus of Children of Israel

And when the children of Israel heard her voice, they all ran to meet her from the least to the greatest. And lighting up lights they all gathered round about her: and she went up to a higher place, and commanded silence to be made, and joyfully spake thus:

Judith

Praise ye the Lord our God, who hath not forsaken them that hope in him. And by me his handmaid he hath fulfilled his mercy:

Holofernes

Gott tut uns einen Gefallen, wenn er dich zu uns schickt, damit die Söhne Israels uns ausgeliefert werden, und wenn dein Gott dies für mich tut, ist er auch mein Gott; ich werde dich im Hause des Königs reich und groß machen. Tritt ein in die Stätte meiner Schätze. Hier wirst du mit mir essen, hier wirst du freudig mit mir Wein trinken. Tritt ein und habe keine Angst.

Judith

Warum sollte ich mich dem Willen meines Herrn widersetzen? Denn was dir angenehm sein wird, wird für mich der schönste Tag meines Lebens sein.

Assyrische Erzähler

Nachdem Judith mit Holofernes das Zelt betreten hatte, wurde der Eingang geschlossen, und die ihn geschlossen hatten, gingen weg. Die junge Frau zeigte sich den Augen des Fürsten und aß und trank an seinem Tisch. Holofernes war so überwältigt vor Freude, sie zu sehen, dass er viel zu viel Wein trank.

Die Dienerin von Judith

Es wurde Abend, und Holofernes lag betrunken auf seinem Bett. Unter Tränen betete Judith, indem sie lautlos ihre Lippen bewegte. Dann ging sie zu der Säule neben dem Bett, wo Holofernes' Säbel hing, zog ihn aus der Scheide, ergriff das Haar des Fürsten und sagte: „Herr, mein Gott, gib mir Kraft in dieser Stunde.“ Sie schlug zweimal zu und verstaute das Haupt in meiner Tasche. Wir verließen in aller Stille das Lager und gingen durch das Tal bis zu den Stadttoren, wo Judith den Wachen auf den Stadtmauern zurief:

Judith

Öffnet die Tore, ihr treuen Wachen. Denn Gott ist mit euch, er hat in Israel seine Stärke gezeigt. Öffnet die Tore, ihr treuen Wachen.

Chor der Söhne Israels

Und als die Söhne Israels ihre Stimme hörten, eilten sie alle herbei zu ihr, Groß und Klein. Sie zündeten Fackeln an und versammelten sich um sie; sie stieg auf einen erhöhten Platz, forderte alle auf, ruhig zu sein, und sprach zu ihnen:

Judith

Lobet den Herrn, unsern Gott, der die nicht verlassen hat, die auf ihn hofften. Er brachte mit meinem Arm die Rettung, und er

tué cette nuit par ma main l'ennemi de son peuple.

Voici la tête d'Holopherne que le Seigneur a frappé par la main d'une femme, une femme qui est partie d'ici et qui y revient sans la moindre tache de péché.

Louez le Seigneur...

Chantez un hymne au Seigneur, chantez-lui un cantique, annoncez tout ceci aux peuples parce qu'il est doux et bon, parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

Chœur

Chantons un hymne au Seigneur : parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles. Tu es celle que le Seigneur a bénie parmi toutes les femmes qui sont sur la terre. Parce que tu n'as pas épargné ta vie devant l'extrême affliction de ton peuple. Béni soit le Dieu d'Israël qui par ta main a frappé Holopherne. Courageuse Judith, belle Judith, chaste Judith, ton nom sera magnifié sur toute la terre.

La Mort de Saül et Jonathas

Bruit de guerre

[Première partie]

Tandis qu'étaient rassemblées les armées des Philistins pour livrer combat contre Israël, Saül de son côté, réunit toutes ses troupes, et observant du haut du mont Gelboë le camp ennemi, il fut pris de peur. Épouvanté jusqu'au fond de son être, il appela le Seigneur, qui ne lui répondit ni par des songes, ni par la voix des prêtres ou des prophètes. Alors Saül se rendit de nuit, sous un vêtement d'emprunt auprès d'une femme qui rendait des oracles à Endor. S'adressant à elle, il dit :

Saül

Ô femme, évoque pour moi, par ton pouvoir magique, celui que je vais te nommer !

La Sorcière

Qui est donc celui que tu désires évoquer ? Parle !

Saül

Samuel ! Samuel !

suam : et interfecit in manu mea hostem populi sui hac nocte.

Ecce caput Holofernis, quem percussit Dominus per manum foeminae. Ipse est qui hinc exeuntem, ibi commorantem, et inde huc revertentem sine macula peccati vobis revocavit me.

Laudate Dominum...

Hymnum cantate Domino, dicite illi canticum, annunciate gentibus quoniam suavis est et mansuetus, quoniam in saeculum misericordia ejus.

Chorus

Hymnum cantemus Domino : quoniam suavis est, quoniam in saeculum misericordia ejus. Et tu benedicta es mulier, praee omnibus super terram ; quae non pepercisti animae tuae, propter angustias generis tui. Benedictus Deus Israel qui per manum tuam percussit Holofernem. Et tu benedicta es mulier, praee omnibus super terram. Judith fortis, Judith pulchra, Judith casta, magnificabitur nomen tuum per universam terram.

Mors Saülis et Jonathae

1 | Rumor bellicus

2 | [Prima pars]

Cum essent congregata ad praelium agmina Philistaeorum contra Israel, coegit quoque Saül universum exercitum suum, et aspiciens de monte Gelboe castra eorum, timor irrui in eum, ac toto corde expavescens, consulit Dominum, quo illi non respondente nec per somnia et sacerdotes, neque per prophetas. Accessit de nocte, veste amictus aliena, ad mulierem habentem pythonem in Endor, ad quam locutus est, dicens :

3 | Saül

O mulier, suscita mihi in pythone quem dixeris tibi !

Maga

Quis, quisnam est ille quem suscitabo tibi ? Indica mihi !

Saül

Samuel ! Samuel !

and he hath killed the enemy of his people by my hand this night.

Behold the head of Holofernes, whom the Lord slew by the hand of a woman. The same Lord [was my keeper] going hence, and abiding there, and returning from thence hither, and hath brought me back without pollution of sin.

Praise the Lord . . .

Sing a hymn unto the Lord, utter a canticle to him, tell it out among the peoples, for he is gentle and kind, for his mercy endureth for ever.

Chorus

Let us sing a hymn unto the Lord: for he is gentle, for his mercy endureth for ever. And blessed art thou, O woman, above all women upon the earth; for that thou hast not spared thy life, by reason of the distress of thy people. Blessed be the God of Israel who by thy hand struck Holofernes. And blessed art thou, O woman, above all women upon the earth. Valiant Judith, beautiful Judith, chaste Judith, thy name will be magnified throughout all the earth.

The death of Saul and Jonathan

Noise of war

[Part one]

When the armies of the Philistines had gathered to make war on Israel, Saul too assembled all his army, and as he looked down from Mount Gelboe on the enemy camp, fear invaded him, and his whole heart was dismayed. And he consulted the Lord, who answered him not, neither by dreams, nor by priests, nor by prophets. Then he went by night, dressed in different clothes, to the woman that had a divining spirit at Endor, and spoke to her, saying:

Saul

O woman, bring up to me by thy divining spirit him whom I shall tell thee!

Witch

Whom shall I bring up to thee? Tell me!

Saul

Samuel! Samuel!

tötete in dieser Nacht durch meine Hand den Feind seines Volkes.

Hier ist das Haupt von Holofernes, den der Herr durch die Hand einer Frau umgebracht hat, einer Frau, die der Herr auf ihrem Wege beschützte und die hierher zurückkommt ohne die geringste Sünde.

Lobet den Herrn...

Singt eine Hymne auf den Herrn, singt für ihn das Loblied, verkündet all dies den Völkern, denn er ist sanft und gut und seine Barmherzigkeit ist ewig.

Chor

Singen wir eine Hymne auf den Herrn, denn er ist gut und seine Barmherzigkeit ist ewig. Du bist unter allen Frauen der Erde diejenige, die der Herr gesegnet hat. Denn du hast dein Leben nicht geschont angesichts der Heimsuchung deines Volkes. Gepriesen sei der Gott Israels, der Holofernes durch deine Hand umgebracht hat. Gepriesen seist du, du stehst über allen Frauen dieser Welt. Mutige, schöne, keusche Judith, dein Name wird auf der ganzen Welt verherrlicht werden.

Der Tod von Saul und Jonathan

Kriegslärm

[Erster Teil]

Während die Armeen der Philister sich zum Kampf gegen Israel versammelten, rief Saul seinerseits alle seine Truppen zusammen, und als er von der Höhe des Berges Gilboa auf das feindliche Lager hinunterschaute, wurde er von Angst ergriffen. Bis auf den Grund seiner Existenz von Schrecken erfüllt, rief er den Herrn an, der ihm aber nicht antwortete, weder über Träume noch durch die Stimmen der Priester oder Propheten. Da begab sich Saul nachts verkleidet zu der Hexe von Endor. Er wandte sich an sie, indem er sprach:

Saul

Ich bitte dich, Frau, durch deine Zauber Macht den heraufsteigen zu lassen, den ich dir nenne!

Die Hexe

Wer ist es denn, den ich heraufsteigen lassen soll? Sprich!

Saul

Samuel! Samuel!

La Sorcière

Déjà je le savais ; de cela j'étais informée ; je sais que tu es Saül lui-même. Pourquoi tendre un piège ainsi à ta servante ? N'as-tu pas chassé de ton sol les mages et les devins ? Pourquoi me tendre un piège pour me perdre et me faire mourir avec eux ?

Saül

Tant que ton maître vivra, tu n'auras rien à craindre, femme, tant qu'il vivra, tu ne mourras point et n'auras rien à souffrir.

La Sorcière

Je ferai donc, ô roi, selon ta volonté. Recule un peu ! Laisse place à mon bâton d'augure et fais silence !

Première symphonie [de l'enchantement]

La Sorcière

Qu'un sombre éther enveloppe
ce lieu d'un voile noir !
Que les vents se calment dans les ténèbres
pendant que je parle !

Et vous, habitants de l'Enfer, accourez !
Soyez prêts à écouter de terribles incantations
et, dociles, faites en sorte que j'obtienne
ce que je requiers.

Par cette baguette magique attirée par la terre et recevant
les influences des astres, du soleil et de la lune,
faites surgir ici l'ombre de Samuel !
Ainsi l'ordonne le roi et je l'exige de vous,
parce que la loi est impérieuse.

Mais l'invocation est inutile,
Je parle en vain.
L'incantation ne sert à rien,
Je trace des cercles en vain.
La terre que j'ébranle par mes pieds,
Refuse de rendre
Samuel en ce lieu.

Est-ce donc que je chante mes poèmes pour des
sourds ? Ne suis-je pas votre maîtresse,
à un signe de qui la foudre tombe
impétueusement ?

Ah ! ombres rebelles du Ténare,
bientôt s'ouvriront
dans un grand tumulte
les terribles portes de fer de l'ancre du Tartare.

Maga

Jam ego novi, jam ex eo notum est mihi, quod
Saül tu ipse es. Quare sic insidiaris animæ
ancillæ tuæ ? Numquid erasisti de terra tuas
magos omnes et hariolos ? Cur ergo insidiaris
mihi ut peream et moriar cum eis ?

Saül

Vivit dominus, nil timeas, mulier ! Vivit
dominus, non morieris nec quidquam mali ex
eo patieris.

Maga

Faciam, o rex, secundum verbum tuum.
Recede paululum ! Da locum baculo meo et
præbe silentium !

4 | Première symphonie [de l'enchantement]

Maga

Æther umbrosus nigro velamine
Hunc cingat locum atra caligine !
Venti quiescant a suo flamine,
Dum alloquar.

Et vos inferni cives accurrite !
Horrendos cantus prompti percipite !
Et quod requiram fideles facite,
Ut consequar !

Per hanc virgam in terram trahentem,
Astra, solem et lunam faventem,
Samuelem educite, sic jubet rex,
Quodque vobis præcipio firma sit lex !

Nil prodest invocatio,
Nec ore versus promere !
Nil juvat incantatio,
Nec circulos imprimere,
Tellus quam pede quatio
Samuelem evomire
Negat in hocce spatio.

Ecquid ad surdos nunc spargo carmina ?
Numquid num ipsa vestri sum domina,
Ad nutum cujus labuntur fulmina
Cum impetus.

Eya rebelles umbræ Tenaræ,
Mox reserentur domus Tartaræ,
Postes immanes et portæ ferreæ,
Cum strepitu.

Witch

I already knew this; already it was known to me
that thou art Saul himself. Why then dost thou lay
a snare for the life of thy servant? Hast thou not
rooted out all the magicians and soothsayers from
thy land? Why then dost thou lay a snare for my life,
that I may perish and die with them?

Saul

As the Lord liveth, fear not, woman! As the Lord
liveth, thou wilt not die, nor suffer any evil from this.

Witch

I shall do, O King, according to thy word. Step back
a little! Make room for my wand, and keep silence!

[Symphony of Enchantment]

Witch

Let the dark ether with its black veil
Shroud this place in sombre gloom!
Let the winds still their blast
While I speak.

And you, denizens of hell, hasten hither!
Prepare to hear hideous chants!
And faithfully perform what I require,
That my will be done!

By this rod that attracts to the ground
And favours stars, sun and moon,
Bring up Samuel: thus commands the King,
And thus I enjoin you, let the law be unbending!

The invocation is of no avail,
I utter verses to no effect!
The incantation is in vain,
I trace circles to no effect!
The earth I stir with my feet
Refuses to spew forth Samuel
In this place.

Do I then scatter my songs to deaf ears?
Can it be that I am no longer your very mistress,
At whose nod the lightning flashes down
With fury?

Ah, rebellious shades of Tenarus,
Soon the huge doorposts and the iron gates
Of the abode of Tartarus will open
With a crash.

Die Hexe

Ich wusste das schon; darüber hatte ich Kenntnis; ich weiß,
dass du Saul bist. Warum täuschst du deine Dienerin auf
diese Weise? Hast du nicht die Hexen und Hellseher aus
deinem Land verbannt? Warum stellst du mir eine Falle,
damit ich mich verliere und mit ihnen sterben muss?

Saul

Solange dein Meister lebt, wirst du nichts zu befürchten
haben, Frau; solange er lebt, wirst du nicht sterben und
nichts zu leiden haben.

Die Hexe

Dann werde ich deinem Wunsch nachkommen, oh König.
Tritt ein wenig zurück! Schaffe Raum für meinen magischen
Stab und schweige!

[Zaubermusik]

Die Hexe

Dunkle Schwaden sollen diesen Ort
Mit einem schwarzen Schleier einhüllen!
Mögen die Winde in der Finsternis schweigen,
Während ich spreche!

Und ihr, Höllenbewohner, eilt herbei!
Seid bereit, schreckliche Zaubersprüche zu hören
Und mir Folge zu leisten, so dass ich bekomme,
Was ich verlange!

Durch diesen Zauberstab, der von der Erde gelenkt wird
Und unter dem Einfluss der Sterne, der Sonne und des
Mondes steht,
Sollt ihr Samuel erscheinen lassen! Dies befiehlt der König
Und dies verlange ich von euch, denn das Gesetz
gilt zwingend!

Die Anrufung ist zwecklos,
Ich spreche vergebens!
Der Zauber führt zu nichts,
Ich ziehe die Kreise umsonst!
Die Erde, die durch meine Füße erbebt,
Weigert sich, Samuel
An diesen Ort zurückzubringen.

Richte ich denn meine Sprüche an Taube?
Bin ich nicht eure Herrin,
Auf deren Zeichen sich
Ein heftiger Blitz entlädt?

Ah, ihr rebellischen Schatten der Unterwelt,
Gleich werden sich mit einem großen Tumult
Die schrecklichen Eisenpfosten
Von Tartaros' Höhle öffnen.

Par cette baguette magique attirée par la terre et recevant les influences des astres, du soleil et de la lune, faites surgir ici l'ombre de Samuel !
Ainsi l'ordonne le roi et je l'exige de vous, parce que la loi est impérieuse.

Deux [Israélites]

Tandis que Samuel apparaissait selon la volonté divine, Saül se prosterna face contre terre. Samuel lui parla d'une voix grave et dure, disant :

Samuel

Debout Saül, debout et réponds-moi ! Pourquoi m'as-tu fait quitter mon séjour de paix pour venir ici ? Pourquoi m'avois-tu fait quitter ma tranquillissime retraite ? Réponds-moi !

Saül

Les armes de Philistins me pressent. Partout je suis entouré de périls et de terreur. Dieu n'a pas voulu répondre à mes prières ni par des songes, ni par les prophètes, ni par les prêtres. Ainsi, accablé par les difficultés et la nécessité, je t'ai appelé. J'ai recours à toi, pour que tu me montres ce que je dois faire. Car Dieu n'est plus avec moi, Dieu m'a abandonné.

Samuel

Pourquoi donc m'interroges-tu, alors que Dieu va t'abandonner pour se ranger du côté de ton adversaire ? Car il accomplira tout ce qui m'a été dit contre toi et ton peuple. Il arrachera de tes mains ton pouvoir royal et le donnera à ton plus proche rival.

Saül

Samuel, dis-moi ce que j'ai fait aux yeux de Dieu pour qu'il me juge ainsi ?

Samuel

Tu n'as pas obéi à sa voix, ni servi sa colère dans la cité d'Amalée. Si bien qu'il t'abandonne, toi et ton peuple et t'a livré aux Philistins. Cependant tu étais avec moi et tes fils le resteront.

[Seconde partie]

Chœur

Saül repentant, tomba la face contre terre, car il avait été grandement effrayé par les paroles de Samuel. Et sa force l'abandonnait car il n'avait pas mangé de tout le jour. Cependant, le jour suivant, il advint que Jonathas succombât au plus fort du combat contre les Philistins. Par hasard, un soldat qui fuyait le camp hébreu pour se réfugier sur le mont Gelboé, y trouva

Per hanc virgam in terram trahentem,
Astra, solem et lunam faventem,
Samuelem educite, sic jubet rex,
Quodque vobis præcipio firma sit lex !

5 | Duo ex choro

Cumque Samuel volente Deo apparuisset, cecidit Saül super faciem suam in terra, quem Samuel allocutus est voce gravi et aspera, sic dicens :

6 | Samuel

Surge Saül et responde mihi ! Quare de loco pacis huc me venire fecisti ? Quare de tranquillissima quiete me evocasti ? Responde mihi !

Saül

Urgent adversum me arma Philistinorum, undique cingor periculis ac terrore. Noluit Deus me precantem exaudire, nec per somnia, neque per prophetas et sacerdotes. Necessitate ergo pressus et angustiis, te vocavi ad te confugi, ut ostenderes mihi quid agere debeam. Deus enim non est mecum ; recessit Deus, recessit a me.

Samuel

Quid igitur interrogas me, cum Dominus recesserit a te et transierit ad æmulum tuum ? Complebit enim in te omnia quæ locutus est mihi adversum te et populum tuum, scindet regnum tuum de manu tua et dabit illud, davit proximo tuo.

Saül

Samuel, dic mihi quid feci coram Deo ut sic judicet me.

Samuel

Non paruisti voci ejus, nec fecisti iram furoris ejus in Amalec. Ideo recessit a te Deus et te, atque populum tuum tradidit in manus Philistæorum. Cras enim tu et filii tui mecum eritis.

[Secunda pars]

7 | Chorus

Cecidit repente Saül porrectus in terram ; extimuerat enim valde verba Samuelis, et robor non erat in eo, quia non comederat panem tota die illa. Factum est autem die sequenti, cum Jonathas occubisset in flagranti bello Philistæorum.
Miles quidam e castris Hebræorum casu

By this rod that attracts to the ground
And favours stars, sun and moon,
Bring up Samuel: thus commands the King,
And thus I enjoin you, let the law be unbending!

Two soloists from the chorus

And when Samuel appeared according to God's will, Saul fell with his face to the ground, and Samuel spoke to him in a grave and harsh voice, saying:

Samuel

Arise, Saul, and answer me! Why hast thou made me to be brought here from my place of peace? Why hast thou called me up from my most tranquil rest? Answer me!

Saul

The arms of the Philistines press upon me; everywhere I am surrounded by perils and fear. God has refused to answer my prayer, neither by dreams, nor through prophets and priests. Therefore, urged by necessity and tribulations, I have called thee and appealed to thee, that thou mayst shew me what I shall do. For God is not with me; God is departed, is departed from me.

Samuel

Why then askest thou me, seeing the Lord is departed from thee and is gone over to thy rival? For the Lord will accomplish in thee all that he spake to me against thee and thy people; he will rend thy kingdom out of thy hand and will give it to thy neighbour.

Saul

Samuel, tell me what I have done in the sight of God, that he should judge me thus.

Samuel

Thou didst not obey his voice, neither didst thou execute his indignation upon Amalec. Therefore God is departed from thee and hath delivered thee and thy people into the hands of the Philistines. For tomorrow thou and thy sons shall be with me.

[Part two]

Chorus

And forthwith Saul fell all along the ground; for he was frightened with the words of Samuel, and there was no strength in him, for he had eaten no bread all that day. It came to pass also on the next day that Jonathan was slain at the height of the battle against the Philistines.
By chance a certain soldier, fleeing from the

Durch diesen Zauberstab, der von der Erde gelenkt wird
Und unter dem Einfluss der Sterne, der Sonne und des Mondes steht,
Sollt ihr Samuel erscheinen lassen! Dies befiehlt der König
Und dies verlange ich von euch, denn das Gesetz gilt zwingend!

Zwei Chorsolisten

Als Samuel nach dem göttlichen Willen erschien, warf sich Saul nieder, das Gesicht auf der Erde. Samuel sprach mit tiefer und strenger Stimme zu ihm und sagte:

Samuel

Steh auf, Saul, steh auf und antworte mir! Warum hast du veranlasst, dass ich den friedlichen Ort verlassen muss, um hierherzukommen? Warum hieß man mich meinen überaus ruhigen Rückzugsort verlassen? Antworte mir!

Saul

Die Waffen der Philister treiben mich an. Überall bin ich umzingelt von Gefahr und Unheil. Gott wollte auf mein Bitten nicht antworten, weder über Träume noch durch die Stimmen der Propheten oder Priester. Deshalb und angesichts der überwältigenden Schwierigkeiten und Zwänge habe ich dich angerufen. Ich wende mich an dich, damit du mir sagst, was ich tun soll. Denn Gott ist nicht mehr bei mir, Gott hat mich verlassen.

Samuel

Warum fragst du mich denn, wenn doch Gott sich von dir wegwenden wird, um sich auf die Seite deines Feindes zu stellen? Denn er wird alles vollenden, was sich gegen dich und dein Volk richten soll, so hat man es mir gesagt. Er wird dir die königliche Macht aus den Händen reißen und sie deinem Nebenbuhler verleihen.

Saul

Samuel, sag mir, was habe ich in den Augen Gottes getan, dass er mich so richtet?

Samuel

Du hast ihm nicht gehorcht, und du hast in der Stadt Amalec seinen Zorn nicht vollstreckt. Daher verlässt er dich, dich und dein Volk, und deshalb hat er dich den Philistern ausgeliefert. Doch du und deine Söhne werden bei mir sein.

[Zweiter Teil]

Chor

Voller Reue fiel Saul mit dem Gesicht zur Erde nieder, denn Samuels Worte hatten ihn in großen Schrecken versetzt. Und seine Kräfte verließen ihn, da er den ganzen Tag nichts gegessen hatte. Doch am folgenden Tag geschah es, dass Jonathan im härtesten Kampf gegen die Philister umkam. Der Zufall wollte es, dass ein Soldat, der aus dem israelitischen Lager geflohen war, um auf dem Berg

Saül appuyé sur sa lance, qui, accablé de chagrin, cherchait à se donner la mort. Comme sa main tremblait, en raison de la détresse de son cœur et qu'il ne parvenait pas seul à se transpercer, il appela le soldat d'une voix implorante et lamentable et dit :

Saül

Délivre-moi, je t'en supplie, délivre-moi des souffrances de ma vie. Tiens-toi vite au-dessus de moi et transperce-moi ! Car la crainte et l'angoisse m'accablent, la peur et la tristesse m'oppressent. Délivre-moi, je t'en supplie, délivre-moi des souffrances de ma vie. Viens vite au-dessus de moi et tue-moi !

Le soldat

Qui, en entendant cela, ne serait pas épouvanté ? Qui ne serait horrifié d'un tel crime ? Qui oserait souiller ses mains du sang royal ? Non, ô roi, que ne tombe pas sur moi un tel sacrilège, que mon cœur se refuse à admettre !

Saül

Agis vite ! Pourquoi hésites-tu ? Il est dangereux d'attendre. Agis vite !
le temps presse ! La guerre cruelle partout fait rage.

Chœur

Aux armes ! Aux armes !

Saül

L'ennemi partout se déchaîne. Des sonneries menaçantes partout retentissent.

Chœur

Aux armes ! Aux armes !

Saül

Les cris des soldats partout résonnent.

Chœur

Aux armes ! Aux armes !

Saül

Il est dangereux d'attendre. Agis vite !
Le temps presse !

Chœur

Aux armes ! Aux armes !

fugiens in montem Gelboe, invenit ibi Saül super hastam suam incumbentem, qui gravi pressus angore tentabat sese ipsum occidere. Quod cum ipse trepidante manu præ cordis amaritudine, solus non posset perficere, ad se vocavit militem voce quærule et lamentabili, et ait :

8 | Saül

Tolle, quæso, tolle languores vitæ meæ. Sta cito super me et interfice me ! Me enim involvit tremor et angustia, me premit pavor et tristitia. Tolle, quæso, tolle languores vitæ meæ. Sta cito super me et interfice me !

Miles

Quis hæc audiens non expavescat ? Quis hoc scelus non exhorreat ? Quis sanguine regis manum cruentare audeat ? Non, o rex, non cadet in me tantum nefas, cui renuit cor meum acquiescere.

9 | Saül

Age cito quid cunctaris ? Periculum est in mora. Age cito, urget hora. Crudele bellum undique sævit.

Chorus

Ad arma ! Ad arma !

Saül

Impius hostis undique furit ; minax clangor undique terret.

Chorus

Ad arma ! Ad arma !

Saül

Militum clamor undique sonat.

Chorus

Ad arma ! Ad arma !

Saül

Periculum est in mora. Age cito, urget hora.

Chorus

Ad arma ! Ad arma !

Hebrew camp towards Mount Gelboe, found Saul leaning upon his spear, sore oppressed with anguish and seeking to kill himself. But since his hand was trembling on account of the sorrow in his heart, he could not finish himself off, and he called the soldier to him in a plaintive and mournful voice, and said:

Saul

Take away, I beseech thee, the sufferings of my life. Stand quickly over me, and kill me! For terror and anguish overwhelm me; I am oppressed by fear and sorrow. Take away, I beseech thee, the sufferings of my life. Stand quickly over me, and kill me!

Soldier

Who, hearing this, would not be sore afraid? Who would not shudder at such a crime? Who would dare stain his hands with the blood of a king? No, O King, let not so wicked an act fall to me, for my heart refuses to acquiesce in it.

Saul

Act swiftly! Why dost thou hesitate? Peril lies in delay. Act swiftly,
The hour presses. Cruel war rages everywhere.

Chorus

To arms! To arms!

Saul

The impious foe rages everywhere; a threatening clangour rings out everywhere.

Chorus

To arms! To arms!

Saul

The soldiers' cries resound everywhere.

Chorus

To arms! To arms!

Saul

Peril lies in delay. Act swiftly,
the hour presses.

Chorus

To arms! To arms!

Gilboa Zuflucht zu finden, dort auf Saul stieß, der vom Kummer überwältigt war und sich auf seine Lanze stützte in der Absicht, seinem Leben ein Ende zu setzen. Das Herz war ihm schwer vor Kummer und seine Hand zitterte, so dass er sich nicht selbst durchstoßen konnte, daher rief er den Soldaten mit flehender und klagender Stimme zu sich und sagte:

Saul

Erlöse mich, ich bitte dich inständig, erlöse mich von dem Leid, das ich erlebe. Stell dich rasch so hin, dass du mich überragst, und töte mich! Furcht und Sorge lasten auf mir. Erlöse mich, ich bitte dich inständig, erlöse mich von dem Leid, das ich erlebe. Stell dich rasch so hin, dass du mich überragst, und töte mich!

Der Soldat

Wen sollte es nicht in Schrecken versetzen, wenn er das hört? Wer sollte angesichts einer solchen Untat nicht entsetzt sein? Wer würde es wagen, seine Hände mit königlichem Blut zu besudeln? Nein, oh König, möge mich ein solcher Frevel nicht heimsuchen, auf den einzulassen sich mein Herz weigert!

Saul

Handle rasch! Warum zauderst du? Es ist gefährlich abzuwarten. Handle rasch!
Die Zeit drängt! Allerorts tobt der grausame Krieg.

Chor

Zu den Waffen! Zu den Waffen!

Saul

Überall ist der entfesselte Feind. Überall erklingen bedrohliche Signale.

Chor

Zu den Waffen! Zu den Waffen!

Saul

Überall sind die Schreie der Soldaten zu hören.

Chor

Zu den Waffen! Zu den Waffen!

Saul

Es ist gefährlich abzuwarten. Handle rasch!
Die Zeit drängt!

Chor

Zu den Waffen! Zu den Waffen!

Saül

Délivre-moi, je t'en supplie, délivre-moi des souffrances de ma vie. Viens vite au-dessus de moi et transperce-moi ! Afin que je n'aie pas la honte de tomber sous les épées des ennemis. Voici en effet que je désire mourir et que je ne suis pas capable de me donner la mort. Agis vite ! Pourquoi hésites-tu ? Jusqu'ici tout mon esprit est encore en moi. Délivre-moi, je t'en supplie, délivre-moi des souffrances de ma vie. Viens vite au-dessus de moi et tue-moi !

Trois Israélites

Et après que le soldat, malgré lui, eût obéi aux prières du roi, il se dirigea aussitôt vers David, et les vêtements lacérés, la tête couverte de cendres, il se jeta à ses pieds en un geste d'adoration. Ce que voyant David l'interrogea ainsi :

David

Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Pourquoi viens-tu ainsi vers moi ?

Le soldat

Je suis un citoyen de la cité d'Amalée. Je viens du camp d'Israël et je me réfugie vers toi, mon maître.

David

Que signifie ceci ? Que s'est-il passé ? Parle !

Le soldat

Le peuple fuyait le combat. Beaucoup périrent... mais en raison de mon affliction et du chagrin de mon cœur, je tais le reste.

David

Quelle est la cause de tant de stupeur ? Pourquoi soupiras-tu ? Pourquoi tant d'embarras ?

Le soldat

Le peuple fuyait le combat. Beaucoup périrent, mais Saül...

David

Quoi, Saül ? Qu'as-tu à dire au sujet de Saül ?

Le soldat

Mais Saül et Jonathas...

David

Quoi encore à propos de Saül et de Jonathas ?

Saül

Tolle, quæso, tolle languores vitæ meæ. Sta cito super me et interfice me ! Ne mihi sit in opprobrium cecidisse gladiis et manibus hostium. Ecce enim languens pereo et mori nequeo. Age cito quid cunctaris ? Adhuc enim tota est in me anima mea. Tolle, quæso, tolle languores vitæ meæ. Sta cito super me et interfice me !

10 | Tres ex choro

Cumque miles invitus precibus regis acquievisset, ad David statim accessit et veste lacera ac cinere asperso capite, cecidit adorans super faciem suam. Quem David aspiciens sic interrogavit :

11 | David

Quisnam es tu ? Unde venis ? Quo vadis ? Quid sic accedis ad me ?

Miles

Ego sum filius Amalecitarum ; de castris Israël venio, et huc ad te confugio, dominum meum.

David

Quod est verbum ? Quod factum est ? Indica mihi !

Miles

Fugiebat populus e prælio ; multi corruerunt de populo, sed præ luctus et cordis mærore cætera taceo.

David

Quæ causa est tanti stuporis ? Quid suspiras ? Cur sic hæres ?

Miles

Fugiebat populus e prælio ; multi corruerunt de populo, sed Saül...

David

Quid Saül ? Quid de Saül dicere habes ?

Miles

Sed Saül et Jonathas...

David

Qui iterum de Saül et Jonathas ?

Saul

Take away, I beseech thee, the sufferings of my life. Stand quickly over me, and kill me! Let me not suffer the shame of having been slain by the swords and hands of the enemy. See, I long to perish, yet cannot die. Act swiftly! Why dost thou hesitate? As yet my whole life is in me. Take away, I beseech thee, the sufferings of my life. Stand quickly over me, and kill me!

Three soloists from the Chorus

And when the soldier had reluctantly obeyed the King's command, he went at once to David and, with his garments rent and dust strewed on his head, he fell upon his face and adored him. And David, seeing him, questioned him thus:

David

Who art thou? From whence comest thou? Whither goest thou? Why comest thou thus to me?

Soldier

I am the son of an Amalecite; I am come from the camp of Israel, and take refuge with thee, my lord.

David

What are these words? What has come to pass? Tell me!

Soldier

The people are fled from the battle; many of the people are fallen and dead, but on account of my grief and the sadness in my heart, I will say no more.

David

What art thou so bewildered? Why dost thou sigh? Why hesitate thus?

Soldier

The people are fled from the battle; many of the people are fallen, but Saul . . .

David

What of Saul? What hast thou to say of Saul?

Soldier

But Saul and Jonathan . . .

David

What more of Saul and Jonathan?

Saul

Erlöse mich, ich bitte dich inständig, erlöse mich von dem Leid, das ich erlebe. Stell dich rasch so hin, dass du mich überragst, und töte mich! So muss ich nicht die Schande erleben, durch die feindlichen Schwerter zu fallen. Ich möchte sterben, aber ich bin nicht in der Lage, mich selbst zu töten. Handle rasch! Warum zauderst du? Noch bin ich ganz im Besitz meines Geistes. Erlöse mich, ich bitte dich inständig, erlöse mich von dem Leid, das ich erlebe. Stell dich rasch so hin, dass du mich überragst, und töte mich!

Drei Chorsolisten

Und nachdem der Soldat widerwillig den Bitten des Königs Folge geleistet hatte, begab er sich sogleich zu David und warf sich – in zerrissenen Kleidern und das Haupt mit Asche bedeckt – mit einer Geste der Bewunderung zu dessen Füßen. Als David dies sah, fragte er ihn:

David

Wer bist du? Woher kommst du? Wohin gehst du? Warum kommst du zu mir?

Der Soldat

Ich bin ein Bürger der Stadt Amalek. Ich komme vom Lager der Israeliten und suche Zuflucht bei dir, mein Herr.

David

Was hat dies zu bedeuten? Was ist geschehen? Sprich!

Der Soldat

Das Volk flüchtete vor dem Kampf. Viele kamen ums Leben... Wegen des Kammers und der Trauer in meinem Herzen kann ich nicht mehr sagen.

David

Warum bist du so fassungslos? Warum seufzt du? Warum bist du so verlegen?

Der Soldat

Das Volk flüchtete vor dem Kampf. Viele kamen ums Leben, doch Saul...

David

Was ist mit Saul? Was hast du über ihn zu sagen?

Der Soldat

Saul und Jonathan...

David

Was ist mit Saul und Jonathan?

Le soldat

Le peuple fuyait le combat. Beaucoup périrent, mais Saül et son fils Jonathas sont morts.

Chœur

Ô sort ! sort malheureux et funeste !
Ô mort ! mort cruelle et amère !
Ô massacre féroce et sanglant !
Le courage généreux du roi a péri !
La beauté remarquable de Jonathas a péri !
Ô massacre féroce et sanglant !
Ô sort ! sort malheureux et funeste !
Ô massacre féroce et sanglant !
Ô mort ! mort cruelle et amère !
Ô massacre féroce et sanglant !

David

Mais toi, comment sais-tu que Jonathas et Saül ont péri ? Comment le sais-tu ? Dis-le nous !

Le soldat

J'étais venu par hasard au Gelboë, et Saül, appuyé sur sa lance, renversé sur le dos, en me voyant arriver, m'appela en disant :
"Délivre-moi, je t'en supplie, délivre-moi des souffrances de ma vie. Tiens-toi vite au-dessus de moi et transperce-moi ! Car la crainte et l'angoisse m'accablent, la peur et la tristesse m'oppressent. Délivre-moi, je t'en supplie, délivre-moi des souffrances de ma vie. Viens vite au-dessus de moi et tue-moi !" Ainsi, sachant qu'il ne pouvait survivre plus longtemps à la ruine et à la mort de Jonathas, qu'il avait vu massacré par l'ennemi sous ses yeux, je lui obéis et je fis ce qu'il m'avait ordonné. Et je t'ai apporté, mon maître, le diadème que j'ai enlevé de son front et le bracelet que j'ai ôté de son bras.

David

Je pleure sur toi, ô mon cher frère Jonathas !
Jonathas aux yeux de tous séduisant et aimable,
Jonathas au visage rayonnant et admirable,
Jonathas beau et désirable,
Je pleure sur toi, ô mon cher frère Jonathas !
Comme une mère chérit son fils unique,
Ainsi je t'aimais, mon cher frère Jonathas,
Et ma douleur est à la mesure de mon amour.
Et mon amour jamais ne finira.
Je pleure sur toi, ô mon cher frère Jonathas !

Miles

Fugiebat populus e prælio ; multi corruerunt de populo, sed Saül... et Jonathas, filius ejus, mortui sunt.

12 | Chœur

O sors ! sors infelix et acerba !
O mors ! mors crudelis et amara !
O cædes feralis et cruenta !
Periit regis fortitudo generosa !
Periit Jonathæ pulchritudo speciosa !
O cædes feralis et cruenta !
O sors ! sors infelix et acerba !
O cædes feralis et cruenta !
O mors ! mors crudelis et amara !
O cædes feralis et cruenta !

13 | David

Sed tu, unde scis quod Saül et Jonathas interierunt ? Unde scis, nuntia nobis !

Miles

Casu veniebam in montem Gelboe et Saül incumbens super hastam suam, conversus super dorsum suum, me aspiciens prætereuntem, vocavit ad se, sic dicens :
"Tolle, quæso, tolle languores vitæ meæ. Sta cito super me et interfice me ! Me enim involvit tremor et angustia, me premit pavor et tristitia. Tolle, quæso, tolle languores vitæ meæ. Sta cito super me et interfice me !"
Sic me invitum atque reluctantem continuo obsecrando, sibi parere compellebat. Ego autem sciens quod amplius vivere non posset, post ruinam et mortem Jonathæ, quem viderat ab hostibus trucidatum, parui illi et feci sicut mihi præceperat ; diadema autem quod ego tuli de capite et armillam de brachio ejus, attuli ad te, dominum meum.

14 | David

Doleo super te, mi care frater Jonatha.
Jonatha oculis omniis gratiose et amabilis,
Jonatha præstanti vultu admirabilis,
Jonatha formose et desiderabilis.
Doleo super te, mi care frater Jonatha.
Sicut enim mater amat unicum filium suum,
Ita te diligebam, mi care frater Jonatha.
Et sicut amor meus, sic dolor meus ;
Amoris mei non erit finis,
Nec finis erit doloris mei.
Doleo super te, mi care frater Jonatha.

Soldier

The people are fled from the battle; many of the people are fallen, but Saul . . . and Jonathan, his son, are dead.

Chorus

O fate! Unhappy, grievous fate!
O death! Cruel and bitter death!
O fierce and bloody slaughter!
The King's noble fortitude has perished!
Jonathan's splendid beauty has perished!
O fierce and bloody slaughter!
O fate! Unhappy, grievous fate!
O fierce and bloody slaughter!
O death! Cruel and bitter death!
O fierce and bloody slaughter!

David

How knowest thou that Saul and Jonathan are dead? How knowest thou, tell us!

Soldier

I came by chance upon Mount Gelboe, and espied Saul, leaning upon his spear and turned over upon his back. Seeing me approaching, he called me over to him, saying: 'Take away, I beseech thee, the sufferings of my life. Stand quickly over me, and kill me! For terror and anguish overwhelm me; I am oppressed by fear and sorrow. Take away, I beseech thee, the sufferings of my life. Stand quickly over me, and kill me!' Thus he constantly entreated me, while I was unwilling and reluctant, and urged me to obey him. And I, knowing that he could live no longer after the fall and the death of Jonathan, whom he had seen slain by the enemy, did obey him, and did as he had enjoined me; and I took the diadem that was on his head, and the bracelet that was on his arm, and have brought them hither to thee, my lord.

David

I grieve for thee, my dear brother Jonathan; Jonathan so gracious and amiable in the eyes of all, Jonathan with thy countenance so exceeding Jonathan so fair and desirable. [beautiful,
I grieve for thee, my dear brother Jonathan.
As the mother loveth her only son,
So did I love thee, my dear brother Jonathan.
And as was my love, so is my grief;
Of my love there will be no end,
Nor will there be any end of my grief.
I grieve for thee, my dear brother Jonathan.

Der Soldat

Das Volk flüchtete vor dem Kampf. Viele kamen ums Leben, und Saul... und Jonathan, sein Sohn, sind tot.

Chor

Oh Schicksal! Oh trauriges, unseliges Schicksal!
Oh Tod! Grausamer, bitterer Tod!
Oh böses, verlustreiches Gemetzel!
Der edle Mut des Königs ist nicht mehr.
Die einzigartige Schönheit von Jonathan ist nicht mehr.
Oh böses, verlustreiches Gemetzel!
Oh Schicksal! Oh trauriges, unseliges Schicksal!
Oh böses, verlustreiches Gemetzel!
Oh Tod! Grausamer, bitterer Tod!
Oh böses, verlustreiches Gemetzel!

David

Doch warum weißt du, dass Jonathan und Saul umgekommen sind? Warum weißt du es? Sag es uns!

Der Soldat

Zufälligerweise kam ich zum Berg Gilboa, und Saul, auf seine Lanze gestützt und auf dem Rücken liegend, rief mich her, als er mich sah, und sagte: „Erlöse mich, ich bitte dich inständig, erlöse mich von dem Leid, das ich erlebe. Stell dich rasch so hin, dass du mich überragst, und töte mich! Furcht und Sorge lasten auf mir, Angst und Traurigkeit bedrücken mich. Erlöse mich, ich bitte dich inständig, erlöse mich von dem Leid, das ich erlebe. Stell dich rasch so hin, dass du mich überragst, und töte mich!“ Er flehte mich unentwegt an, aber ich wollte nicht und sträubte mich. Erlöse mich, ich bitte dich gehorchen. Und da ich verstand, dass er seinen Ruin und den Tod von Jonathan, der vor seinen Augen vom Feind umgebracht worden war, nicht länger ertragen würde, gehorchte ich ihm und tat, was er drängte mich zu verlangen hatte. Und ich habe dir, mein Herr, das Diadem gebracht, das ich ihm von der Stirn nahm, und das Armband, das ich ihm von seinem Arm abstreifte.

David

Ich beweine dich, oh mein teurer Bruder Jonathan; Jonathan, bezaubernd und liebenswert in den Augen aller, Jonathan mit dem strahlenden, bewundernswerten Jonathan, schön und begehrenswert. [Antlitz,
Ich beweine dich, oh mein teurer Bruder Jonathan; So wie eine Mutter ihren einzigen Sohn zärtlich liebt, So liebe ich dich, mein teurer Bruder Jonathan, Und mein Schmerz ist so groß wie meine Liebe. Und meine Liebe wird niemals enden, Und mein Schmerz wird niemals enden.
Ich beweine dich, oh mein teurer Bruder Jonathan.

Un Israélite et un Philistin

David cependant, se tournant vers le soldat qui avait annoncé ces nouvelles, lui dit ainsi :

David

Puisque tu n'as pas craint de porter la main sur le roi, que ton sang te retombe sur la tête ! Par ta bouche, tu t'es accusé, par ta bouche tu t'es jugé ! Que ton sang te retombe sur la tête !

Chœur

Monts Gelboë, que ni la pluie, ni la rosée
Ne retombent sur vous !
Saül et Jonathas,
Si beaux et si aimables de leur vivant,
Saül et Jonathas,
Plus habiles que les aigles et plus courageux
que les lions,
Ont péri sous le glaive des ennemis.
Monts Gelboë, que ni la pluie, ni la rosée
Ne retombent sur vous !
Que le Seigneur verse la rosée sur tous
les monts d'alentour,
Mais que la pluie s'éloigne des monts Gelboë,
Parce que c'est là que tombèrent les chefs d'Israël,
Courageux dans le combat.
Monts Gelboë, que ni la pluie, ni la rosée
Ne retombent sur vous !

Dialogue entre le Christ et les pécheurs

Prélude

Vous souvenez-vous, pécheurs, vous souvenez-vous
de ce que j'ai fait pour vous ?
Ne vous ai-je pas créés ? Ne vous ai-je pas servis ?
Ne vous ai-je pas nourris ? Ne vous ai-je pas chéris,
tel un aigle qui vole à tire-d'aile vers ses petits, puis
va et vient au-dessus d'eux ?

Mais vous, désormais engraisés, épaissis, vous
avez abandonné votre Dieu, votre créateur, votre
serviteur, votre Père.
Ah, cœur ingrat, cœur de pierre ! Ne vas-tu pas
revenir vers ton Dieu, ton créateur, ton serviteur,
ton Père ?

Qui offrira de l'eau à mes lèvres, une fontaine de
larmes à mes yeux, que je puisse pleurer et dire :
j'ai péché, Seigneur, mais prends pitié de moi !

Hélas, que mon cœur est borné !
Hélas, comme mon esprit est aveugle !
Ainsi je vis, ainsi je pense, ainsi je parle et agis,
comme si Tu évoluais dans les seules sphères du
ciel, tout à tes occupations, et comme si Tu ne te
souciais pas de moi.

15 | Duo ex choro

David autem conversus ad militem, qui hæc
omnia nuntiaverat ei, sic ait :

David

Quia non timuisti mittere manum in regem,
sanguis tuus super caput tuum ; ore tuo te
accusasti, ore tuo te iudicasti ; sanguis tuus
super caput tuum.

16 | Chorus ultimus

Montes Gelboe nec pluvia nec ros
Descendant super vos !
Saül et Jonathas,
Decori valde et multum amabiles in vita sua,
Saül et Jonathas,
Aquilis velociores, leonibus fortiores,
Inimicorum corruerunt gladio.
Montes Gelboe nec pluvia nec ros
Descendant super vos !
Omnes montes in circuitu visitet Dominus
In rore et pluvia de cælo a Gelboe
autem transeat,
Quia ibi ceciderunt potentes Israël et fortes
in prælio.
Montes Gelboe nec pluvia nec ros
Descendant super vos !

Dialogus inter Christum et peccatores

17 | Prélude pour Mementote peccatores

18 | Mementote peccatores, mementote quid
fecerim vobis ?
Nonne vos creavi ? Nonne servavi ?
Nonne nutriti ? Nonne vos fovi, sicut aquila
provocans ad volandum pullos suos, et super
eos volitans ?

19 | Vos autem, incrassati et impinguati,
dereliquistis Deum, creatorem, servatorem,
et Patrem vestrum.
Ah, cor ingratum, cor saxum ! Hæccine
reddis Deo ? Hæccine reddis creatori tuo ?
Ah, cor durum, hæccine reddis Deo, creatori,
servatori et Patri tuo ?

20 | Quis capiti meo dabit aquam, et oculis meis
fontem lacrimarum, ut plorem et dicam :
peccavi, Domine, sed miserere mei !

21 | Heu, stupiditas cordis mei !
Heu mentis meæ cæcitas infesta !
Sic vivo, sic puto, sic loquor et ago, quasi
solum circa cæli sphaeras occupatus
ambulares, de me autem non cogitares.

Two soloists from the chorus

But David turned to the soldier who had told him all
these things, and said:

David

Since thou didst not fear to put out thy hand to kill
a king, let thy blood be upon thy own head; for thy
own mouth has accused thee, thy own mouth has
judged thee; let thy blood be upon thy own head.

Chorus

Ye mountains of Gelboe, let neither dew nor rain
Come down upon you!
Saul and Jonathan,
Lovely, and comely in their life,
Saul and Jonathan,
Swifter than eagles, stronger than lions,
Have fallen by the sword of their enemies.
Ye mountains of Gelboe, let neither dew nor rain
Come down upon you!
Let the Lord visit dew upon all the mountains around,
But let the dew and rain of heaven depart
from Gelboe,
For there did fall the mighty ones of Israel and the
valiant in battle.
Ye mountains of Gelboe, let neither dew nor rain
Come down upon you!

Dialogue between Christ and sinners

Prelude

Be mindful, O sinners, be mindful of what I have
done for you.
Did I not create you? Did I not save you?
Did I not nurture you? Did I not cherish you, as the
eagle enticing her young to fly and hovering
over them?

But you, having grown fat and prosperous, have
abandoned God, your Creator, your Saviour, and
your Father.
Ah, ungrateful heart, stony heart! Is this the return
you make to God? Is this the return you make to
your Creator?
Ah, hard heart, is this the return you make to God,
your Creator, your Saviour, and your Father?

Who will give me water to my head, and a fountain
of tears to my eyes, that I may weep and say: I have
sinned, O Lord, but have mercy upon me!

Alas, the senselessness of my heart!
Alas, the hostile blindness of my soul!
Thus I live, thus I think, thus I speak and act, as
if thou didst move only around the spheres of
heaven, fully engrossed, without thinking of me.

Zwei Chorsolisten

Und David wandte sich zu dem Soldaten, der ihm die
Nachricht überbracht hatte, und sagte zu ihm:

David

Du hast dich nicht gescheut, dem König etwas
anzutun! Blut über dein Haupt! Mit deinem eigenen
Mund hast du dich angeklagt und gerichtet! Blut
über dein Haupt!

Chor

Weder Regen noch Tau mögen
Auf die Berge Gilboa niedergehen!
Saul und Jonathan,
Sie waren so schön und so liebenswert,
Saul und Jonathan,
Wendiger als Adler, mutiger als Löwen,
Sie sind durch der Feinde Schwert gefallen.
Weder Regen noch Tau mögen
Auf die Berge Gilboa niedergehen!
Der Herr möge den Tau über alle umliegenden
Berge gießen,
Aber der Regen halte sich von den Bergen Gilboa fern,
Denn dort fielen die Anführer von Israel
Mutig im Kampf.
Weder Regen noch Tau mögen
Auf die Berge Gilboa niedergehen!

Gespräch zwischen Christus und Sündern

Vorspiel

Seid euch bewusst, ihr Sünder, dessen, was ich für
euch tat.
Habe ich euch nicht geschaffen? Habe ich euch nicht
gerettet? Habe ich euch nicht ernährt? Habe ich euch
nicht geliebt, einem Adler gleich, der pfeilschnell zu
seinen Jungen fliegt und dann über ihnen kreist?

Ihr aber, ihr habt nunmehr Fett angesetzt und seid
dicker geworden, ihr habt euren Gott verlassen,
euren Schöpfer, euren Retter, euren Vater.
Ach, du undankbares Herz, Herz aus Stein!
So vergiltst du das Gott? So vergiltst du das
deinem Schöpfer?
Ach, wie hartherzig du bist, so vergiltst du das Gott,
deinem Schöpfer, deinem Retter, deinem Vater?

Wer wird meinen Lippen Wasser spenden und
meinen Augen einen Quell von Tränen, damit ich
weinen kann und sagen: „Ich habe gesündigt,
Herr, erbarme dich meiner!“

Ach, wie ist doch mein Herz beschränkt!
Ach, wie ist doch mein Geist verblendet!
So lebe ich, so spreche und handle ich, wie
wenn du nur damit beschäftigt wärst, dich in den
Himmelsphären zu bewegen, ohne dich um mich
zu kümmern.

Ah, cœur dur, ne vas-tu pas revenir vers ton Dieu, ton créateur, ton serviteur, ton Père ?
Ah, cœur ingrat, cœur de pierre ! Ne vas-tu pas revenir vers ton Dieu ? Ne vas-tu pas revenir vers ton créateur ?

Dialogue entre le Christ et les hommes

Prélude

Le Dieu fait homme donna un grand repas et y invita ses serviteurs en disant : j'ai désiré d'un grand désir manger cette pâques avec vous, avant que de souffrir, avant que de mourir. Mangez, buvez, rassasiez-vous, enivrez-vous, ce pain est mon corps, ce vin est mon sang.

- Comment peux-tu, bon Jésus, nous donner ta chair à manger et ton sang à boire ?

- L'amour peut tout, l'amour ose tout, l'amour accomplit tout ; la foi croit en tout, la foi espère en tout, la foi accepte tout.

- Ô pain divin, ô boisson qui unit les mortels à la divinité ! Puissé-je avoir toujours faim de toi, avoir toujours soif de toi, ô pain divin, ô boisson qui unit les mortels à la divinité. Rien ne m'est doux, rien ne m'est délicieux comme toi, ô pain divin, ô boisson qui unit les mortels à la divinité !

Qui saura apaiser ma faim ?

[Symphonie]

L'affamé

Qui saura apaiser ma faim ?

Le Christ

Viens, mon fils, cours, vole !

L'assoiffé

Qui saura étancher ma soif ?

Le Christ

Viens, mon fils, cours, vole !

L'affamé et l'assoiffé

Je viens à toi, je cours vers toi,
Vers toi je vole, Seigneur.

Où est le pain, que je le mange ?

Où est la rive, que j'y boive ?

Le Christ

Je détiens le pain du Ciel :

Si quelqu'un a faim, je le rassasierai.

Je détiens la source de vie :

Si quelqu'un a soif, je l'enivrerai.

22 | Ah, cor durum, hæccine reddis Deo, creatori,
servatori et Patri tuo ?
Ah, cor ingratum, cor saxum ! Hæccine
reddis Deo ? Hæccine reddis creatori tuo ?

Dialogus inter Christum et homines

23 | Prélude

Homo Deus fecit cænam magnam et vocavit
servos suos dicens : desiderio desideravi
manducare hoc pascha vobiscum, antequam
patiar, antequam moriar. Comedite, bibite,
saturamini, inebriamini, hic panis corpus est
meum, hoc vinum sanguis est meus.

- Quomodo, bone Jesu, poteris nobis dare
carnem tuam ad manducandum et sanguinem
tuum ad bibendum ?

- Potest amor, audet amor, facit amor omnia ;
credit fides, sperat fides, capit fides omnia.

24 | - O panis deus, o liquor mortales faciens
deos ! Semper esuriam, semper te sitiam,
o panis deus, o liquor mortales faciens deos.
Nil mihi dulce sit, nihil suave sit propter te,
o panis deus, o liquor mortales faciens deos !

Famem meam quis replebit ?

25 | [Symphonie]

26 | Esuriens

Famem meam quis replebit ?

Christus

Veni filii mi, curre, vola!

Sitiens

Sitim meam quis extinguet?

Christus

Veni filii mi, curre, vola!

Esuriens & Sitiens

Ad te venio, ad te curro,
Ad te volo, Domine.

Ubi panis ut comedam ?

Ubi rivus ut bibam ?

27 | Christus

Panem cælestem habeo

Si quis esurierit, saturabo eum.

Fontem vitalem habeo :

Si quis sitierit, inebriabo eum.

Ah, hard heart, is this the return you make to God,
your Creator, your Saviour, and your Father?
Ah, ungrateful heart, stony heart! Is this the return
you make to God? Is this the return you make to
your Creator?

Dialogue between Christ and humanity

Prelude

God-made-Man gave a great feast and summoned
his servants, saying: With desire I have desired to
eat this pasch with you, before I suffer, before I die.
Eat, drink, be filled, be inebriated: this bread is my
body, this wine is my blood.

- How, kind Jesus, canst thou give us thy flesh to eat
and thy blood to drink?

- Love can do all things, love can dare all things,
love can accomplish all things; faith believes all
things, faith hopes in all things, faith understands
all things.

- O divine bread, O drink that makes mortals
immortal! Let me for ever hunger, let me for ever
thirst after thee, O divine bread, O drink that makes
mortals immortal. Nothing is sweet to me, nothing
is delightful to me beside thee, O divine bread,
O drink that makes mortals immortal!

Who will satisfy my hunger?

[Symphony]

The hungry man

Who will satisfy my hunger?

Christ

Come, my son, run, make haste!

The thirsty man

Who will quench my thirst?

Christ

Come, my son, run, make haste!

Hungry man, thirsty man

I come to thee, I run to thee,
I make haste to thee, Lord.

Where is the bread, that I may eat?

Where is the stream, that I may drink?

Christ

I possess heavenly bread:

If someone is hungry, I will fill him.

I possess the fountain of life:

If someone is thirsty, I will inebriate him.

Ach, wie hartherzig du bist! So vergiltst du das Gott,
deinem Schöpfer, deinem Retter, deinem Vater?
Ach, du undankbares Herz, Herz aus Stein!
So vergiltst du das Gott? So vergiltst du das
deinem Schöpfer?

Gespräch zwischen Christus und den Menschen

Vorspiel

Der Mensch gewordene Gott gab ein großes Mahl
und lud seine Jünger dazu ein, indem er sprach: „Es
ist mein großer Wunsch, an diesem Fest mit euch ein
Mahl einzunehmen, vor meinem Leiden und meinem
Tod. Esst, trinkt, sättigt euch, macht euch trunken,
dieses Brot ist mein Leib, dieser Wein ist mein Blut.“

„Wie ist es möglich, guter Jesus, dass du uns dein
Fleisch zu essen und dein Blut zu trinken gibst?“

„Die Liebe kann alles, die Liebe wagt alles, die
Liebe vollendet alles; der Glaube vertraut allem, der
Glaube hofft auf alles, der Glaube versteht alles.“

„Oh göttliches Brot, oh du Trank, der du die
Sterblichen unsterblich machst! Wenn es mich
doch immer nach dir hungern und dürsten
würde, oh göttliches Brot, oh du Trank, der du
die Sterblichen unsterblich machst. Nichts ist
mir so süß, nichts ist mir so köstlich, wie du
es bist, oh göttliches Brot, oh du Trank, der
du die Sterblichen unsterblich machst!“

Wer wird meinen Hunger stillen können?

[Sinfonie]

Der Hungerige

Wer wird meinen Hunger stillen können?

Christus

Komm, mein Sohn, laufe, eile!

Der Durstige

Wer wird meinen Durst stillen können?

Christus

Komm, mein Sohn, laufe, eile!

Der Hungerige und der Durstige

Ich komme zu dir, ich laufe zu dir,
Zu dir eile ich, Herr.

Wo ist das Brot, das ich essen kann?

Wo ist der Bach, aus dem ich trinken kann?

Christus

Ich besitze das Brot des Himmels:

Den Hungerigen werde ich sättigen.

Ich besitze die Quelle des Lebens:

Den Durstigen werde ich trunken machen.

L'affamé

J'ai faim, donne-moi de quoi manger !
J'ai soif, donne-moi à boire,
J'ai faim et soif, Seigneur.

L'assoiffé

J'ai soif, donne-moi à boire !
J'ai faim, donne-moi à manger,
J'ai soif et faim, Seigneur.

Le Christ

Venez mes bien-aimés,
Venez, mangez et buvez,
Ma chair est nourriture,
Et mon sang, boisson.
Vous savez que sur l'autel de la croix
Je me suis offert pour vous à mon père.
Sachez maintenant que tous les jours
Je me livre à vous pour être mangé
Et bu en cette hostie du salut.

L'affamé et l'assoiffé

Ô pain des anges,
Ô rive de grâces,
Que tu es bon, que tu es doux,
Ô combien agréable, combien délicieux,
Combien bon, combien doux tu es !

Le Christ

Bien-aimés convives, mangez et buvez,
Et gardez mémoire de ma passion.

La Peste de Milan

Prélude

Une terrible peste dévastait Milan, n'épargnant
personne quel que soit l'âge, l'origine, le sexe.
Partout, le deuil. Partout, la crainte.
Partout, la plainte. Partout, l'effroi.

Les cadavres gisaient à l'extrémité de toutes les
rues et par d'infâmes relents l'infection mortelle se
répandait largement.

Mais hélas, voici plus triste, plus malheureux, plus
funeste encore !

*Tant de bouches criaient leur souffrance !
Les mourants exhalaient leur dernier souffle,
et point de secours !*

Chacun se souciait de son propre sort, l'amour du
prochain s'était éteint, tout à fait éteinte aussi était
la charité. Les serviteurs en appelaient à la pitié des
maîtres, les pauvres à celle des riches ; les maîtres
cherchaient consolation auprès de leurs familiers,
les autres auprès de leurs amis.

28 | Esuriens

Esurio, da cibum ut comedam,
Esurio, da potum, sitio, da cibum.
Esurio et sitio Domine.

Sitiens

Sitio, da potum ut bibam,
Esurio, da potum, sitio, da cibum.
Esurio et sitio Domine

Christus

Venite dilecti,
Venite, comedite et bibete.
Caro mea est cibum
Et sanguis meus potus
Scitis quia in ara crucis me
Obtuli pro vobis patri meo.
Adhuc scitote quia singulis diebus
Me trado vobis ad comedendum et
Bibendum, in hac salutari hostia.

29 | Esuriens & Sitiens

O panis angelorum,
O rivus gratiarum
Quam suavis, quam dulcis es,
O quam amœnus, quam deliciosus,
Quam suavis, quam dulcis es !

Christus

Dilecti convivæ, comedite et bibete
Et passionis meæ estote memores.

Pestis Mediolanensis

30 | Prélude pour Horrenda pestis

Horrenda pestis Mediolanum vastabat,
non ætati, non generi, non sexui parcebat ;
ubique luctus, ubique timor, ubique plandus,
ubique tremor.

Dispersa erant in capite ommium platearum
cadavera, et fœdis odoribus mortis contagia
late spargebant.

Sed heu, quod flebilius, quod miserius,
quod funestius,
Clamabant ægrotantium ora, suspirabant
morientium pectora et non erat auxiliator.

Salutem suam curabat unus quisque,
extinctus erat amor proximi, extincta penitus
charitas. Servi a dominis, pauperes a
divitibus miserationem expostulabant,
a famulis domini, ab amicis amici
solamen petebant.

The hungry man

I hunger: give me food, that I may eat!
I thirst: give me drink, that I may slake it!
I hunger and thirst, Lord!

The thirsty man

I thirst, give me drink!
I hunger: give me food;
I thirst and hunger, Lord!

Christ

Come, my well-beloved:
Come, eat and drink.
My flesh is food
And my blood is drink.
You know that, on the altar of the Cross,
I sacrificed for your sake to my Father.
Know now that, every day,
I give myself to you to be eaten and drunk
In this saving Host.

Hungry man, thirsty man

O bread of the angels,
O stream of graces,
How good, how sweet you are;
Oh, how pleasant, how delicious,
How good, how sweet you are!

Christ

Well-beloved guests, eat and drink
And make remembrance of my Passion.

The Plague at Milan

Prelude

A hideous plague was devastating Milan, sparing
neither age, nor class, nor sex; everywhere there
was mourning, everywhere fear, everywhere
lamentation, everywhere trembling.

The bodies were scattered at the end of every
street, and the contagion of death was spread far
and wide by abominable odours.
But alas, there was something more doleful, more
wretched, more dismal yet!
*The mouths of the sick cried out, the breasts of the
dying uttered sighs, and there was none to help!*

Each cared only for his own safety: love of one's
neighbour was extinguished, as too was charity.
Servants begged for compassion from their
masters, the poor from the rich; masters sought
consolation from their familiars, friends from their
friends.

Der Hungerige

Ich habe Hunger,
Gib mir zu essen!
Ich habe Hunger und Durst, Herr!

Der Durstige

Ich habe Durst,
Gib mir zu trinken!
Ich habe Hunger und Durst, Herr!

Christus

Kommt, meine Liebsten,
Kommt, esst und trinkt,
Mein Fleisch ist Nahrung,
Und mein Blut ist ein Trank.
Ihr wisst, dass ich mich auf dem Altar des Kreuzes
Für euch meinem Vater hingegeben habe.
Ihr sollt wissen, dass ich mich euch
Jeden Tag hingebe, um verzehrt und
Getrunken zu werden mit dieser Hostie des Heils.

Der Hungerige und der Durstige

Oh Brot der Engel,
Oh gnadenreicher Bach,
Wie bist du gut, wie bist du süß,
Oh wie angenehm und köstlich,
Wie gut, wie süß du bist!

Christus

Ihr Lieben, seid meine Gäste, esst und trinkt,
Und bewahrt das Andenken an mein Leiden.

Die Pest von Mailand

Vorspiel

Eine furchtbare Pest wütete in Mailand, und alle
waren betroffen, Menschen jeglichen Alters,
jeglicher Herkunft, jeglichen Geschlechts;
allgegenwärtig die Trauer; allgegenwärtig die Furcht;
allgegenwärtig das Klagen; allgegenwärtig das
Entsetzen.

Die Leichen lagen am Ende der Straßen aufgehäuft,
und mit übelsten Gerüchen breitete sich der Tod
überall aus.
Aber ach, es wurde noch trauriger, unglücklicher und
unheilvoller!
*Die Münder der Kranken schrien auf, aus der Brust
der Sterbenden kamen Seufzer, und keine Hilfe weit
und breit!*

Ein jeder machte sich Gedanken über sein Schicksal,
die Nächstenliebe war erloschen, und vollkommen
erloschen war auch die Barmherzigkeit. Die Diener
appellierten an das Mitleid ihrer Herren, die Armen
an das der Reichen; die Herren suchten Trost bei
ihren Familien, die Anderen suchten Trost bei ihren
Freunden.

*Tant de bouches criaient leur souffrance !
Les mourants exhalaient leur dernier souffle,
et point de secours !
Pères et mères demandaient de l'aide à leurs
enfants, les enfants à leurs parents de même.
L'époux réclamait assistance à l'épouse, l'épouse
à l'époux.
Tant de bouches criaient leur souffrance !
Les mourants exhalaient leur dernier souffle,
et point de secours !*

Lorsqu'il apprend le tourment de son malheureux
peuple, Charles, grand serviteur de Dieu, se hâte
au secours de cette nation désespérée ; il accourt,
anxieux ; il vole, ardent, au secours
de cette nation désespérée.

Il console les faibles qui languissent, les encourage ;
il lave leurs plaies humides, les caresse.
Ô grande piété !
Penché vers la terre, le visage serein, tout vêtu
de pourpre qu'il soit, il se mêle à la population.
Ô sublime humilité !
L'argent et l'or que l'économe épargne, lui, en père
généreux, le prodigue aux malheureux.
Ô brûlante charité !

Chantons donc un hymne en l'honneur
du bienheureux Charles !
Célébrons-le, jubilons, exultons, célébrons-le en son
jour de fête !
Sa grande piété l'a mêlé au chœur des saints,
Sa sublime humilité l'a hissé sur un trône de gloire,
Sa brûlante charité l'a élevé dans le ciel, tel le soleil,
au rang des bienheureux !

*Traduction : harmonia mundi / Centre de Musique Baroque
de Versailles*

Clamabant ægrotantium ora, suspirabant
morientium pectora et non erat auxiliator.
Patres et matres a natis nati pariter
a parentibus auxilium quærebant,
Sponsus ab uxora, uxora sponso
poscebat opem.
Clamabant ægrotantium ora, suspirabant
morientium pectora et non erat auxiliator.

31 | Afflictionem miseri populi ut audivit magnus
Dei servus Carolus ad auxilium desperatæ
gentis properat, anxius currit, fervidus volat
ad auxilium desperatæ gentis.

32 | Infirmos languentes solatur, hortatur,
et plagas madentes tergit, osculatur.
O magna pietas !
In terram prostratus cum vultu sereno
quamvis purpuratus inservit egeno.
O summa humilitas !
Quod parvus recondit argentum et aurum hic
lætus effundit pater miserorum.
O fervens charitas !

33 | Hymnum ergo cantemus in honorem
beati Caroli !
Celebremus eum, jubilemus, exultemus,
celebremus eum in solemnitate illius !
Illum magna pietas sanctorum inservit choro,
Illum summa humilitas gloriæ subvexit thoro,
Illum fervens charitas velut solem inter
beatorum agmina affixit cælo.

*The mouths of the sick cried out, the breasts of the
dying uttered sighs, and there was none to help!
Fathers and mothers beseeched aid from their
children, and children from parents likewise.
Husband begged for assistance from wife,
wife from husband.
The mouths of the sick cried out, the breasts of the
dying uttered sighs, and there was none to help!*

When Charles, that great servant of God, heard of
the affliction of the unhappy populace, he hastened
to the aid of that desperate people; he ran, full
of anxiety; impetuously, he flew to the aid of that
desperate people.

He consoled and encouraged the sick who
languished, and washed and kissed their dripping
open sores.
Oh great piety!
Bending towards the ground with serene
countenance, even though clad in purple,
he mingled with the destitute.
Oh most sublime humility!
The silver and gold that the frugal man stores away,
this father of the poor gladly spends.
Oh glowing charity!

Let us therefore sing a hymn in honour of the
blessed Charles!
Let us celebrate him, let us rejoice, let us exult,
let us celebrate him on his feast day!
His great piety has placed him in the chorus
of saints,
his sublime humility has raised him to the throne
of glory,
his glowing charity has fixed him in heaven,
like the sun, amid the ranks of the blessed.

*Translations: Charles Johnston (passages after biblical
sources based on the Douay-Rheims Bible)*

*Die Münder der Kranken schrien auf, aus der Brust
der Sterbenden kamen Seufzer, und keine Hilfe weit
und breit!
Väter und Mütter suchten Hilfe bei ihren Kindern,
die Kinder das Gleiche bei ihren Eltern. Der Gatte
verlangte Beistand von seiner Gattin, die Gattin
den von ihrem Gatten.
Die Münder der Kranken schrien auf, aus der Brust
der Sterbenden kamen Seufzer, und keine Hilfe weit
und breit!*

Als Karl, der große Gottesdiener, von der Not
seines unglücklichen Volkes erfährt, eilt er der
verzweifelten Nation zu Hilfe; er hastet voller Angst
herbei; er eilt ungestüm der verzweifelten Nation
zu Hilfe.

Er tröstet die schmachtenden Kranken und
macht ihnen Mut; er wäscht und küsst ihre
feuchten Wunden.
Welch große Frömmigkeit!
Er ist ganz in Purpur gekleidet, aber er neigt sich
mit heiterem Antlitz zur Erde und mischt sich unter
das Volk.
Welch erhabene Demut!
Was der geizige Verwalter an Gold und Silber
anhäuft, das verteilt Karl großzügig und väterlich an
die Unglücklichen.
Welch eifrige Wohltätigkeit!

Lasst uns also zu Ehren des seligen Karl eine
Hymne singen!
Feiern wir ihn, freuen wir uns, frohlocken wir, feiern
wir ihn an seinem Festtag!
Seine große Frömmigkeit hat ihn in den Chor der
Heiligen eingegliedert.
Seine erhabene Demut hat ihn auf den Thron der
Herrlichkeit gesetzt.
Seine eifrige Wohltätigkeit hat ihn, der Sonne gleich,
in den Himmel gehoben in den Kreis der Seligen!

Übersetzung: Irène Weber-Froboese

Ensemble Correspondances - Sébastien Daucé **discography**

All titles available in digital format (download and streaming)

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

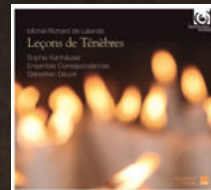
Litanies de la Vierge

Miserere H.193 / Annunciate Superi H.333
Motets pour la Maison de Guise
CD HMC 902169



Pastorale de Noël
Grandes Antiennes O de l'Avent
CD HMC 902247

La Descente d'Orphée
aux Enfers
CD HMC 902279



MICHEL-RICHARD DE LALANDE
Leçons de Ténèbres
Miserere & plain-chant
with Sophie Karthäuser, soprano
CD HMC 902206



HENRY DU MONT
O Mysterium
Motets & Élévations
pour la Chapelle de Louis XIV
CD HMC 902241

ÉTIENNE MOULINIÉ
Meslanges
pour la chapelle d'un prince
CD HMC 902194

BANISTER, BLOW, COPERARIO, HART, HILTON,
JACKSON, JENKINS, JOHNSON, LANIER, LAWES,
LOCKE, PURCELL, RAMSEY, WEBB

Perpetual night

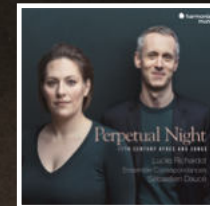
Airs anglais du XVII^e siècle
CD HMM 952269

“Un voyage dans l'art vocal anglais, taillé sur mesure par Sébastien Daucé pour le timbre rayonnant et inclassable de Lucile Richardot.” **Télérama**

“Une pure merveille !” **La Croix**
“Le grain et la longueur de la voix de Lucile Richardot font merveille dans la noirceur, mais sa présence nous magnétise dans bien d'autres registres.” **Diapason**

“De véritables découvertes comme le ‘Powerful Morpheus’ de William Webb, au beau son ténébreux, accompagné de manière délicate et envoûtante par l'Ensemble Correspondances sous la direction de Sébastien Daucé”

Preis der Deutschen Schallplattenkritik
Prix de la Critique allemande du disque 2018



BOESSET, CAMBEFORT, CAVALLI,
CONSTANTIN, LAMBERT, ROSSI

“Après le succès au disque puis à la scène, Sébastien Daucé et son Ensemble Correspondances proposent la ‘version définitive’ du Ballet Royal de la Nuit.” **Classica**

“Inclassable et captivant.” **Télérama**
“Sébastien Daucé et Francesca Lattuada réinventent une page d'histoire.” **Le Figaro**

Ballet Royal de la Nuit

Édition intégrale
Livre disque 3 CD + 1 DVD HMM 902603.06

Le Concert Royal de la Nuit

Livre disque 2 CD HMC 95223.24





harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2019

Enregistrement : octobre & décembre 2016,

MC2: Grenoble et Maison de la Culture, Amiens

Direction artistique et montage : Alban Moraud Audio

Prise de son : Alban Moraud

Mixage et mastering : Alban Moraud, Alexandra Evrard

Partitions : Sébastien Daucé pour H. 274, H. 397 & H. 408

Éditions des Abbesses - Ensemble Correspondances pour H. 417, 423 & 425

Éditions du Centre de Musique Baroque de Versailles pour H. 391 & H. 403

Page 1 : Rome, Panthéon, Santa Maria ad Martyres, Latium, Italie

akg-images / Bildarchiv Steffens

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

HMM 902280.81